Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2020)

Heft: 23: Le Fribourg de Martin Martini = Das Freiburg von Martin Martini

Artikel: Catalogue des œuvres de Martin Martini

Autor: Andrey, Ivan / Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miles An Monachus? dicor Guilielmus vtrunq; Vox michi Bernardi nomen

CATALOGUE DES ŒUVRES DE MARTIN MARTINI

IVAN ANDREY
ALOYS LAUPER

En 1806, dans la version augmentée de l'Allgemeines Künstler-Lexikon de son père[1], Johann Heinrich Füssli (1745-1832) ajoute au panthéon des artistes «Martinus (Martin), Goldschmied, Zeichner, Feldmesser une Kupferstecher zu Lucern». Il lui attribue les vues de Lucerne et de Fribourg[2], une Vierge au lait de 1602, les gravures du «Speculum pœnitentiae» et précise que certains lui donnent encore le portrait du maître monnayeur Wegerich et une vue de Soleure[3]. Trente-trois ans plus tard, Georg Kaspar Nagler ajoute une Nativité (1597) à cette première liste[4].

En 1874, dans le «Deutsche Peintre-Graveur», Andresen et Weigel présentent Martini comme un dessinateur, buriniste et géomètre lucernois dont la vie est oubliée, mais célèbre pour ses vues de Lucerne et de Fribourg. Ils signalent que ses œuvres sont souvent confondues avec celles du «graveur sur cuivre fribourgeois Melchior Meier»[5]. Ils lui attribuent les portraits de Peter Wegerich (1605) et de Thomas von Rheinfels (1591), le Nicolas de Flue à genoux (1596), la Nativité (1597), la Vierge au lait, une sainte Marguerite et une sainte Anne (1602), deux saintes Cécile (1602 et 1603), la mort de Pierre Canisius (1602), les gravures du «Speculum pœnitentiae» (1602), l'église inférieure d'Einsiedeln (1602), la vue de Lucerne (1596-1597) et celle de Fribourg (1606), juste mentionnée, les auteurs avouant ne pas l'avoir vue[6].

C'est grâce à l'archiviste cantonal lucernois Theodor von Liebenau (1840-1914) que l'homme Martini sort de l'ombre, grâce à la biographie qu'il publie en 1879[7]. Deux ans plus tard, l'historien de l'art Johann Rudolf Rahn rédige un article sur la vue d'Einsiedeln (cat. 06). En 1884 ou 1885, l'ancien conseiller d'État Johann Josef Dedual donne une conférence sur l'artiste pour la Société d'histoire et d'antiquité des Grisons[8]. Il présente sa vie et huit de ses œuvres, dont la vue de Fribourg («Eine schöne Arbeit»), ainsi qu'une vue de Coire qu'il lui attribue.

Rahn et son ancien élève Josef Zemp établiront ensuite le catalogue raisonné de l'œuvre du graveur grison (1905-1908), travail qui servira de base à la notice du Schweizerisches Künstler-Lexikon[9], où sont listées 59 gravures. Étayé par des recherches d'archives à Coire, Lucerne, Soleure et Fribourg, ce travail est resté inégalé.

Ces dernières années, une nouvelle génération d'historiens de l'art, comme Franziska Kaiser ou plus récemment Thomas Manetsch, a renouvelé l'approche des vues de villes suisses des XVIe et XVIIe siècles, en particulier celles de Martin Martini, sans toutefois s'intéresser à son œuvre. En 2017, pour l'exposition consacrée à l'artiste au Museum Sursilvan Cuort Ligia Grischa à Trun[10], Georges Capol a rassemblé la documentation existante sur le graveur. Son travail, gracieusement mis à notre disposition, a servi de base à ce catalogue.

Notre collègue, Étienne Rosset, a contacté les institutions suisses mentionnées comme détentrices des œuvres connues. Dans la rédaction des notices qui suivent, on s'est efforcé de préciser le contexte de production des œuvres groupées par catégories : vues et images officielles, portraits, ex-libris, images de piété et illustrations de livres, au total 74 gravures, la plupart sur cuivre. Quatre attributions ont en outre été rejetées pour des raisons stylistiques. À l'intérieur de chaque groupe, les œuvres sont réunies par thèmes et présentées chronologiquement. On a choisi de transcrire «à la lettre» toutes les inscriptions, sans les corriger ni en signaler les erreurs flagrantes. La bibliographie est très sélective. On voudra bien se reporter aux travaux exhaustifs de Rahn pour toutes les mentions antérieures à 1906. Les illustrations hors texte permettent d'apprécier le talent du graveur lorsqu'il est confronté à des commandes importantes. Nous espérons ainsi susciter de nouvelles recherches sur ce maître de la gravure suisse au tournant des XVIe et XVIIe siècles.

Fig. 119 Martin Martini, Saint Guillaume de Maleval, probablement 1607, eau-forte, 269 x 193 mm (The Metropolitan Museum of Art, New York).

1 Johann Rudolf FÜSSLI, Allgemeines Künstler-Lexikon, oder : Kurze Nachricht von dem Leben und den Werken der Mahler, Bildhauer, Baumeister, Kupferstecher, Kunstgiesser, Stahlschneider [...], Zürich 1763.

2 FÜSSLI 1806, 408.

3 Ibid., 786.

4 NAGLER 1839, 368.

5 ANDRESEN/WEIGEL 1874, 65. L'origine soi-disant fribourgeoise de cet artiste repose sur une ancienne attribution et une confusion avec le monogramme «MM» de Martin Martini, au bas du saint Guillaume (cat. 29) où Martini (et non Meier) précise que l'œuvre a été réalisée à Fribourg ! La notice sur Meier, dans la «Deutsche Biographie» colporte toujours cette erreur (www.deutsche-biographie.de/sfz59919.html, consulté le 11.01.2020). Melchior Meier, connu pour sa gravure d'Apollon et Marsyas (1582), était actif en Toscane de 1572 à 1582.

6 ANDRESEN/WEIGEL 1874, 65-79. En comptant les 18 gravures du «Speculum pœnitentiae», les auteurs lui attribuent 31 œuvres.

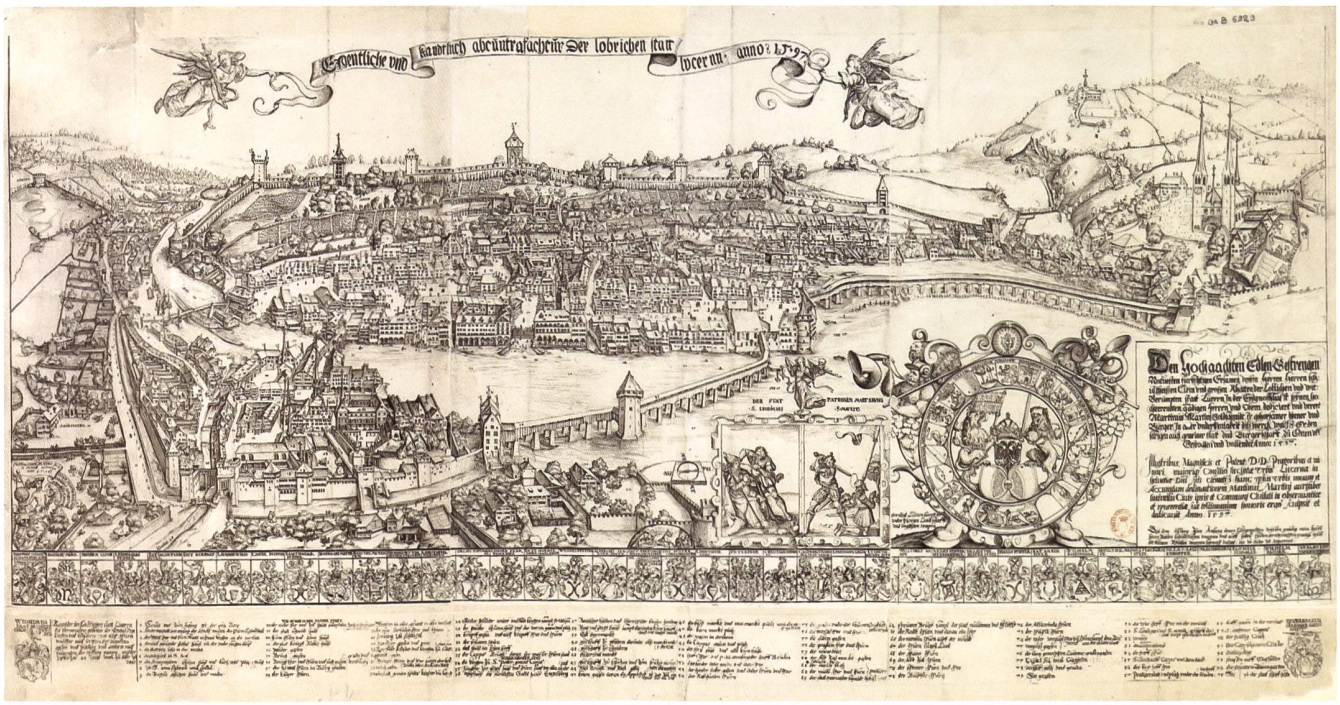
7 VON LIEBENAU 1879.

8 HAGG 1885, 7-8.

9 RAHN 1905-1906, RAHN 1906 et RAHN 1908.

10 Martin Martini (1565-1610). Ein Bündner Künstler und Kunsthandwerker, der den Buchdruck, die Typografie und die Kupferstich-Drucktechnik revolutionierte. In artist e mistergner da Trun ch'ha perfecziunau e revoluziunau la tipografia, la tecnica da squitschar cun gravuras d'irom e la cartografia, 23.4-31.10.2017.

VUES ET IMAGES OFFICIELLES



01-1 – Vue panoramique de la ville de Lucerne

Iconographie
vue de la ville prise du sud; dans les nuées, deux archanges présentant un phylactère avec le titre, celui de gauche portant un grand cierge allumé (lucerna) en guise de fanal, allusion à la fondation légendaire de la ville : «On dit qu'elle a pris son nom d'une lanterne, en Latin Lucerna, que l'on tenoit autrefois sur le bord de ce lac, pour guider les Pilotes» (Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, nouv. éd., t. 5, Paris 1771, 659); les armes de l'artiste timbrées d'un crâne, et l'un sur l'autre, d'un sablier, d'une sphère armillaire et d'un compas, la signature de l'artiste en latin et allemand et son cryptoportrait, en tenant, nu, une pince à feu à la main gauche (angle inf. g.); les armes et les noms du chancelier (Stadtschreiber), des 36 membres du Petit Conseil dont les deux avoyers (Schultheissen), des bannerets, du trésorier (Seckelmeister), du vice-chancelier (Unterschreiber) (frise du reg. inf.); l'Arrestation du Christ au jardin de Gethsémani, qui est le franc-quartier de la bannière de Jules II offerte en 1512 aux cantons et pays alliés l'ayant soutenu durant les campagnes d'Italie (et non celui accordé en 1479 par Sixte IV, qui est la Vision de l'ange; GALLIKER 1968, 10-11, fig. 3) (calotte couvrant les armes des avoyers, le banneret Jost Krebsinger, en charge les années paires de 1590 à 1598, et Jost Pfyffer, en charge les années impaires, soit 1595 et 1597, puis de 1601 à 1607) ; les martyres de saint Léger d'Autun et de saint Maurice d'Agaune, patrons de la cité-État, vignettes réunies dans un cadre orné de cuirs et surmonté de l'archange Michel annonçant le Jour du Jugement (angle inf. dr.); médaillon (Rundele) accosté de faunes jouant de la conque, aux armoiries de la cité-État entourées de celles de ses 18 bailliages et du «Géant de Reiden», le tout sommé des armes de la Compagnie de Jésus (en bas, à dr.); l'inscription de dédicace en allemand et en latin (angle inf. dr.); les 96 légendes de la vue flanquées des armes et du nom du grand-sautier (Grossweibel) et du greffier du Conseil (Ratssubstitut) (bandeau inf.)

Armoiries
Martin Martini (angle inf. g.); Lucerne et l'Empire entourées des bailliages (médaillon, en bas, à dr.); Compagnie de Jésus (sommant le médaillon); 41 écus aux armes des 36 conseillers et de 5 hauts magistrats de la ville (reg. inf., voir inscriptions)

Date
1596-1597

Technique
burin, assemblage de six feuilles

Dimensions
56 x 106 cm (assemblage)

Inscriptions
«Eygentliche vnd kandtlich abcüntrafachtür Der lobrichen statt lvcernn· anno·15·97 :» (titre, phylactère au sommet)

«Martinus.marti : Infentur fecit / : & excütit Lücernæ / anno : 1·5·9·6 : – Marti Martin hatß diß / confisiert gstochen vnd / gethrückt Lücern» (angle inf. g., phylactère sur le motif héraldique)

«DER STAT – PATRONEN MARTERVNG / ·S· LEODİGARİ - ·S·MAVRITZ» (au-dessus du cartel à dr., avec martyres des patrons de la cité-État)

«der stadt Lücern sampt der / vnderthänigen Landtschafft / vnd vogttÿen wapen» (angle inf. dr., à g. du médaillon)

«[Le Géant de Reiden (Der Riese von Reiden) allongé devant une ville] – KNVDWIL – WİCKEN – WEGGİS – TRIENCKEN – MERİSCHWAND – MALTERS – MŮSTER – SVRSSEE – ENDLIBŮCH – WİLLİSAVW – ROTENRVRG [sic] – RVSWIL – SEMBPACH – HABSPVRG – HORB – RŮSECK – KRIENS – ÄBBIKEN – [écu vide]» (médaillon, angle inf. dr., sur la frise des armoiries, dans le sens horaire depuis le bas)

«V[yss], S[chwarz], R[ot], G[rün/-old], B[lau]» (dans les écus des bailliages, pour argent, sable, gueules, sinople et or, azur)

«Den Hochgachten Edlen Gestrengen / Notuesten fürsichtigen Ersamen wÿßn Herren Herren sch :/ ultheißen Clein vnd großen Rhätten der Loblichen vnd wit : / Berümpten statt Lücern In der Eÿdgnoßschafft seÿnen ho : / cheerendten g̃[n]ädigen Herren vnd Obern, dediciert vnd verert / Martinũs Martinj. Goldschmidt Ir gehorsamer dÿener vnd / Bürger In aller vnderthenigkeit diß werck, welches Er den. / selbigen aŭch gemeiner statt vnd Burgerschafft zů Eeren vff / Gestochen vnd vollendet Anno : 15 : 97. Illustribus, Magnificis et Potent : D·D· Prætoribus et mi : /nori, maioriæ Consilio Inclÿtæ vrbis Lücernæ

in / heluetiæ D[omi]ni suis clemetiss. hanc Ipsius vrbis nouam et / Accuratam dedineationem Martinus Martinj aurifaber / huimilis Ciuis ipsis et Communj Ciuitati in obseruantiæ / et reuerentiæ suæ testimonium honoris ergò sculpsit et dedicauit Anno. 1597. Beÿ dem ölberg zům Anfang denen Obgemelten wÿssen gnädig mein herrē[n] / herre Beiden Schültheißen wappen vnd aůff Jedes sÿden der obgemelthen gnadigē[n] herrē[n] / der kleinen Rhätten wappen. hernoch volget. die zů dißer zit Regierend.» (cartel inf. dr.)

«RHENWART CÏSSAT : / RÏTER : VN[D].STAT : SCHRÏ[BER] – BERNHART · MEÏER – HEINRÏCH CLOOS – LEODÏGARRÏ / PFÏFFER : – BAT · ÏACOB FEER / RITER – IOST ECKHART – LAVRENTZ WÏRTZ – CASPER PFÏFFER – BALLTHASSAR / PFÏFFER – LEODÏGARI · MEŸER – HANS · VON · METEN / WIL : – HÏERONIMVS : VON / HERTENSTEIN · RIT[ER] : – CHRÏSTOFFEL / SVNENBERG – NÏCLAVS · SCHŮMACH / ER – LEOPOLD FEER / PANER HERR – IOST · HOLDER : / MEÏER · SEGELMEÏST[ER] · – WENDEL · PFIFFER – ALBRECHT · SEG / ISSER · RITER · – IOST · KREPSÏNGE[R] / · RÏTER · SCHVLLTHEÏS / [au cimier :] DER STAT / VEND : / ERÏCH – IOST · PFÏFFER · / SCHVLLTHEÏS · RÏTER – CHRÏSTOFFEL · / CLOOS – PETER · FEER – CHRÏSTÏAN · BÏRCH : / ER. – CASPER · KŮNDÏG / DER · STAT · VENDE : / RÏCH – LEODÏGARÏ · GRÏM – LŮDWIG · / SCHŮRFF RÏT : [ER] – WALLTHART · AM / RIN – NÏCLAVS PEÏFFER / RÏTER · PANERHER · – NÏCLAVS VON. / HERTEN STEÏN. – HANNS PFÏFFER – BAT AM RIN / RITER : – . WÏLHELM. BALLTHASAR – HANNS · HELML : / IN : – GÏLL · FLECKHLN : / STEÏN. – NÏCLAVS · RATZ / ENHOFFER. – MELCHÏOR · HVG – BASCHIAN / SCHÏNDLER. – WÏLHELM / KEÏSSER. – NÏKLAVS KRVS / VNDERSCHRIBER» (registre inf., au-dessus des armes)

«WILHELM.HA / KRAT.DER.ZIT / GROS · – WEI : / BEL [avec ses armes] | Register der Loblichen statt Lücern / die fürnemsten gebeüw der Gottsellige / kirchen vnd klostern vnd aůch thůrn / vnd thor aůch örthern der marckten / gaßen vnd platzen vnd andern nach / folgenden. der örthern namen mit der / ziffer zal an zeigt was zů diser zit / war. |
1 Erslich und zům Anfang ist der gütz Berg
2 An der vorstatt am anfang der Rinckt můren der thůrn lůgind statt
3 der Senti thor vnd thůrn : (und) Sant anthonni kirchen an der vorstatt.
4 der statt pfrůnder spittal haůß vn̄[d] der vnder siechen haůß
5 der statt holtz haůß in der vorstatt.
6 der statt spittal zů. S. Jacob.
7 der Aramprestern schützen haůß vnd kürtz wÿl platz : / Brůch
8 zů.S. anna lasered und spittal :
9 der Büchsen schützen haůß vnd maden :

WAS AN VND IN DER KLEINE STATT
10 der nider thor vnd zol haůß sampt dem zaberthůrn. / an der klein statt
11 der statt schmidt haůß
12 Jůden thůrn vnd korn haůß
13 der statt krieges Rüstig haůß
14 Pfister gaßen
15 Brůch gaßen
16 Brůch thor vnd thůrn. vnd aůch gaßen vmb burg / graben vmb
17 der kriens thůrn im Bůrg graben
18 der kätzer thůrn.
19 Strassen in ober grůnt in ober vorstatt
20 der ober barfůßerthor vnd thůrn
21 Herberg zů schlüssel
22 Barfüßer gaßen vnd platz :
23 Barfüser kloster vnd kirchen zů sant / franciscus
24 Schmidt gaßen
25 Bůrger thůrn vnd thor sampt dem krien / Brůchli vber den krien Bach
26 müntz gasen.
27 der statt gemein spittal kloster vn̄[d] kirch
28 IHS der Jesůiter neüwe vnd Allte kirchen sampt Ir Colegiū[m]
29 der Jesuiter schůleen haůß vnd dar vor ein gasen vnd platz
30 kropff gasen vnd auch kropff thor vnd thůrn
31 der fraůwen thůrn
32 das haůß im frÿen hoff
33 die Cappel Brůgk daran der wasser thůrn staad

IN DER GROSEN STAT.
34 die kirchen zů .S. petter genant Cappel :
35 Jůngkher zůr gilgen haůß vnd thůrn staad im oben an der / statt
36 Wÿghaůß des fürstlichen Gotts haůß Engelberg
37 Romischer keÿßern vnd Österrichister fürsten herbrig
38 Rhat vnd gricht haůß sampt darůnden korn kaůff / haůß vnd Ankē[n] marckt
39 Egh stegen marckt
40 gselschafft zů pfistern darůnder. obß marckt vnde : / r der Eck
41 gselschafft zů schnidern
42 fischer statt marckt
43 gselschafft zů schützen vnd zům frützÿ darůn : / nder die metzig
44 Rüß Brůgk und Rüß : gëßli
45 kram gassen daran die Appatheck ist vor zite[n] ein / schloss für den pass
46 der fisch marckt vnd win marckt platz samt der gr : / oß Brůnen
47 der korn marckt platz.
48 der gaßen in der foren
49 die Cappal gassen vnd platz
50 der statt sůst vnd allt korn haůß
51 hoff thor vnd platz amanfang der hoff Brůcken
52 die forder leder gaßen vnd leder thor
53 der hinder leder gaßen vnd leder thůrn vnd thor
54 der Roßgārten thůrn :
55 die gaßen vnder der baůmen vnd sch : / wůsterha[ůs]
56 der wegůßthor vnd thůrn :
57 die graben gaßen.
58 der gragken thor vnd thůrn
59 der neüw blatz
60 der Allt Raß marckt gaßen / + schwästr. hus
61 der mulli blatz
62 der mülli thor vnd thůrn
63 der statt harnaster schmidt haůß vnd / pallierr
64 sprüwer Brůgk sampt der statt müllennen vnd schlÿffÿ
65 der Rodtē thůrn vnd daran ein thor
66 der menlin thůrn aůff der můßek
67 der thůrn lůges Lant
68 der haöw thůrn
69 der Allt Zut thůrn
70 der schirmer thůrn vnd thor
71 der Bůlffer thůrn
72 der Allawinda thůrn
73 der thächli thůrn
74 der vßer wegůßthor vn̄[d] thůrn sampt dem Bol / werck ann der neüwe stadt
75 wegůß gaßen.
76 dër lang gewelpthen Laůwen grabengaßen
77 Cissat sitz und Cappelin
78 můsseck gäsli vnd graben
79 See graben
80 der vßer hoff thor an der vorstatt.
81 .S. Leodigari vnd .S. Maritz gestÿfft der / statt haůpt pfarkirchen im hoff
82 probstÿ
83 der Lůtpriesterrÿ
84 die hoff Schůl
85 .S. Lienhartts Cappel vnd Bein haůß
86 der kirch hoff thor
87 Predigerstatt vnd platz vnder der linden : / im hoff
88 hoff gasen in der vorstatt
89 .S. anthonnj Cappel
90 der heillig Crütz
91 Der Cappůzinern Closter
92 Dietzenberg
93 strassen aůff Einssidlen
94 der Jesuitern Baůmgarten
95 See
96 der Statt schiff hüte
RENWART · CŸSAT DER · IŸNGER RATSŮ / BSTITVT [avec ses armes]» (légendes gravées au burin, imprimées sur papiers raboutés et collées au bas de la feuille)

«·S· AÑ[n]A KLOSTER 8 (à gauche) / ·N·G· (sur la rue, au-dessus de la Baslertor) / RŸS 39 (sur la rivière) / Kienbach 25 (sur le ruisseau, en bas à gauche) / MŸSSECK (dans le verger au bas de la tour du Luegisland) / SEE 95 (deux fois, dans le lac) / HOF · BR · (sur le Hofbrücke) / ·N·G·-M·T·-·M·N·-VF·G· (aux quatre directions de la boussole d'arpenteur, pour Niedergang, Mittag, Mitternacht et Aufgang, soit Ouest, Sud, Nord et Est)» (inscriptions complémentaires dans la vue)

Signature
voir inscriptions

Commentaire
Le chancelier Renward Cysat (1545-1614) a sans doute suivi, comme conseiller, la réalisation de cette image à caractère officiel, rédigeant peut-être les légendes et proposant des corrections (OTTIGER 1975, 12; MANETSCH 2013, 400). La maison que Cysat fit construire en 1586 ainsi que la chapelle octogonale qu'il fit dresser dans son jardin botanique, l'une des premières du genre en Suisse, sont bien signalées au n° 77. Il s'agit d'ailleurs de la seule propriété privée dûment identifiée. Cysat a joué un rôle majeur dans l'installation des Jésuites à Lucerne. Leurs bâtiments – collège, gymnase, cour et chapelle octogonale – sont en outre désignés par leur emblème, le monogramme «IHS». Cysat a également consacré un poème à l'histoire du «Géant de Reiden». En 1577, une tempête déracina un chêne à Reiden sous lequel on découvrit trois os dont une omoplate de mammouth qu'on prit pour les restes d'un géant de quelque 5 m 60, considéré comme l'ancêtre des valeureux Lucernois. Figuré souvent comme tenant d'écu, il apparaît sous les traits d'un «homme

sauvage». On le voit, un chêne arraché à la main, sur le premier des tableaux du pont de la Chapelle, à l'entrée sud, ouvrant le cycle historique établi en 1611 par Cysat. Ce géant rappelle le fameux Silvius Brabon d'Anvers dont on montra les ossements à Albrecht Dürer en 1520-1521.

L'artiste se présente comme le dessinateur, le graveur et l'éditeur de la vue. Un projet d'imprimerie officielle était en discussion à Lucerne dès 1595, mais on n'y trouvait aucun atelier typographique à l'époque. On voit cependant mal un graveur se lancer dans un ouvrage d'une telle ambition sans savoir où trouver le matériel d'impression. Disposait-il d'une presse à taille-douce itinérante qui lui permit de tirer sa vue sur place?

Du premier tirage, on sait que 36 exemplaires furent donnés à chacun des 36 membres du Petit Conseil et qu'un 37e fut réservé à l'Hôtel de Ville où il fut exposé. Le solde fut mis en vente. Dans une demande de gratification adressée en 1606 à l'avoyer fribourgeois Nicolas de Praroman, pour la grande Vue de Fribourg, l'artiste affirmera que la ville de Lucerne lui aurait accordé sans sourciller 100 écus d'argent (dits blancs ou thalers) pour son travail (AEF, Fonds Praroman, non-classé, lettre de Martin Martini, transcrite par François Guex : «Duo ich die statt Lücern gemacht habe, ess ist vff der stett Hunder Silb[er]Kronen [ver]erhet word[en] vnd andern stett auch»). Faut-il comprendre de cette mention que d'autres villes lui avaient acheté des épreuves de la Vue de Lucerne? Il s'agissait alors d'une belle somme, avec laquelle on aurait pu acheter à Fribourg, en 1612, un troupeau de quelque 54 vaches. Dans la même supplique, Martini se plaindra que l'imprimeur et maître de la Monnaie Étienne Philot soit le seul à tirer bénéfice, en tant qu'éditeur, de sa vue de Fribourg et il sollicitera une prime de 15 à 20 écus. Il n'en recevra que la moitié, soit 30 livres. Pour répondre à la demande, le libraire Paul Stacker, d'Einsiedeln, envisagea en 1609 de réaliser un nouveau tirage de 189 exemplaires au prix de 9 schillings la pièce (OTTIGER 1975, 13; MANETSCH 2013, 401). Il avait l'intention de corriger les cuivres en y ajoutant notamment le nouvel Hôtel de Ville construit en 1602-1606 par Anton Isenmann. Or les matrices conservées ne présentent aucune des corrections proposées et Franziska Kaiser en a conclu que le projet a fait long feu (KAISER 2002, 12). On perd ensuite la trace des matrices qui sont retrouvées vers 1786 par le trésorier Joseph Anton Felix von Balthasar. Cet homme cultivé et grand collectionneur en aurait tiré quelques épreuves, dont celle de la collection de cartes du Bernois Johann Friedrich Ryhiner (1732-1803).

Les plaques serviront pour les quatre tirages du XIXe siècle. Les imprimeurs zurichois J. Klöti (1856) et David Herter (1869 et 1875) en impriment chaque fois cent exemplaires avant qu'on ne s'inquiète de l'usure des matrices. En 1882, les Éditions Benziger d'Einseideln en font donc un duplicata par galvanoplastie. À cette occasion, les légendes et la vue sont réunies sur trois plaques. On en profite pour effectuer un dernier tirage original, sur les cuivres de 1596-1597. La bourgeoisie de Lucerne réservera ces 50 derniers exemplaires aux musées et institutions publiques. Une deuxième copie des plaques, toujours par galvanoplastie, est réalisée en 1961. Ottinger estime à 1355 exemplaires le nombre de vues mises sur le marché entre 1882 et 1972 (OTTINGER 1975, 13).

Pour la «Topographia Helvetiæ, Rhaetiæ et Valesiæ» de Martin Zeiller, publiée en 1642, Matthäus Merian l'A. réalise une réduction simplifiée (21,5 x 35,2 cm) de cette vue, assurant sa diffusion, son succès et sa pérennité. Une autre version réduite (31,3 x 48,5 cm), intitulée «Lucerna Helvetiorum vulgo Lucernn» a par ailleurs été exécutée vers 1650 par le graveur sur cuivre Wenzel Hollar, de Prague. Pour la grande salle du Conseil de Lucerne, le peintre verrier Johann Wolfgang Spengler (1624-1685), de Constance, a créé en 1671 un vitrail avec une vue de la ville en grisaille, d'après Merian, surmontée des armoiries d'État entre saint Léger et saint Maurice. La composition est encadrée de 41 écus armoriés aux armes des conseillers notamment (83 x 62,5 cm; Historisches Museum, HMLU 659). Ce vitrail témoigne du statut emblématique du modèle urbain conçu par Martin Martini. Le bel exemplaire de la Bibliothèque nationale de France (BnF) porte le sceau «Bibliothèque du Roi» (angle inf. dr., à dr. du médaillon). Il pourrait s'agir d'un 1er tirage.

Épreuves repérées

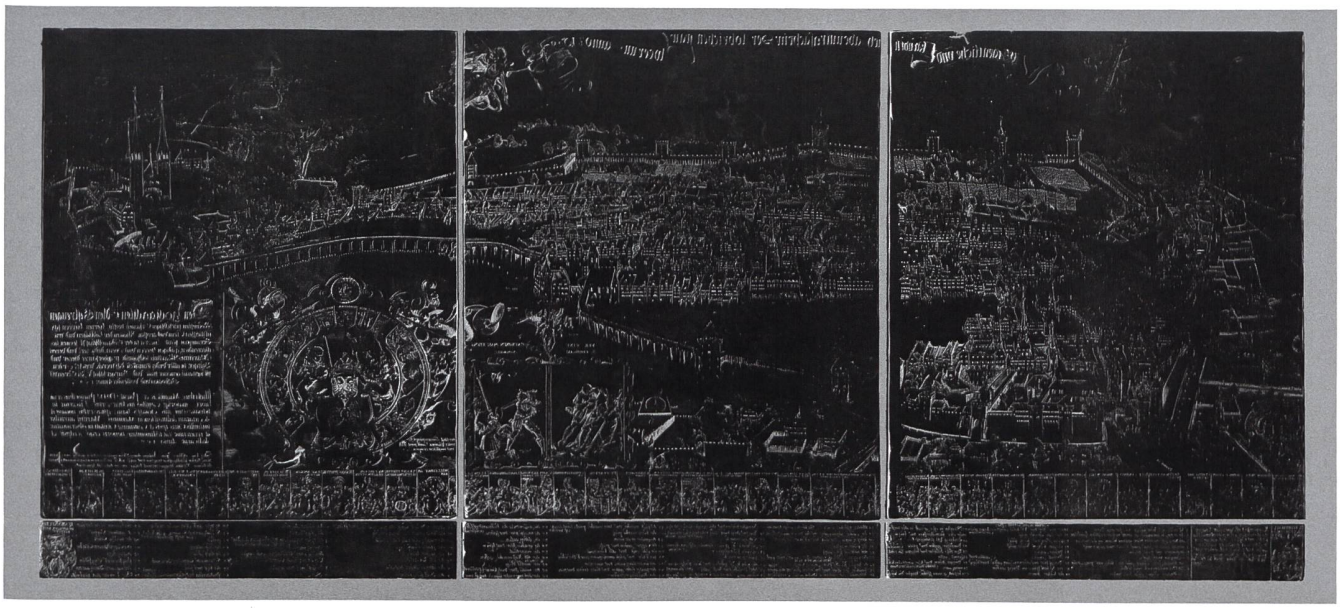
BnF, Département des Cartes et plans, GE B-6929 (RES); Universitätsbibliothek Bern, Kartensammlung Ryhiner, Ryh 3222 : 3 (tirage de 1787); Staatsarchiv des Kantons Luzern, PL 5255/1-3 (tirage de 1882?); Sondersammlung der Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern, LSd 2 :1 (tirage de 1882?); Historisches Museum Luzern, Standort: 3A-5.01.01 (tirage de 1882?); Stiftsbibliothek St. Gallen SGST 1558 (K 68)

Bibliographie sélective

FÜSSLI 1770, 62; FÜSSLI 1806, 408; ZÜRICH 1883, 180, Nr. 138; Joseph Anton Felix von BALTHASAR, Notwendige Erklärung des Martinischen Grundrisses der Stadt Luzern vom Jahre 1597, auf die seither vorgegangenen Veränderungen gegründet, Luzern 1786; GRAF 1893, 366; RAHN 1905-1906, 140; Theodor von LIEBENAU, Das alte Luzern, Neudruck der Ausgabe von 1882, eingeleitet von Kuno MÜLLER, Luzern 1937; Adolf REINLE, Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern, Bd II. Die Stadt Luzern : I. Teil, Basel 1953, 14-16; OTTIGER 1975; Ruedi MEIER, Ins Licht gerückt. Die Luzerner Stadtansicht von Martinus Martini, Luzern 1994; KAISER 2002, 9-11; MANETSCH 2013, 400-401

Rédaction

Aloys Lauper



01-2 – Les six matrices de la vue de Lucerne

Iconographie
vue cavalière de la ville de Lucerne (3 matrices) et légendes (3 matrices) (voir cat. 01-1)

Armoiries, inscriptions, signature
voir cat. 01-1

Date
1596-1597

Technique
6 plaques de cuivre gravées au burin; vernis de protection noir

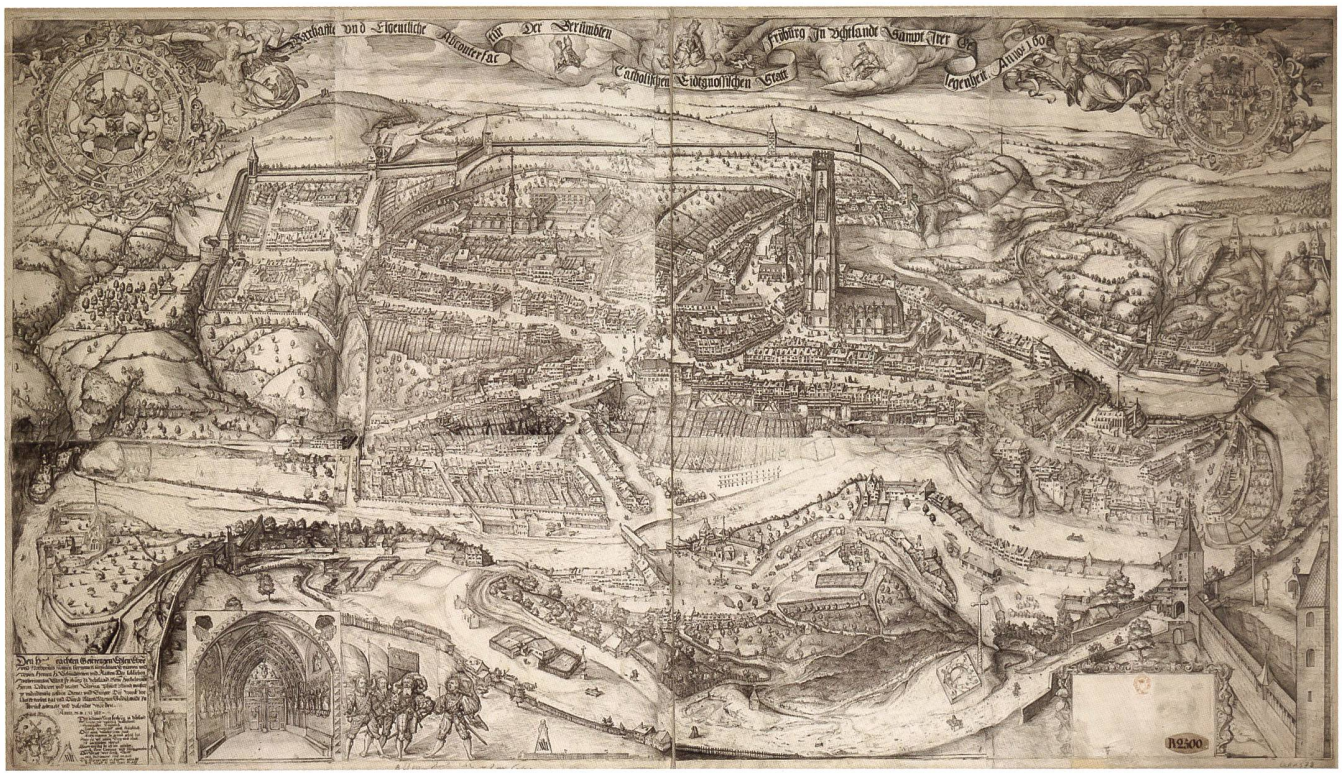
Dimensions
matrices de la vue: 36,9 x 46,8 cm (n° 1); 35,6 x 46,6 cm (n° 2); 35,7 x 47 cm (n° 3)
matrices des légendes: 35,5 x 5,5 cm (n° 1); 35,6 x 5,3 cm (n° 2); 35,3 x 5,3 cm (n° 3)

Commentaire
Les plaques sont numérotées de 1 à 3 (en bas, à g. pour la vue, en haut à g. pour les légendes) afin d'assurer un montage correct. Elles ont servi pour six tirages, le premier en 1597, le dernier en 1882 par les Éditions Benziger (50 tirages hors commerce). Les deux duplicata par galvanoplastie (1882, Gebr. Benziger, Einsiedeln; 1961, Orell-Füssli, Zurich) ont permis sept rééditions modernes (1882, 1951, 1956, 1962, 1964, 1967 et 1972) pour un total de 2 500 épreuves mises sur le marché, sans doute un record pour une telle image.

Localisation
Korporation Luzern, Lucerne

Bibliographie sélective
Adolf REINLE, Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern, Bd II. Die Stadt Luzern: I. Teil, Basel 1953, 14-16; OTTIGER 1975; Korporation Luzern Verwaltung, Druckauflage, 05.03.2010

Rédaction
Aloys Lauper



02-1 – Vue panoramique de la ville de Fribourg, 1er tirage supposé

Iconographie
vue de la ville prise du sud; dans les nuées deux archanges tenant un phylactère avec le titre, et la Vierge couronnée à l'Enfant, entre saint Nicolas de Myre, patron principal de la cité-État (à g.) et sainte Catherine d'Alexandrie, patronne secondaire (à dr.); les armoiries de la cité-État avec celles de ses bailliages (médaillon, angle sup. g.); les grandes armes de la cité-État (médaillon, angle sup. dr.); l'inscription de dédicace, les armes de l'éditeur de l'œuvre, le monnayeur Étienne Philot, le monogramme de l'artiste et le sous-titre (cartel à l'angle inf. g.), le porche occidental de la collégiale Saint-Nicolas (vignette à g.) puis les quatre bannerets en porte-bannière; le cartel vide (angle inf. dr.)

Armoiries
Fribourg et l'Empire entourés des bailliages (médaillon, angle sup. g.); grandes armes de Fribourg (médaillon, angle sup. dr.); Étienne Philot, maître monnayeur et imprimeur (angle inf. g.)

Date
1606

Technique
burin, assemblage de huit feuilles

Dimensions
86 x 156 cm

Inscriptions
«Grÿers–Corbers.–Remũnd–Rũw–Steffis.–Boll. – wippingẽ[n]. – v̈berstein – Bossonin – Castel. S. Denis.–Attalens–S.Aubin–Thalbach–Cugÿ.–Font. –Joũn.–Plaffeÿẽ[n]–Corßereÿ–Orbach.–Gransen – Graßbũrg – Mũrten. – Altenriff. – Chinaũx. – Montanach – Grũningẽ[n] – Illingen – Pont :» (médaillon sup. g., nom des bailliages dans le sens horaire depuis le sommet)

«Warhaffte vnd Eigentliche Abconterfactũr Der Berümbten Catholischen Eidtgnossischen Statt Frÿbũrg In Üchtlandt Sampt Irer Gelegenheit. Anno : 1606» (titre, phylactère au sommet)

«+ BERCHTOLDVS.IIII. ZERINGIÆ DVX NEC NON BVRGVNDIÆ CISIVRANÆ RECTOR FRIBVRGI IN AVENTICIS CONDITOR. ANNO DOMINI NOSTRI. MCLXXIX :» (bordure du médaillon sup. dr.)

«DenHochgeachtenGestrengenEdlenEhrẽ[n]/vnd Nothvesten fromm̃[m]en fürnemen fürsichtigen Ersamen vnd/wÿsen, Herren H. Schůldtheisen vnd Rätten, Der lobliehen/witberümpten Statt Frÿbũrg In Vchtland, Seinẽ[n] hochehrendẽ[n]/Herren, Dediciert vnd verehrt, Steffan Philott Müntzmeister,/Ir vnderdienstig geflisen Diener vnd Bũrger, Diß werck we:/lches, er, verlegt hat vnd Dũrch Marti Martini Goldschmidt In/Thrũck gebracht vnd volendet worden/Anno M.D.CVI Jar» (cartel inf. g.)

«Steffan Philott, Müntzmeister, Bürger zů Frÿbũrg in .V[cht].L[and].» (cartel inf. g., phylactère sur les armes du monnayeur Étienne Philot)

«Die beRümbt Stat Frÿbrug [sic] in Vchtland./Zütsche vnd welschen wolbekand./Abcontrafedet Eigenlich,/Dũrch prespectiff gantz flisigklich./Diße gantz wũnder same statt,/Marti martini In grũnd geleit hat,/wie sie vff felsen Berg vnd thal,/Ist anzesechen vberal,/Gegen mittag do ich bin gesessen,/noch Dem Compaß vnd flisig gmesen/Der Statt wite lenge Breit/mit Instrũment fliß an gleit/Die Abgrisen vnd in kupffer gebracht/Gott erhalt sie mit seiner macht» (cartel inf. g., à dr. des armes Philot et du monogramme de l'artiste)

Signatures
voir inscriptions; monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr., sous un compas (cartel inf. g., en bas au centre); monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g., sous le compas posé sur l'échelle graduée (en bas, à dr. des bannerets)

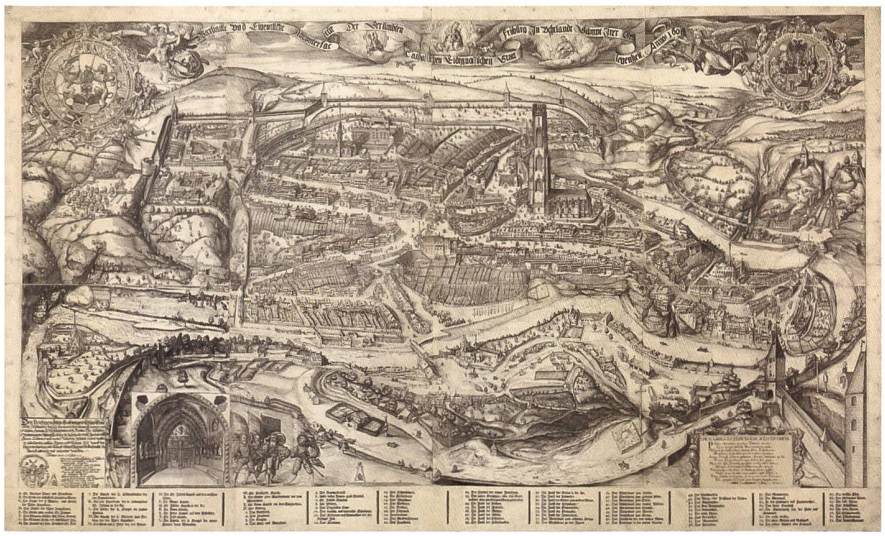
Commentaire
Le tirage ne fut pas limité aux 24 épreuves offertes au Petit Conseil. On sait que Leurs Excellences de Berne achetèrent au graveur, en décembre 1606, une ou plusieurs «abconterfactur der Statt Fryburg», pour un montant de 6 thalers (ZEMP 1906, 67). Le capitaine Barthélemy Reynold offrit plusieurs exemplaires à Gênes où il était en service. Martini se plaignit d'ailleurs que seul son éditeur, le monnayeur et imprimeur Étienne Philot, ait profité des bénéfices de la vente tandis que son travail d'artiste ne lui aurait valu que des frais.
Si l'on en croit un document de 1609 (voir p. 44), les épreuves du tirage d'origine comportaient les armoiries des membres du Petit Conseil. Figuraient-elles, avec des légendes, sur quatre plaques supplémentaires? Tous les exemplaires considérés comme

des premiers tirages sont montés sur toile. Une note repérée dans les archives du MAHF affirme que «l'édition primitive [...] se distingue des autres par le filigrane du papier qui marque une fleur de lys» (rens. d'Adeline Favre). L'épreuve et l'empreinte dont il est question n'ont pas été retrouvées.
L'exemplaire de la BnF porte, dans le cartel vide, le sceau «Bibliothèque du Roi» et l'ancienne cote «B.2500.»
Comme celle de Lucerne, la vue de Fribourg a servi de modèle à Matthäus Merian, pour son burin de 1642 (22 x 34,4 cm), publié dans la «Topographia Helvetiæ, Rhaetiæ et Valesiæ» de Martin Zeiller. La version simplifiée de Merian sera reprise jusqu'en 1778 (Abraham RUCHAT, État et délices de la Suisse, Neuchâtel 1778, t. II, pl. V).

Épreuves repérées
Schweizerisches Nationalmuseum – Landesmuseum Zürich LM-35799.1-2; BnF, Département des Cartes et plans, GE AA-72 (RES); MAHF 2001-218 (tirage prob. XIXe s.) et 2010-2177 à 2180 (tirage 1970)

Bibliographie sélective
FÜSSLI 1770, 63 (avec transcription du commentaire du cartel gauche); FÜSSLI 1806, 408; ZÜRICH 1883, 181, Nr. 139; GRAF 1893, 351; RAHN 1905-1906, 149-150; ZEMP 1906, 60-70; STRUB 1964, 66-69; TERRAPON 1970; LAUPER 1994; KAISER 1994; SCHÖPFER 2007, 15; KAISER 2013, 304-305; LAUPER 2015

Rédaction
Aloys Lauper



02-2 – Vue panoramique de la ville de Fribourg, avec légende et épigramme

Iconographie, armoiries, signatures
voir cat. 02-1; épigramme de 12 vers en latin (cartel dr.); 96 légendes en allemand (bandeau inf.)

Date
1606 (image); après 1638 (épreuve, légendes, voir inscriptions et commentaire)

Technique
burin, impression en taille-douce (assemblage de huit feuilles); impression typographique (épigramme en Garamond; légendes en Fraktur, assemblage de quatre feuilles)

Dimensions
86 x 156 cm (feuilles assemblées); 8,5 x 156 cm (légendes rapportées)

Inscriptions
voir cat. 02-1

«EPIGRAMMA IN FRIBURGUM AVENTICORUM. / Pallas Aventinas spectans Tritonis in oras / Qua strepit intortis Sana recurvus aquis, / Viderat in duris altum-imum stare Friburgum / Rupibus, & positas per fera saxa domos : / Atque ferum gentem primùm est rata, barbara qualis / Fertur Hyperboreis quæ sedet alta jugis. / Mox ubi splendorem propiùs conspexit & artes, / Altaque Dædalia condita templa manu : / Virtutesque, virosque ac fortia pectora bello / Vidit, & ad doctas non minus apta Deas : / Tum subitò ad superos & magnum versa Parentem, / Hîc propria in terris jam domus, inquit, erit. / PETRUS TECHTERMAN, Friburgensis Helvetius.» (cartel inf. dr., imprimé et collé)

«A. St. Nicolaus Thurn und Thumkirche.
B. Die Kirche der unbefleckt[en]. Empfäng[nis]. Maria.
C. Die Kirche des h[eiligen]. Mauriz, und Kloster / der Väter Augustiner.
D. Das Kloster der Våter Franciscaner.
E. Die Kirche zum großen St. Johann.
F. Das Magerau Kloster St. Bern[hardi]. Ordens.
G. St. Michaels Kirche der Gesellschaft Jesu.
H. Die Kapelle auf dem Kirchhofe St. Nikl[aus]. |
I. Die Kapelle des h[eiligen]. Schweißtuches bey / den Franciscanern.
K. Die alte Pfarrkirche des h[eiligen]. enthaupteten / St. Johann in der Au.
L. Die Kirche des h[eiligen]. Kreuzes im großen Spithal.
M. Die Kapelle des h[eiligen]. Michaels zum Oel : / berge bey den Våter Augustiner.
N. Die Kirche des h[eiligen]. Peter bey den Ringm [auern]. |
O. Die St. Jacobs Kapelle auf dem welschen / Platze.
P. St. Mauri Kapelle.
Q. St. Jacobs Kapelle in der Au.
R. St. Anna Kapelle.
S. St. Peter Kapelle auf dem Bisenberg.
T. St. Josts Kapelle.
V. Die Kapelle des h[eiligen]. Kreuzes der armen / Sünder beym Weyerthor. |
W. St. Leonhards Kapelle.
X. Die Einöde oder Waldbruderey vor dem / Murtenthor.
Y. St. Anna Kapelle vor dem Bůrglenthor.
Z. Der Oelberg.
1. Das Rathhaus.
2. Das Zeughaus.
3. Die Kanzley.
4. Das Salz : und Waaghaus. |
5. Der Baumeisterhof.
6. Unser lieben Frauen groß Spithal.
7. St. Jakobs Spithal.
8. Die Pfarrey.
9. Das Organisten Haus.
10. Das deutsche und lateinische Schulhaus.
11. Das Kollegium und Gymnasium der Ge : / sellschaft Jesu.
12. Das Kornhauß. |
13. Das Schlachthaus.
14.Die Fleischschaale.
15. Das Můnzhaus.
16. Das Werkhaus.
17. Die Brodaal.
18. Der Fischmark.
19. Harnisterhaus.
20. Das Werkmeisterhaus.
21. Das Ziegelhaus. |
22. Der Spithal der armen Fremdlinge.
23. Das untere Kornhaus; oder das Haus, / welches man zur Kriegesrůstung gebrauchet.
24. Die Zunft der Krůmer.
25. Die Zunft der Schmide.
26. Die Zunft der Metzger.
27. Die Zunft der Pfister.
28. Die Zunft der Schneider.
29. Die Zunft der Schuhmacher. |
30. Die Zunft der Gerber in der Au.
31. Die Zunft der Leinweber.
32. Die Zunft der Gerber zum wilden Mann.
33. Die Zunft der Steinhauer.
34. Die Zunft der Wollenweber.
35. Die Zunft der Hutmacher.
36. Die Zunft der Zimmerleute.
37. Das Wirthshaus zum goldenen Kreuze.
38. Das Wirthshaus zu den Jågern. |
39. Das Wirthshaus zum Hirsche.
40. Das Wirthshaus zum goldenen Adler.
41. Das Wirthshaus zum Schild.
42. Das Wirthshaus zum weißen Rößlein.
43. Das Wirthshaus zum Strauße
44. Das Wirthshaus zum Storche.
45. Das Wirthshaus zum Sterne.

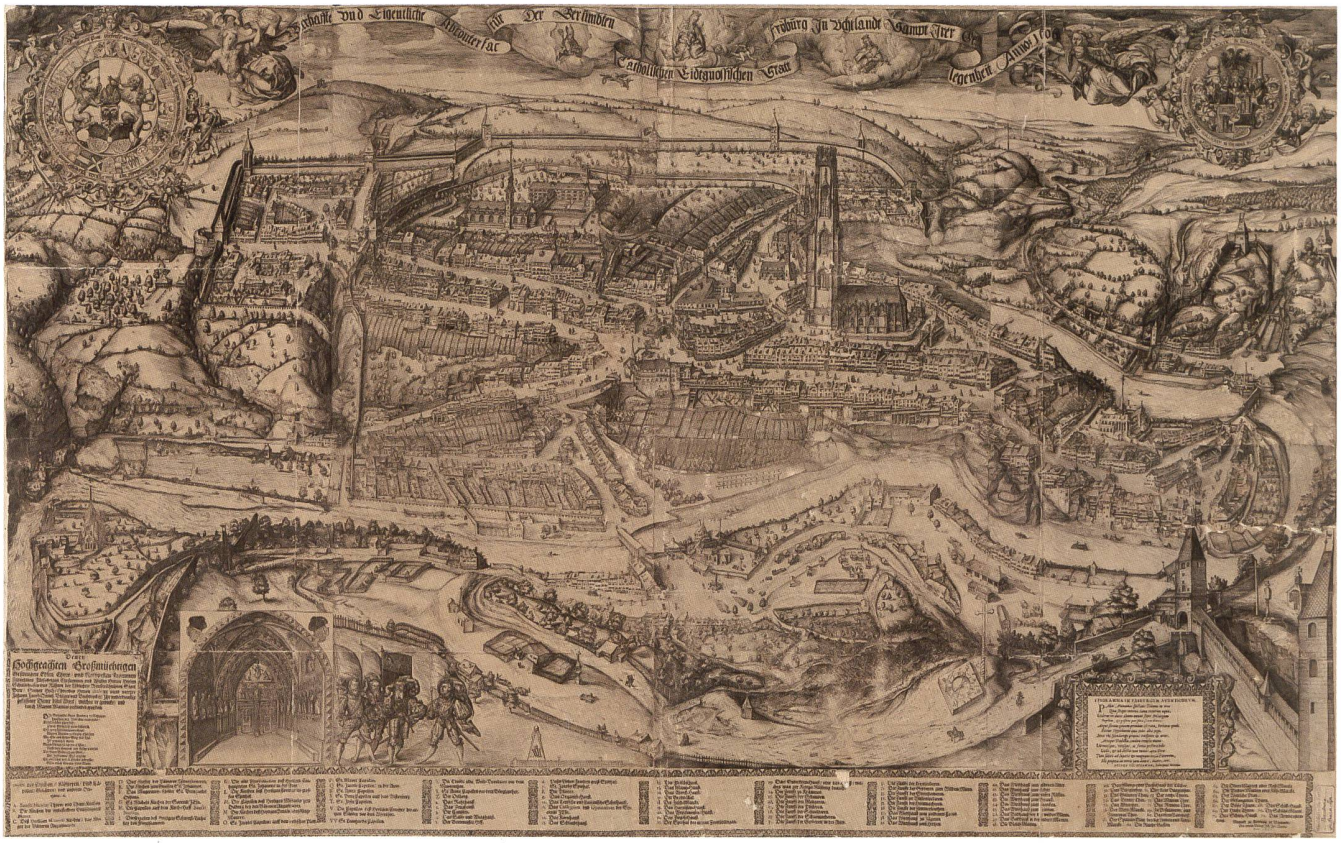
46. Das Baadhaus bey dem wilden Mann.
47. Das Baadhaus in der untern Matten. |
48. Die Bleichmatten.
49. Das Wang: oder Preßhaus der Tücher.
50. Das Bůrglenthor.
51. Das klein Bůrglenthor.
52. Das Galternthor.
53. Der rothe Thurn.
54. Das Bernerthor.
55. Das Murtenthor.
56. Das Weyerthor. |
57. Das Remontthor.
58. Der Weinmark.
59. Zu den Ursulinern und Jaquemarthor.
60. Das kleine Paradieß.
61. Der Spatzierplatz bey der Linde und/Kornmark.
62. Die reiche Gassen.
63. Die obere Matten und Roßmark.
64. Die untere Matten oder Kuhmark. |
65. Der welsche Platz.
66. Der Gefangnen Thurn.
67. Der böse Thurn.
68. Das Schiffhaus.
69. Der hohe Thurn.
70. Die Schůtzenmatte.
71. Das Schůtzenhaus.
72. Das Armbrůstenhaus.

Commentaire
Les trois épreuves connues de ce type sont accompagnées de légendes avec la mention des Ursulines au n° 59. Ce bandeau inférieur est donc postérieur au 23 juillet 1638, date à laquelle les Ursulines ont acheté l'auberge de la Cigogne pour en faire leur couvent. Jusqu'ici, ces épreuves étaient considérées comme issues du tirage de 1606. Sans observation d'un éventuel filigrane, il est impossible de le confirmer, d'autant qu'on ne connaît pas leurs propriétaires successifs aux XVIIe et XVIIIe siècles. Aucune mention d'un tirage entre 1606 et 1684 n'a été repérée jusqu'ici dans les archives. Sur les trois épreuves, la dernière ligne de l'épigramme, soit la signature de l'auteur, Pierre Techtermann, est inscrite à l'encre de Chine.

Épreuves repérées
MAHF 1999-177 (exposé); MAHF 8906; coll. part. Romont (propriété en 1843 du comte Philippe de Diesbach-Belleroche d'Agy)

Bibliographie sélective
FÜSSLI 1770, 63 (avec transcription du commentaire du cartel gauche); FÜSSLI 1806, 408; ZÜRICH 1883, 181, Nr. 139; GRAF 1893, 351; RAHN 1905-1906, 149-150; ZEMP 1906, 60-70; STRUB 1964, 66-69; TERRAPON 1970; LAUPER 1994-1997; KAISER 1994; SCHÖPFER 2007, 15; KAISER 2013, 304-305; LAUPER 2015

Rédaction
Aloys Lauper



02-3 – Vue panoramique de la ville de Fribourg, édition Quentz

Iconographie, armoiries, signatures
voir cat. 02-1 et 02-2

Date
1606 (image); 1682 (épreuve, épigramme et légendes)

Technique
burin, impression en taille-douce (assemblage de huit feuilles); impression typographique (légendes, assemblage de quatre feuilles, épigramme en Garamond italique et dédicace de l'exemplaire zurichois, en Fraktur)

Dimensions
99 x 160,7 cm (assemblage); 10,5 x 160,7 cm (légendes)

Inscriptions
voir cat. 02-1 et 02-2, sauf la dédicace de l'épreuve de la Zentralbibliothek de Zurich et les légendes :

«Denen/Hochgeachten Großmüehtigen/Gestrengen Edlen Ehren: vnd Nothvesten Frommen/Fürnehmen Fürsichtigen Ehrsammen vnd Weisen Herren Herren /Schuldtheisen vnd Råhten der Lôblichen Weitberûhmbten Statt/Bern | Seinen Hoch: Ehrenden Herren dedicirt vnnd verehrt/Johann Jacob Quentz Burger vnd Buchtrucker | Ihr vnderdienstig/geflissener Diener dises Werck | welches er getruckt | vnd/durch Martin Martini vollendet worden.» (cartel inf. g., imprimé et collé sur les inscriptions et motifs du cartel d'origine)

«Die Berüembte Statt Freyburg in Uchtland/Teutschen vnd Weltschen wolbekand/Abcontrafedet eygentlich/Durch Perspectiff gantz flissigklich./Dise gantz Wundersamme Statt/Martin Martini in Grund g'leit hatt./Wie Sie auff Felsen Berg vnd Thal/Ist anzusehen vberal./Gegen Mittag da ich bin g'sessen/Nach dem Compaß vnd fleissig g'messen/Der Statt Weite | Länge | Breit |/Mit Instrument Fleiß ang'leit./Die abg'rissen vnd in Kupffer gebracht/GOtt erhalt Sie mit seiner Macht.» (cartel inf. g., sous-titre)

«EPIGRAMMA IN FRIBVRGVM AVENTICORVM. [texte identique mais en italique]» (cartel inf. dr., imprimé et collé)

«Index der Kirchen | Klôsteren | vnd Ca:/pellen | Gebåwen | vnd anderen Oer:/theren | u. /
A. Sancti Nicolaj Thurn | vnd Thum: Kirchen.
B. Die Kirchen der vnbefleckten Empfängnuß/Mariæ.
C. Deß heyligen Mauritij Kirchen | das Klo:/ster der Våtteren Augustineren.
D. Das Kloster der Våtteren Franciscaneren.
E. Die Kirchen zum Grossen St. Johannes.
F. Das Magerauw: Kloster St. Bernhards/Ordens.
G. St. Michels Kirchen der Societåt JEsu.
H. Die Capellen auff dem Kirch: Hoff Sancti/Nicolaj.
I. Die Capellen deß heyligen Schweiß: Tuchs/bey den Franciscaneren.
K. Die alte Pfarr: kirchen deß heyligen Ent:/haupteten St. Johannes in der Auw.
L. Die Kirchen deß heyligen Creutzes im gros:/sen Spithal.
M. Die Capellen deß heyligen Michaelis zum/Oelberg bey den Våtteren Augustineren.
N. Die Kirchen deß heyligen Petri bey den Ring:/Mauren.
O. St. Jacobs Capellen | auff dem weltschen Platz.
P. St. Mauri Capellen.
Q. St. Jacobi Capellen | in der Auw.
R. St. Annæ Capellen.
S. St. Petri Capellen auff dem Bißenberg.
T. St. Josts Capellen.
V. Die Capellen deß heyligen Creutzes der ar:/men Sûnder vor dem Wyerthor.
VV. St. Leonhards Capellen.
X. Die Einõde oder Wald: Bruederey vor dem/Murtenthor.
Y. St. Annæ Capellen vor dem Bûrglenthor.
Z. Der Oelberg.
1. Das Rahthauß.
2. Das Zeughauß.
3. Die Cantzley.
4. Das Saltz: vnd Waaghauß.
5. Der Bawmeister Hoff.
6. Unser Lieben Frawen groß Spithal.
7. St. Jacobs Spithal.
8. Die Pfarrey.
9. Das Organist: Hauß.
10. Das Teutsche vnd Lateinische Schulhauß.
11. Das Collegium vnd Gymnasium der So:/cietåt JEsu.
12. Das Kornhauß.
13. Das Schlachthauß.
14. Die Fleischschaal.
15. Das Müntz: hauß.
16. Das Werck: hauß.
17. Die Brodt: Aal.
18. Der Fisch: Marckt.
19. Das Harnister: Hauß.
20. Das Werckmeister: Hauß.
21. Das Ziegel: Hauß.
22. Der Spithal der armen Frembdlingen.
23. Das Underkorn: Hauß | oder das Hauß | wel:/ches man zur Kriegs: Rüstung braucht.
24. Die Zunfft zu Kråmeren.
25. Die Zunfft der Schmiden.
26. Die Zunfft der Metzgeren.
27. Die Zunfft der Pfisteren.
28. Die Zunfft der Schneideren.
29. Die Zunfft der Schuemacheren.
30. Die Zunfft der Gerberen | in der Auw.
31. Die Zunfft der Leynweberen.
32. Die Zunfft der Gerberen zum Wilden: Mann.
33. Die Zunfft der Steinhaweren.
34. Die Zunfft der Wullenweberen.
35. Die Zunfft der Huetmacheren.
36. Die Zunfft der Zimmerleuthen.
37. Das Wirtzhauß zum guldenen Creutz.
38. Das Wirtzhauß zu Jågeren.
39. Das Wirtzhauß zum Hirtzen.
40. Das Wirtzhauß zum guldenen Adler.
41. Das Wirtzhauß zum Schilt.
42. Das Wirtzhauß zum weissen Rôßlin.
43. Das Wirtzhauß zum Strauß.
44. Das Wirtzhauß zum Storcken.
45. Das Wirtzhauß zum Sternen.
46. Das Badhauß bey dem wilden Mann.
47. Das Badhauß in der vndern Matten.
48. Die Bleich: Matten.
49. Das Wang: oder Preß: hauß der Tücher.
50. Das Bürglethor. 51. Das klein Bürglethor.
52. Das Galteren Thor. 53. Der rothe Thurn.
54. Das Berner Thor. 55. Das Murten Thor.
56. Das Wyerthor. 57. Das Remont Thor.
58. Der Wein: Marckt. 59. Zu Ursulineren | vnd/Jaquemar Thor. 60. Das klein Paradeiß.
61. Der Spazier: Platz bey der Linden vnd Korn:/Marckt 62. Die Reiche Gassen.
63. Die Obere Matten oder Roß: Marckt.
64. Die Vndere Matten oder Küh: Markt.
65. Der Weltsche Platz.
66. Der Gefangenen Thurn.
67. Der Bôße Thurn. 68. Das Schiff: Hauß.
69. Der Hoche Thurn. 70. Die Schützẽ[n]: Mattẽ[n].
71. Das Schützẽ[n]: Hauß. 72. Das Armbrusten:/Hauß.
Getruckt zu Freyburg in Vchtlandt |/Bey vnd in Verlag Joh. Jac. Quentz |/Anno 1682.»

Commentaire

Le 4 novembre 1682, l'imprimeur Jean-Jacques Quentz reçut 15 écus bons pour le retirage de la grande Vue de Fribourg et de la Bataille de Morat (AEF, RM 233, 427). L'imprimeur de Leurs Excellences de Fribourg (entre 1677 et 1711) imprima les textes de l'épigramme et des légendes sur de nouvelles fontes, dans un cadre ornemental constitué d'une frise de mauresques. Le bandeau de légendes fut en outre signé et daté.
L'exemplaire de Zurich a été offert à Leurs Excellences de Berne, comme le prouve la dédicace corrigée et imprimée par Quentz. Le nouveau cartel, collé en retombe, couvre les motifs gravés en 1606 à l'intérieur du cartouche, en particulier les armes et le nom de l'imprimeur Étienne Philot.

Épreuves repérées

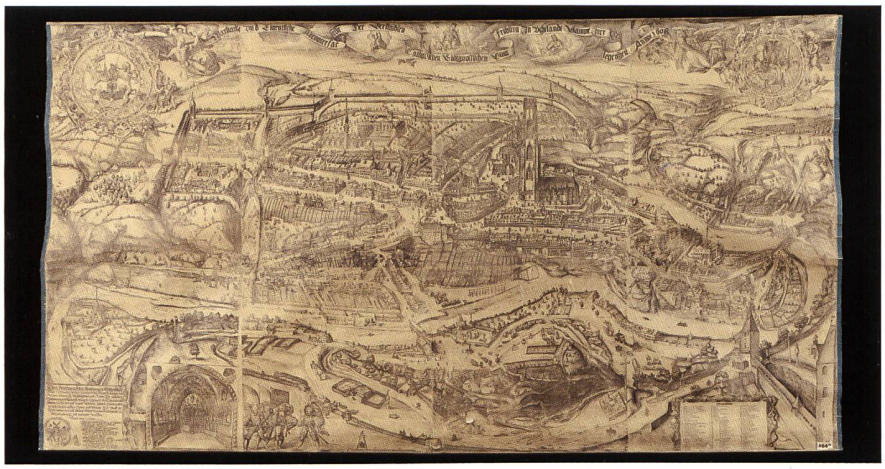
MAHF, 2004-007 (prov. du château de Middes); BCUF; Zentralbibliothek Zürich, Varia, Freiburg in Uc. V, 1 (ex. bernois)

Bibliographie sélective

LAUPER 1994; LAUPER 2015

Rédaction

Aloys Lauper



02-4 – Vue panoramique de la ville de Fribourg, édition Berchtold

Iconographie, armoiries, signatures, dimensions, bibliographie sélective
voir cat. 02-1; légendes en français (cartel dr.)

Date
1606 (image); 1851 (épreuve et légendes)

Technique
burin, impression en taille-douce (assemblage de huit feuilles); impression typographique (légendes)

Incriptions
voir cat. 02-1

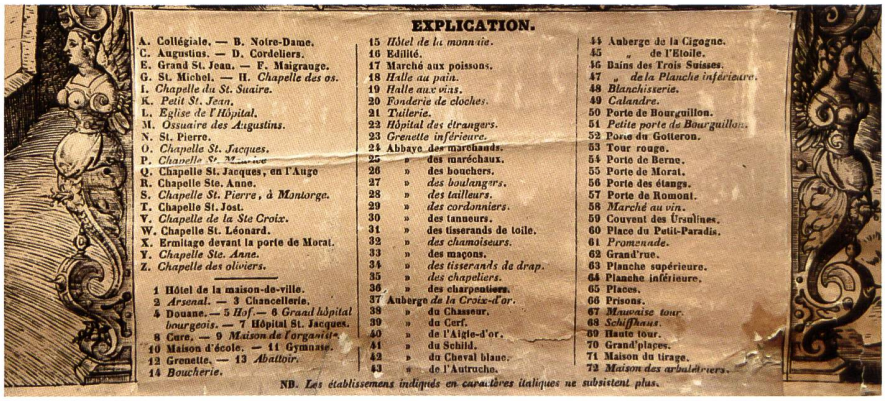
«EXPLICATION. /
A. Collégiale. – B. Notre-Dame.
C. Augustins. – D. Cordeliers.
E. Grand St. Jean. – F. Maigrauge.
G. St. Michel. – H. *Chapelle des os.*
I. *Chapelle du St. Suaire.*
K. *Petit St. Jean.*
L. *Eglise de l'Hôpital.*
M. *Ossuaire des Augustins.*
N. St. Pierre.
O. *Chapelle St. Jacques.*
P. *Chapelle St. Maurice*
Q. Chapelle St. Jacques, en l'Auge
R. Chapelle Ste. Anne.
S. *Chapelle St. Pierre, à Montorge.*
T. Chapelle St. Jost.
V. *Chapelle de la Ste Croix.*
W. Chapelle St. Léonard.
X. Ermitage devant la porte de Morat.
Y. *Chapelle Ste. Anne.*
Z. *Chapelle des oliviers.*
1 Hôtel de la maison-de-ville.
2 *Arsenal.* – 3 Chancellerie.
4 Douane. – 5 *Hof.* – 6 *Grand hôpital bourgeois.* – 7 Hôpital St. Jacques.
8 Cure. – 9 *Maison de l'organiste.*
10 Maison d'école. – 11 Gymnase.
12 Grenette. – 13 *Abattoir.*
14 *Boucherie.* |
15 *Hôtel de la monnaie.*
16 Edilité.
17 Marché aux poissons.
18 *Halle au pain.*
19 *Halle aux vins.*
20 *Fonderie de cloches.*
21 *Tuilerie.*
22 *Hôpital des étrangers.*
23 *Grenette inférieure.*
24 Abbaye des marchands.
25 " des maréchaux.
26 " des bouchers.
27 " *des boulangers.*
28 " *des tailleurs.*
29 " *des cordonniers.*
30 " des tanneurs.
31 " des tisserands de toile.
32 " *des chamoiseurs.*
33 " des maçons.
34 " *des tisserands de drap.*
35 " *des chapeliers.*
36 " des charpentiers.
37 Auberge *de la Croix-d'or.*
38 " du Chasseur.
39 " du Cerf.
40 " de l'Aigle-d'or.
41 " du Schild.
42 " du Cheval blanc.
43 " de l'Autruche. |
44 Auberge de la Cigogne.
45 " de l'Etoile.
46 Bains des Trois Suisses.
47 " *de la Planche inférieure.*
48 *Blanchisserie.*
49 *Calandre.*
50 Porte de Bourguillon.
51 *Petite porte de Bourguillon.*
52 Porte du Gotteron.
53 Tour rouge.
54 Porte de Berne.
55 Porte de Morat.
56 Porte des étangs.
57 Porte de Romont.
58 *Marché au vin.*
59 Couvent des Ursulines.
60 Place du Petit-Paradis.
61 *Promenade.*
62 Grand'rue.
63 Planche supérieure.
64 Planche inférieure.
65 Places.
66 Prisons.
67 *Mauvaise tour.*
68 *Schiffhaus.*
69 Haute tour.
70 Grand'places.
71 Maison du tirage.
72 *Maison des arbalétriers.*
NB. *Les établissemens indiqués en caractères italiques ne subsistent plus.*» (cartouche inf. dr.)

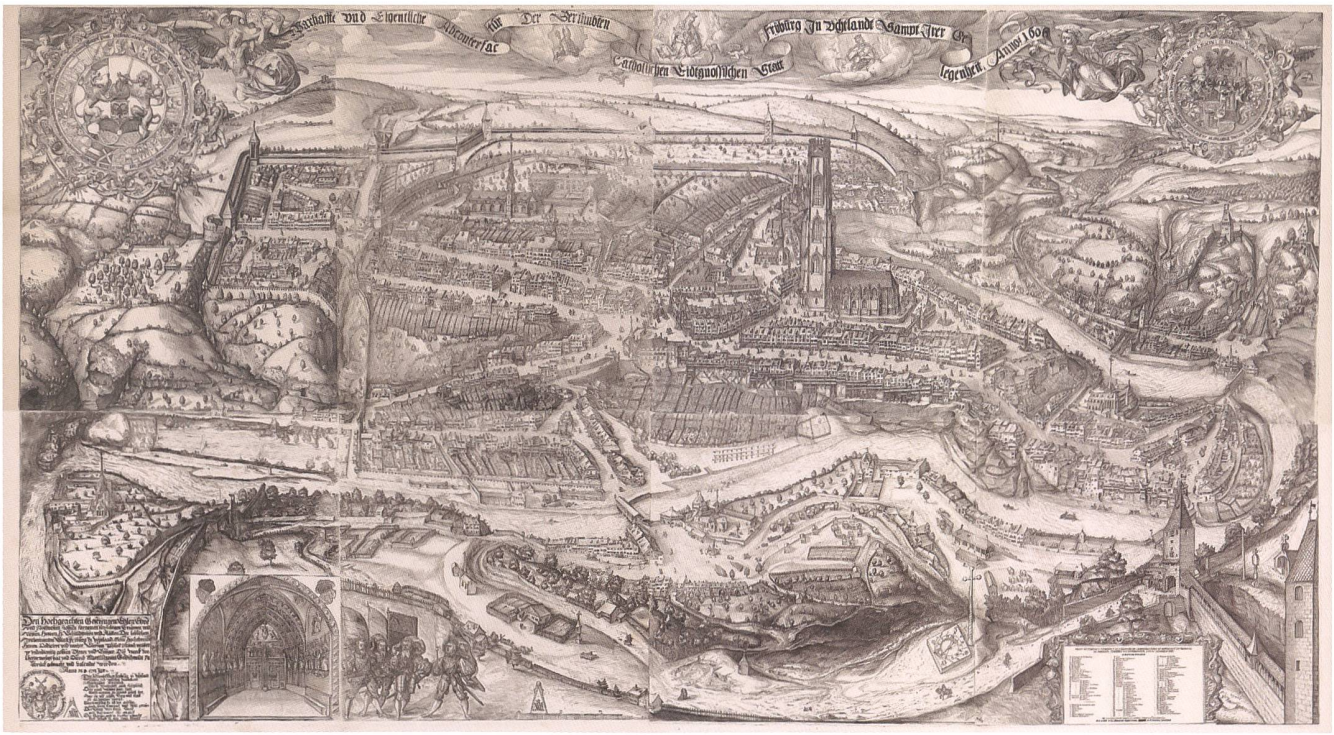
Commentaire
Ce tirage est le premier connu avec des légendes en français, remplaçant, dans le cartel droit, l'épigramme de Pierre Techterman. Ces inscriptions confirment la valeur de témoignage historique attribuée par le chancelier Berchtold à la vue puisqu'elles signalent en italique des bâtiments ou des fonctions disparues. Le prix de souscription, chez le lithographe Joseph-Antoine Thurler, fut fixé à 5 francs fédéraux, l'équivalent d'une quarantaine de kilos d'avoine en 1851 (Feuille d'avis du vendredi 20 juin 1851, 7).
L'exemplaire du MAHF est marouflé sur toile et monté sur deux baguettes de bois horizontales. Il était donc, comme le souhaitait l'éditeur, suspendu dans une salle de réunion ou dans une salle de classe.

Épreuves repérées
MAHF 2010-2167

Bibliographie sélective
AVF, Fonds Ville-État, non coté, lettre du chancelier Berchtold au Conseil communal, du 28.05.1851

Rédaction
Aloys Lauper


EXPLICATION.
A. Collégiale. — B. Notre-Dame.
C. Augustins. — D. Cordeliers.
E. Grand St. Jean. — F. Maigrauge.
G. St. Michel. — H. *Chapelle des os.*
I. *Chapelle du St. Suaire.*
K. *Petit St. Jean.*
L. *Eglise de l'Hôpital.*
M. *Ossuaire des Augustins.*
N. St. Pierre.
O. *Chapelle St. Jacques.*
P. *Chapelle St. Maurice*
Q. Chapelle St. Jacques, en l'Auge
R. Chapelle Ste. Anne.
S. *Chapelle St. Pierre, à Montorge.*
T. Chapelle St. Jost.
V. *Chapelle de la Ste Croix.*
W. Chapelle St. Léonard.
X. Ermitage devant la porte de Morat.
Y. *Chapelle Ste. Anne.*
Z. *Chapelle des oliviers.*
1 Hôtel de la maison-de-ville.
2 *Arsenal.* — 3 Chancellerie.
4 Douane. — 5 *Hof.* — 6 *Grand hôpital bourgeois.* — 7 Hôpital St. Jacques.
8 Cure. — 9 *Maison de l'organiste.*
10 Maison d'école. — 11 Gymnase.
12 Grenette. — 13 *Abattoir.*
14 *Boucherie.*
15 *Hôtel de la monnaie.*
16 Edilité.
17 Marché aux poissons.
18 *Halle au pain.*
19 *Halle aux vins.*
20 *Fonderie de cloches.*
21 *Tuilerie.*
22 *Hôpital des étrangers.*
23 *Grenette inférieure.*
24 Abbaye des marchands.
25 » des maréchaux.
26 » des bouchers.
27 » *des boulangers.*
28 » *des tailleurs.*
29 » *des cordonniers.*
30 » des tanneurs.
31 » des tisserands de toile.
32 » *des chamoiseurs.*
33 » des maçons.
34 » *des tisserands de drap.*
35 » *des chapeliers.*
36 » des charpentiers.
37 Auberge *de la Croix-d'or.*
38 » du Chasseur.
39 » du Cerf.
40 » de l'Aigle-d'or.
41 » du Schild.
42 » du Cheval blanc.
43 » de l'Autruche.
44 Auberge de la Cigogne.
45 » de l'Etoile.
46 Bains des Trois Suisses.
47 » *de la Planche inférieure.*
48 *Blanchisserie.*
49 *Calandre.*
50 Porte de Bourguillon.
51 *Petite porte de Bourguillon.*
52 Porte du Gotteron.
53 Tour rouge.
54 Porte de Berne.
55 Porte de Morat.
56 Porte des étangs.
57 Porte de Romont.
58 *Marché au vin.*
59 Couvent des Ursulines.
60 Place du Petit-Paradis.
61 *Promenade.*
62 Grand'rue.
63 Planche supérieure.
64 Planche inférieure.
65 Places.
66 Prisons.
67 *Mauvaise tour.*
68 *Schiffhaus.*
69 Haute tour.
70 Grand'places.
71 Maison du tirage.
72 *Maison des arbalétriers.*
NB. *Les établissemens indiqués en caractères italiques ne subsistent plus.*



02-5 – Vue panoramique de la ville de Fribourg, édition Labastrou

Iconographie, technique, armoiries, signatures, dimensions, bibliographie sélective
voir cat. 02-4

Date
1606 (image); 1867 (épreuve et légendes)

Incriptions
Voir cat. 02-4 avec les modifications suivantes:

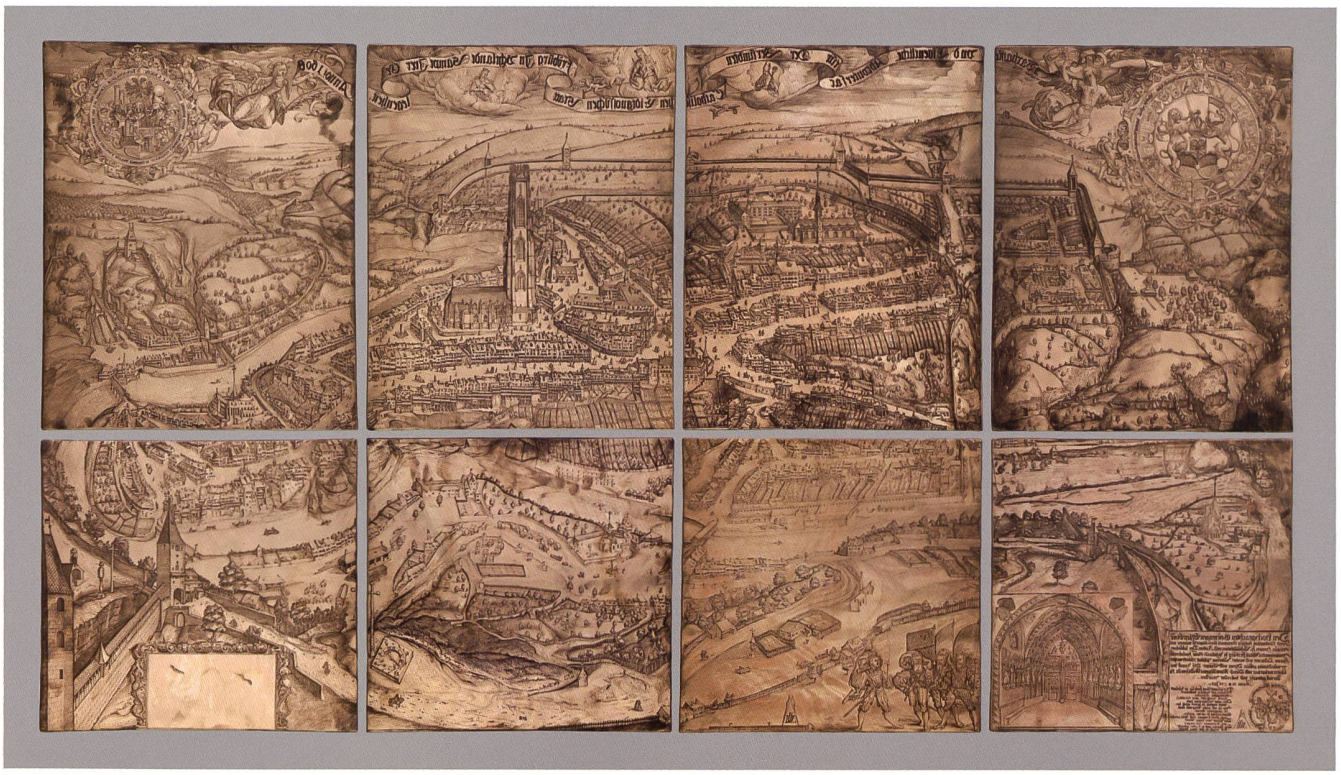
«VRAYE ET VÉRITABLE POURTRAICT DE L'ILLUSTRE ET CATHOLIQUE VILLE ET RÉPUBLIQUE DE FRYBOURG / EN UCHTLAND, ENSEMBLE SES ENVIRONNANTS, L'AN DU SEYGNEUR 1606. (titre); A Collégiale de St Nicolas; Q *Chapelle St-Jacques en l'Auge*; 4 *Douane.*; 7. *Hôpital St-Jacques.*; 16 *Edilité.*; 17 *Marché aux poissons.*; 56 *Porte des Etangs.*; 57 *Porte de Romont.*; 66 *Prisons.*; En vente à la librairie Labastrou, [...], à Fribourg (Suisse).» (cartouche inf. dr., voir commentaire)

Commentaire
Ce tirage reprend les légendes françaises du «plan Berchtold» (cat. 02-4). Elles ont cependant été actualisées, remises en page et réimprimées. Josué Labastrou leur a donné un titre qui est la traduction française de celui de l'image, dans le phylactère. Il a changé la police de caractère et a passé en italique les fonctions et ouvrages disparus entre 1851 et 1867, comme la porte des Étangs, démolie en 1861, ou l'hôpital Saint-Jacques en l'Auge, supprimé en 1862.

Épreuves repérées
Service des biens culturels de l'État de Fribourg; MAHF 10399-10406

Bibliographie sélective
Le Chroniqueur suisse, 30.05.1876

Rédaction
Aloys Lauper



02-6 – Les huit matrices de la vue de Fribourg (cat. 02-1 à 5)

Iconographie, armoiries, inscriptions, signatures
voir cat. 02-1

Date
1606

Technique
8 plaques de cuivre gravées au burin

Dimensions
51,2 x 41,6 cm (a); 50,8 x 40,2 cm (b); 50 x 38,7 cm (c); 50 x 38,8 cm (d); 38 x 41,9 cm (e); 38 x 39,5 cm (f); 38,4 x 38,3 cm (g); 38,3 x 39,4 cm (h)

Commentaire
Acquises par l'État à la fermeture de l'atelier typographique de Fribourg, en 1620, les plaques ont d'abord été conservées à la Chancellerie de l'État avant de rejoindre les collections du Musée d'art et d'histoire. Elles ont servi à plusieurs retirages. Pour celui de 1682, Jean-Jacques Quentz à imprimé les légendes et l'épigramme sur de nouvelles fontes. Il a aussi remis en page et adapté la dédicace des épreuves réservées au gouvernement bernois. Le 10 février 1775, le peintre de Leurs Excellences, Gottfried Locher, a été chargé de nettoyer les plaques car elles étaient oxydées. On lui permit à cette occasion de procéder à un nouveau tirage, dont il vendit encore des épreuves en été 1777, comme le prouve une annonce de la Gazette de Berne : «Le Sieur Locher, Peintre établi à Fribourg en Suisse, ayant trouvé le moyen de parfaitement rétablir la Planche de la Ville dudit Fribourg, gravée par Martin Martini en l'an 1606 & qui lui a été confiée pour celà d'ordre de L.L. E.E. en offre par souscription des Estampes, à raison de six Liv. de France la pièce, dont 3 Liv. payables en souscrivant, & les 3 autres en récevant l'éstampe, elle est de 4 pieds en longueur sur 3 de largeur, en beau papier, & représente dite Ville & ses environs sous un point de vue agréable. On a lieu d'espérer que Mrs. les Amateurs en seront contents, & on les prie de s'adresser pour celà au susdit Sr. Locher à Fribourg, lettres & argent franco, celà pendant le terme de six semaines à compter dès le 15 juin 1777.» (Nouvelles de divers endroits, mercredi 2 juillet 1777). Le peintre Emmanuel Curty les a dérouillées une nouvelle fois en 1801. Conservées dans les archives du Conseil puis Direction des Finances, elles serviront ensuite à trois tirages commerciaux, en 1825 (tirage Kuenlin), en 1851 (tirage Berchtold) et en 1867 (tirage Labastrou). Elles ont été nettoyées et utilisées une dernière fois en 1970, à l'initiative de Michel Terrapon (1932-1989), alors directeur du MAHF et graveur (tirage Divorne). Les 100 exemplaires de ce dernier tirage ont été vendus pour soutenir financièrement le projet d'agrandissement du MAHF dans les anciens abattoirs du Varis.

Localisation
MAHF, 3776 a-h

Bibliographie sélective
Si leur existence est bien connue et dûment signalée, les plaques n'ont fait l'objet jusqu'ici d'aucune étude.

Rédaction
Aloys Lauper

03-1 – Vue panoramique réduite de la ville de Fribourg

Iconographie
vue de la ville prise du sud; dans les nuées deux anges tenant d'une main un phylactère avec le titre, et de l'autre une couronne de laurier (à g.) et la palme de la victoire (à dr.); l'allégorie de la Justice, ailée, les yeux bandés, tenant une épée dressée de la main droite et la balance de la main gauche; les armoiries de la cité-État avec celles de ses bailliages dans un médaillon présenté par quatre anges (angle sup. g.); les grandes armes de la cité-État dans un médaillon tenu par quatre anges (angle sup. dr.); les armes et l'identification de l'éditeur, Laurent Werli (médaillon en navette, en bas, à g.), le nom, la devise, le monogramme et les meubles héraldiques de l'artiste dans un fronton accosté d'un ange accompagné d'outils d'orfèvre (en bas, à dr., sur un piédestal); un ange tenant de la main droite un compas posé sur une boule et de la gauche une pincette, à ses pieds un soufflet et un creuset (angle inf. dr.)

Armoiries
Fribourg et l'Empire entourés des bailliages (médaillon, angle sup. g.); grandes armes de Fribourg (médaillon, angle sup. dr.); Laurent Werli, éditeur (angle inf. g.)

Date
1608

Technique
burin, assemblage de deux feuilles

Dimensions
53 x 75 cm

Inscriptions
«Grieres–Corbers–remŭntt–Rŭw.–Stëffŭs–Boll.–Wipingē[n].–Vbersteī[n]–bossone–C.s denigē[n]–Attalens–Aŭbin.–Thalbach.–Cŭgÿ.–Fonntt.–Plaffeiē[n]–Joŭn.–Corsereï–Orbach–granson–grasbŭrg–Mŭrtē[n]–Altenrif–Chinaŭv.–Mŭnteñan–Griening[en]–Illingen–Pontt» (médaillon sup. g., nom des bailliages dans le sens horaire depuis le sommet)

«Warhafftige Abconterfactŭr Der Berŭmpte. Cadholische statt Fribŭrg In ŭchtlandt Sampt Irer Gelegenheit: Año: 1608» (titre, phylactère au sommet)

«+ Err vnd fürcht Gott vnd ein gnädige Oberkeit: So Lebet vff erden onnleid: H Lŭrentz werlÿ. verleger in fribŭrg:» (autour du médaillon en navette, en bas, à g.)

«Allein gott – die err/Der vns – lert./vnd aŭch – ernert,/Martj Marttinÿ – Goldtschmid» (dans le fronton, en bas, à dr.)

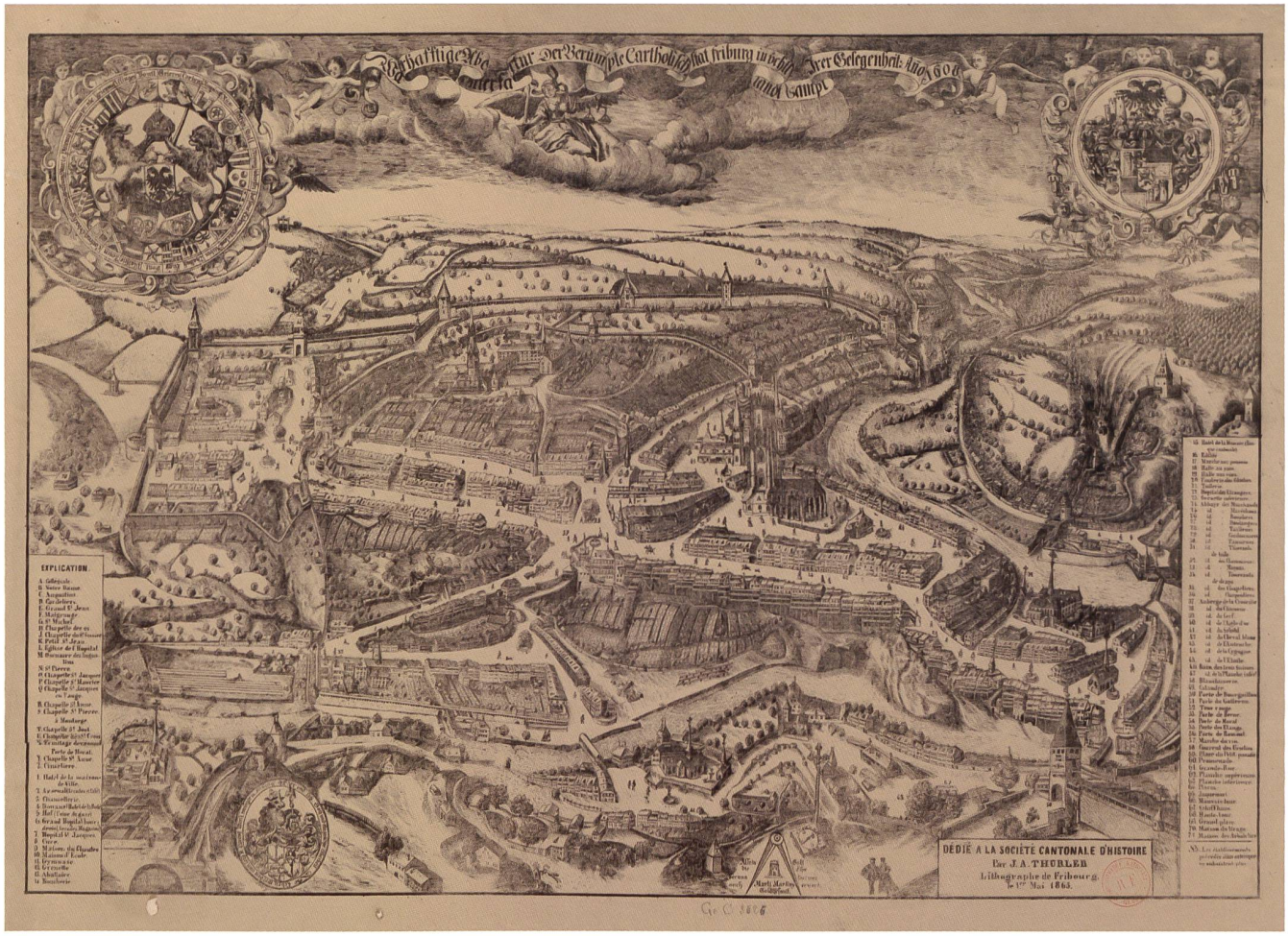
Signatures
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr., d'un burin et d'une molette d'éperon

Commentaire
Le MAHF conserve les deux seuls exemplaires connus à ce jour de cette petite vue. L'épreuve la plus endommagée, l'unique repérée au XIXe siècle, fut propriété du P. Xavier Auderset (1800-1866), cistercien de Hauterive, puis de l'abbé et historien Jean Gremaud (1823-1897) qui la légua au Musée (DE ZURICH, 10). Le lithographe Joseph-Antoine Thurler de Fribourg en fit donc une copie lithographique qu'il dédia à la Société cantonale d'histoire le 1er mai 1865, à l'occasion de son 25e anniversaire (cat. 03-2). Les deux matrices, rachetées par l'État à Mathis Müller en 1682 (AEF, CT 420, 28), ont disparu.

Épreuves repérées
MAHF 7226a; MAHF 1989-012

Bibliographie sélective
GRAF 1893, 351; RAHN 1905-1906, 150; DE ZURICH 1964, 10-11; LAUPER 1994; LAUPER 2015

Rédaction
Aloys Lauper



03-2 – Copie de la Vue panoramique réduite de la ville de Fribourg

Iconographie
voir 03-1; le fronton a été remplacé par un cartouche de dédicace (en bas, à dr.); le monogramme de l'artiste a fait place à son nom en toutes lettres surmonté d'une tour héraldique dans le compas flanqué de la devise (en bas, au pied de la boussole et de la grande croix vrillée); légendes en français des deux côtés de l'image

Armoiries
voir cat. 03-1

Date
1865

Technique
lithographie

Dimensions
51,5 x 74 cm (trait carré); 56,1 x 78 cm (feuille)

Inscriptions
«Grieres–Corbers–Remŭntt–Rŭw.–Steffüs–Boll.–Wiping–v̈berstei–bossone–C. sdenige–Attalens–Aŭbin–Thalbach–Cŭgÿ–Font.–Plaffeie–Joun–Corserei–Orbach–granson–grasburg–Murte–Altenrif–Chinauv–punte–griening–Illingen–Pontt» (médaillon sup. g., nom des bailliages dans le sens horaire depuis le sommet)

«Warhafftige Abconterfactur Der Berümpte Cartholisch. stat friburg in v̈chtllandt sampt Irer Gelegenheit: Año: 1608.» (titre, phylactère au sommet)

«+ Err vnd lob. Gott vnd ein gnädige Oberkeit So Leben werden onn leid H. Lurenz werli, verleger in friburg:» (autour du médaillon en navette, en bas, à g.)

«Allein – Gott/die – Ehr/der uns – lert und/auch – ernert.» (en bas, au centre, de part et d'autre du compas); «Martj. Martiny/Goldtschmit.» (à l'intérieur du compas)

«DÉDIÉ A LA SOCIÉTÉ CANTONALE D'HISTOIRE/Par J.A. THURLER/Lithographe de Fribourg,/le 1er Mai 1865.» (cartouche, en bas, à dr.)

«EXPLICATION.
A. Collégiale.
B. Notre Dame.
C. Augustins.
D. Cordeliers.
E. Grand St. Jean.
F. Maigrauge.
G. St. Michel.
H. Chapelle des os.
J. Chapelle du St. Suaire
K. Petit St. Jean.
L. Eglise de l'Hopital.
M. Ossuraire des Augus:/tins.
N. St. Pierre.
O. Chapelle St. Jacques.
P. Chapelle St. Maurice.
Q. Chapelle St. Jacques/en l'auge.
R. Chapelle St. Anne.
S. Chapelle St. Pierre./à Montorge.
T. Chapelle St. Jost.
U. Chapelle de St. Croix
V. Chapelle de St. Léonard
X. Ermitage devant la/Porte de Morat.
Y. Chapelle St. Anne.
Z. Cimetiere.
1. Hotel de la maison-/de-Ville.
2. Arsenal (Arcades et Café)
3. Chancellerie.
4. Douane (Hotel de la Poste)
5. Hof (Usine du gaze)
6. Grand Hopital bour:/geois (Arcades, Magasins)
7. Hopital St. Jacques.
8. Cure.
9. Maison du Chantre

10. Maison d'Ecole.
11. Gymnase.
12. Grenette.
13. Abattoire.
14. Boucherie. (cartouche latéral g.)

15. Hotel de la Monaie, (Ban:/que cantonale).
16. Edilité
17. Marché aux poissons.
18. Halle au pain.
19. Halle aux vins.
20. Fonderie des Cloches.
21. Tuilerie.
22. Hopital des Etrangers.
23. Grenette inférieure.
24. Abbaye des Marchands
25. id. " Marèchaux.
26. id. " Bouchers.
27. id. " Boulangers.
28. id. " Tailleurs.
29. id. " Cordonniers.
30. id. " Tanneurs.
31. id. " Tisserants./de toile.
32. id. des Chamoiseurs.
33. id. " Maçons.
34. id. " Tisserants./de draps.
35. id. des Chapeliers.
36. id. " Charpentiers.
37. Auberge de la Croix d'or
38. id. du Chasseur.
39. id. du Cerf.
40. id. de l'Aigle d'or.
41. id. du Schild.
42. id. du Cheval blanc
43. id. de l'Autruche.
44. id. de la Cygogne.
45. id. de l'Etoile.
46. Bain des trois Suisses.
47. id. de la Planche infér[ieur]e.
48. Blanchisserie.
49. Calandre.
50. Porte de Bourguillon
51. Porte du Gotteron.
52. Tour rouge.
53. Porte de Berne.
54. Porte de Morat.
55. Porte des Etangs.
56. Porte de Romont.
57. Marche du vin.
58. Couvent des Urselins.
59. Place du Petit-paradis.
60. Promenade.
61. Grande-Rue.
62. Planche supérieure.
63. Planche inférieure.
64. Places.
65. Jaquemart.
66. Mauvais-tour.
67. Schiffhaus.
68. Haute-tour.
69. Grand-place.
70. Maison du tirage.
71. Maison des Arbaletiers
NB. Les établissements/précédés d'un asterique/ne subsistent plus.» (cartouche latéral dr.)

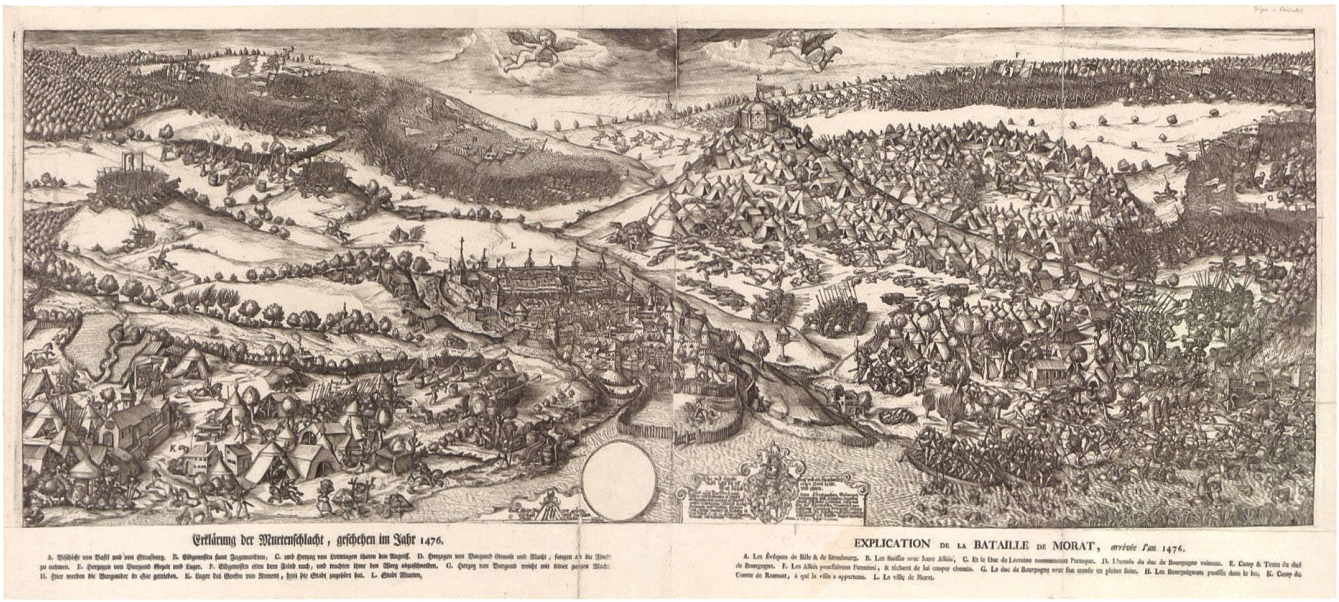
Signatures
voir inscriptions

Commentaire
Vu la disparition des matrices, et comme on ne connaissait alors qu'un exemplaire du «petit plan Martini», le lithographe Joseph-Antoine Thurler, de Fribourg, en fit une copie lithographique qu'il dédia à la Société cantonale d'histoire le 1er mai 1865, à l'occasion de son 25e anniversaire. D'un dessin un peu malhalbile, la reproduction reste fidèle à l'original. L'imprimeur y a cependant ajouté des chiffres et des lettres ainsi qu'une «Explication», des légendes réparties de part et d'autre de l'image, 24 bâtiments désignés par les lettres de l'alphabet et 71 bâtiments désignés par des chiffres, soit 95 lieux et non 96 comme sur la grande vue. Il a oublié la «petite porte de Bourguillon» (51) (voir cat. 02-2). Les «établissements» disparus ne sont pas signalés par un astérisque comme l'indique la nota bene de l'épreuve de la Bibliothèque nationale de France (BnF), supprimée des autres exemplaires connus.

Épreuves repérées
MAHF 14808; MAHF 14793; MAHF 1998-025; BnF, Département des Cartes et plans, GE C-3626; Staatsarchiv St. Gallen, KPJ 5/05.1

Bibliographie sélective
GRAF 1893, 351; RAHN 1905-1906, 150; DE ZURICH 1964, 10-11; LAUPER 1994; STEINAUER 2014; LAUPER 2015

Rédaction
Aloys Lauper



04 – Vue panoramique de la Bataille de Morat, le 22 juin 1476, prise du Mont-Vully, au nord-ouest, avec vue de la ville de Morat

Iconographie
vue générale du champ de bataille et du mouvement des troupes; dans les nuées, le soleil de midi perce les nuages de pluie, éclairant la tente de Charles le Téméraire; de part et d'autre, deux anges portent un écu armorié et les attributs de la victoire, à g. l'écu aux armes de Berne et une couronne de laurier, à dr. l'écu aux armes de Fribourg et une palme de vainqueur; les trois phases de la bataille présentées de façon synchronique avec l'attaque des Confédérés contre la «Haie verte» (en haut, à g.), le sac du camp bourguignon, la fuite désordonnée et le massacre de l'armée ennemie jusque dans le lac de Morat (au centre et en bas, à dr.), la fuite de Charles le Téméraire (en haut, à dr.), ainsi que le siège de Morat et le camp du comte de Romont, isolé, au repos et ignorant la situation de son allié bourguignon (en bas, à g.)

Armoiries
canton de Berne et cité-État de Fribourg (en haut, au centre); Laurent Werli, éditeur (cartel, en bas, au centre)

Date
1609 (image); XVIIIe s. (légendes)

Technique
burin, impression en taille-douce (assemblage de deux feuilles); impression typographique (légendes, assemblage de deux feuilles)

Dimensions
39,5 x 50 cm (feuille g., trait carré); 39,7 x 51,2 cm (feuille dr., trait carré); 6,8 x 51,1 cm (bande g.); 6,8 x 52,1 cm (bande dr.)

Inscriptions
«+ Ehr vnd fürcht – Gott vnd ein· fro : Oberkeit / So lebst dũ vff – erden Onne leidt. / Gott zũ lob – vnd ehren. / Vnd aúch Den Groß mäch : – tigen Hochgeachten. Gestrengen, / Edlen, vnd Nodtvesten &. Weit : – berüempten, vnd Loblichen frommen / Eidtgnoßen der gantzen Eidtgnoß : – schaft. Ist Dißer Loblichen Sig. vnd / großer Niderlaag ? Dúrch verleg : – üng deß Ehrnhafften wolerfarnen / frommen, vnd wÿßen herren – Landtvogt Lorentzen Werlÿ Búrger / vnd Alten venner zů frÿbŭrg in – v̈chtlandt, In kŭpffer Stückh gebracht : / vnd dŭrch M : Martj Martinÿ – goldtschmidt vnd kŭpffer stächer daselbsten / Gemacht vnd volendet worden; Im – Anno. 1609. Jahr.» (cartel inf., de part et d'autre des armes Werli)

«Gott Allein Die – err geben, / Erhalt – vnß Das leben. / Marttÿ – Marttinÿ. 1609» (en bas au centre, dans un cartel en adoucissement, calant le médaillon vide)

«Erklärung der Murtenschlacht, geschehen im Jahr 1476. / A. Bischöffe von Basel und von Straßburg. B. Eidgenossen samt Zugewandten, C. und Herzog von Lottringen thaten den Angriff. D. Herzogen von Burgund Gewalt und Macht, fangen an die Flucht / zu nehmen. E. Herzogen von Burgund Gezelt und Lager. F. Eidgenossen eilen dem Feind nach, und trachten ihme den Weeg abzuschneiden. G. Herzog von Burgund weicht mit seiner ganzen Macht. / H. Hier werden die Burgunder in See getrieben. K. Lager des Grafen von Remont, dem die Stadt zugehört hat. L. Stadt Murten.» (en bas, à g.)

«EXPLICATION DE LA BATAILLE DE MORAT, *arrivée l'an* 1476. / A. Les Évêques de Bâle & de Strasbourg. B. Les Suisses avec leurs Alliés, C. Et le Duc de Lorraine commencent l'attaque. D. L'armée du duc de Bourgogne vaincue. E. Camp & Tente du duc / de Bourgogne. F. Les Alliés poursuivent l'ennemi, & tâchent de lui couper chemin. G. Le duc de Bourgogne avec son armée en pleine fuite. H. Les Bourguignons poussés dans le lac. K. Camp du / Comte de Romont, à qui la ville a appartenu. L. La ville de Morat.» (en bas, à dr.)

Signatures
voir inscriptions; monogramme MM surmonté d'un boulet enflammé, sous un compas (en bas, à g. du médaillon vide)

Commentaire
Comme la vue de Fribourg, la Bataille de Morat est la reproduction d'une œuvre officielle, le tableau de la Bataille de Morat commandé au peintre bernois Henri Bichler aussitôt après la victoire des Confédérés. Livré en 1480, il fut placé à la salle du Conseil dans l'ancienne maison de justice. Le tableau, de grande dimension si l'on en croit son coût (86 livres) retrouva une place de choix dans le nouvel Hôtel de Ville où il fut transporté en 1515, comme le retable du Jugement Dernier de Hans Fries et les vitraux armoriés commandés en 1505 à Hans Funk. En 1563, il fut restauré par Hans Schäuffelin, preuve de l'attention qu'on apportait à cette relique de l'histoire du canton. En 1720, la peinture se trouvait encore dans la salle des Deux-Cents où elle fut montrée à un voyageur : «C'est dans la grande salle du Sénat qu'on me fit observer un tableau de la bataille de Morat. C'est peint il y a peut-être plus de 200 ans, mais c'est remarquable pour ses couleurs vives, pour ses montures et armes de soldats de ce temps et surtout pour la beauté de la peinture, car les passions naturelles de colère, de vengeance, de rage et de meurtre y sont représentées au naturel, plus on l'examine et plus on y trouve d'art et de génie» (Herman de VRIES, Un Fégely hollandais en visite à Fribourg, in : AF 10 (1922)). Le tableau y était toujours en 1781. Le 18 juillet, les hôtes fribourgeois du comte et du vicomte de Virieu, de passage à Fribourg, leur firent en effet «voir la salle des Deux-Cents et la bataille de Morat» (Journal d'un contemporain [François Diesbach] sur les troubles de Fribourg en 1781, 82 et 83, in : L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise 2 (1853), 77).
Le 28 juillet 1608, alors sans ressources, Martini demande la permission de graver la Bataille de Morat tout en sollicitant un prêt pour acheter le cuivre nécessaire. L'autorisation lui est accordée, puis retirée la semaine suivante. Sa situation financière est telle que son épouse l'a poussé à tenir une auberge. L'affaire tourne au fiasco (AEF, RM 159, 28.07 et 08.08.1608). Le 22 août, Elsbeth Martini et son fils de dix ans sont interrogés pour mise en circulation de faux quarts-d'écu, le graveur étant accusé d'être l'auteur du coin nécessaire à leur frappe. La famille sera acquittée et les soupçons se porteront sur Hans Stutz, l'ouvrier de l'orfèvre Gaspard von Gré. Malgré sa faillite et l'injonction du gouvernement, Martini termine la Bataille de Morat en été 1609, avec l'appui de Laurent Werli. Déjà éditeur de la petite Vue de Fribourg (1608), ancien bailli de Pont (1601-1606) et banneret du quartier de l'Hôpital (1607), ce dernier a sauvé le projet. Le sujet l'intéressait, ayant réuni en 1608, sous le titre de «Chronique [...] des villes de Fribourg et Berne», trois manuscrits dont une chronique des guerres de Bourgogne (Bürgerbibliothek Bern, FA de Diesbach-Torny 92).
Les deux matrices furent rachetées par le gouvernement à Laurent Werli en 1624 (AEF, CT 420, 28). L'imprimeur Jean-Jacques Quentz les utilisa en 1682 pour un 2e tirage, dont l'État acquit des épreuves. En 1775, le peintre Gottfried Locher les nettoya et reçut la permission d'en tirer quelques épreuves pour son propre usage. Le 23 septembre 1825, le chancelier François Kuenlin demanda l'autorisation de sortir des archives les matrices de la grande Vue de Fribourg «ainsi que celles représentant la bataille de Morat si elles peuvent se trouver, pour être remises à M. le colonel May de Buren, à Berne, qui veut en faire tirer des exemplaires». On ne les retrouva semble-t-il pas dans les archives et elles sont considérées depuis lors comme perdues. En 1876, le libraire Hubert Labastrou fit faire «une excellente reproduction photographique de l'ancienne estampe» qu'il édita pour pallier à la pénurie de gravures (Le Chroniqueur suisse, 30.05. 1876).
L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France (BnF) provient de la collection d'estampes léguée en 1863 par le collectionneur et numismate Michel Hennin (1777-1863). L'épreuve d'excellente qualité est accompagnée de légendes bilingues imprimées au XVIIIe siècle. Les textes français sont écrits en Romain du roi (Grandjean), une police de caractères utilisée dès 1702 et durant tout le XVIIIe siècle. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'existe aucun exemplaire avec des légendes du XVIIe siècle. Le médaillon vide au centre était-il destiné à recevoir les armes du propriétaire de l'œuvre ?
Un fac-similé en offset du plan a été réalisé par la Kunstanstalt Brügger AG Meiringen et édité en 1974 à 590 exemplaires (Verlag Bibliophile Drucke von Josef Stocker AG, Dietikon/Zürich), en vue du 5e centenaire de la bataille de Morat. La vue de la ville a servi de modèle au cuivre de François Denis Née, publié dans les «Tableaux de la Suisse» de Zurlauben et Laborde (Paris, 1780-1788, pl. 187), sous le titre : «Vue de Morat et de ses environs, / D'après le Plan perspectif de cette Ville assiegée en 1476 par Charles Duc de Bourgogne, / Plan que Martin Martiny grava à Fribourg en 1609 et dédié à Laurent Werly. Conseiller d'état de cette République.» Comme celle de Fribourg, la vue de Morat conserve son actualité jusque vers 1780.

Épreuves repérées
Château de Gruyères (MAHF 8907b); Graphische Sammlung ETH Zürich; Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett; Musée de Morat; Stadt- und Universitätsbibliothek Bern; Zentralbibliothek Luzern; Zentralbibliothek Zürich, Geschichte 1476 Murten IV, 1a; BnF, RESERVE FOL-QB-201 (collection Michel Hennin); MAHF 8907a

Bibliographie sélective
STAJESSI 1895; ZEMP 1897, 156-158; HORODISCH 1945, 102; GROSJEAN 1974, 13-14

Rédaction
Aloys Lauper

05 – Titre-frontispice présentant les saints patrons de Fribourg et les insignes de sa souveraineté, introduisant une copie de la «Municipale»

Iconographie
saint Nicolas de Myre, patron principal de la cité-État (à g.), sainte Catherine d'Alexandrie, patronne secondaire (à dr.), la Vierge à l'Enfant (en haut à g.), sainte Barbe, patronne secondaire (en haut à dr.), saint Jean et saint Paul martyrs, patrons secondaires supplémentaires (en bas, à g. et à dr.)

Armoiries
sceau de Fribourg (en haut, au milieu); armes de la bannière de Fribourg, ville d'Empire (en bas, au milieu) – Sur les anomalies et les particularités de ces armes, cf. supra p. 82

Date
1609 (frontispice, en bas, au centre); 1618 (titre manuscrit); 1757 (ex-libris manuscrit)

Technique
burin, inscriptions manuscrites à l'encre

Dimensions
252 x 165 mm (trait carré); 285 x 190 mm (feuille)

Inscriptions
«† .S[IGILLVM].COMMVNITATIS.FRIBVRGI. HELVETIORVM» (en haut, au milieu)
«.S. NICOLAVS.» (au centre, à g.),
«.S. CATHARINA.» (au centre, à dr.),
«.S.IOANNES.» (en bas, à g.),
«.S.PAVLVS.» (en bas, à dr.)
«Mÿner gnädigen / Herren der Statt / Frÿbürg Ordnüng / vnnd Satzüngen, / Geßhriben / Dürch mich Niclaü= /=sen von Montenach[?] / Jn dem Jahr. do man / zahlt 1618.» (ms., au centre)

«1757. / Peter von Montenach» (ms., juste au-dessous)

Signature
monogramme MM surmonté d'un point – «1609.» (en bas, au centre)

Commentaire
analyse, cf. supra p. 81-83

Épreuve repérée
MAHF 11697

Bibliographie sélective
inédit

Rédaction
Ivan Andrey

---

06 – Vue intérieure de l'église inférieure d'Einsiedeln («untere Kirche»), dédiée au prince-abbé Augustin I Hofmann (1600-1629)

Iconographie
l'arcade surplombant la vue présente à la clé un médaillon ovale, montrant la Mort de saint Meinrad, premier ermite d'Einsiedeln, alors qu'un arbre généalogique recouvre entièrement les écoinçons; en haut se trouvent les bustes de saint Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre, et ceux des trois premiers abbés du couvent, saint Eberhard (934-958), saint Thietland (961 - v. 964) et saint Gregor (964 - 996); au-dessous à g. figurent ceux de saint Adelrich et de saint Kuno (ou Como), fils de saint Gérold et doyen, et à dr. ceux de saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne, qui fut moine et doyen à Einsiedeln, et de saint Heinrich (ou Ulrich), frère de Kuno et trésorier (sur ces personnages, voir Rudolf HENGGELER, Professbuch der fürstl. Benediktinerabtei U.L. Frau zu Einsiedeln, Einsiedeln 1933, passim); la vue représente les trois nefs de l'église inférieure, ainsi que la chapelle de Notre-Dame des Ermites, au premier plan (l'iconographie de la façade est présentée en détail dans le Commentaire); Notre-Dame des Ermites (en bas à dr.)

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
380 x 254 mm (cuvette); 381 x 257 mm (feuille)

Armoiries
ducs de Franconie ? [erreur du graveur sans doute], Benoît de Nursie ?, ducs de Souabe, ducs de Saxe (en haut à g., de haut en bas et de g. à dr.), comtes de Sulgen (en haut au milieu), ducs de Souabe, maison royale d'Angleterre, comtes de Pfullingen, ducs de Saxe (en haut à dr.), abbé Augustin I Hofmann (tout en bas à g., et au pignon de la Sainte Chapelle)

Inscriptions
«ΙΧΝΟΓΡΑΦΙΑ[ICHONOGRAPHIA] SIVE SPECIES; ET TEMPLI INF[ERIORIS]. ET SACELLI B[EATISSIMAE]. M[ARIAE]. V[IRGINIS]. COELITVS CONSECRATI; / ET SS[VMMI]. PP[ONTIFICI]. QVI IN VNO MONASTERIO HEREMITARVM SIVE EINSIDLEN, SVB REG[VLA]. S[ANCTISSIMI]. P[ATRIS]. BENED[ICTI]. CLARVÈRE.» (tout en haut)

«S. EBERH – ARTVS», «S. BENEDICTVS» / «S. ADELRICH[VS]» / «S. COMO» (arbre généalogique, en haut à g.); «S. MEGINRADVS MARTYR» (en haut, au milieu); «S. DIETLANT[VS]», «S. GREGORŸ[VS]» / «S. WOLFGANG[VS]» / «S. HEINRICH[VS]» (en haut à dr.)
le monogramme du Christ IHS et celui de la Vierge MRA (au pignon de la Sainte Chapelle)

«SANCT:[VS] / AUGVS / TIN[VS] – SANCT:[A] / MARIA / MAGDA[LENA]» (au-dessous des niches occupant les côtés g. et dr. de la façade de la chapelle)
«Reuerendiss[i].mo in Christo Pat[ri]. ac Amplis[i].mo D[omino]. Augustino Abbati almi Monaster[i]I. D[eiparæ]. Virg[inis]. / ac Mat[ris]. Dei, in. Sacra Eremo Heluetica. S[acri]. R[omani]. I[mperii]. Principi etc. / Reuerendis, Religiosis, Nobilib. Viris Ioan.

Ioachimo à Beroldingen Deca[ni]. ceterisq[ue] RR. PP. Conuent. L. E. D. / Ιχνογραφίαν [Ichonographia] hanc / Henricus Stacker Libens. Merito. Dedicat Consecratq[ue]. Cum Priuileg[io] :» (en bas)

Signature

monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. / «1602» (épreuve de Bâle, à l'intérieur du trait carré, en bas à gauche, à la base du pilier); pour la signature de l'éditeur, cf. ci-dessus (Stacker)

Commentaire

La datation de cette œuvre ne va pas de soi, car les trois épreuves connues comportent des indications différentes (on a proposé ainsi 1601, entre 1606 et 1609 et vers 1610). Pourtant, sur l'exemplaire bâlois, figure selon nous le millésime 1602. Zemp, qui lui avait opté pour 1601, nota que la gravure de Martini avait été copiée (à la fois sommairement et fidèlement) pour orner la page de titre d'une «Vie de saint Meinrad» publiée à Milan en 1605 (BENZIGER 1912, 77-78, 129; OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 222, Abb. 198). Jamais identifiée correctement semble-t-il, la date 1602 convient parfaitement, puisque des éléments historiques la confortent.

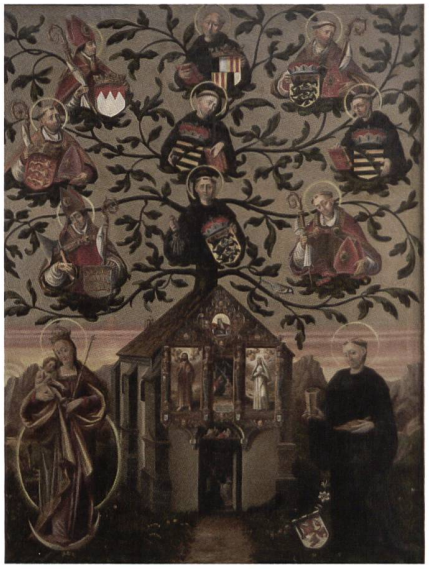
La vue de l'église inférieure d'Einsiedeln fait partie des très rares représentations intérieures d'édifices religieux suisses, réalisées aux alentours de 1600. À juste titre, la haute valeur documentaire de l'œuvre a retenu l'attention des meilleurs historiens de l'architecture de la fin du XIXe siècle: Johann Rudolf Rahn et Josef Zemp. Ce dernier impute les erreurs et les imprécisions du Grison aux particularités de l'édifice, d'une construction très hétérogène: la nef centrale, couverte d'une voûte réticulée, construite peu après 1559 (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 208), présente deux rangs d'arcs outrepassés, soutenus par des colonnes et des piliers; au nord, le bas-côté, à couvrement semblable, n'est pas beaucoup moins élevé que le vaisseau principal; malgré la présence d'oculi, cette partie de l'abbatiale est comme une église-halle; la partie sud en revanche est une basilique à fenêtres hautes et bas-côté, dont le couvrement est situé à un niveau bien inférieur à celui du nord. Il en résulte une asymétrie marquée.

Pour ses commanditaires, cette vue intérieure était un instrument de propagande, si l'on ose dire, enrichie d'une véritable signification spirituelle. Aux yeux de la communauté monastique, l'église inférieure d'Einsiedeln était avant tout l'abri d'un édifice particulièrement sacré: la cellule de saint Meinrad, devenue chapelle de Notre-Dame des Ermites ou Sainte Chapelle. Selon la tradition, ladite chapelle aurait été consacrée miraculeusement par le Christ lui-même dans la nuit des 13 au 14 septembre 948, lors de la fameuse «Engelweihe», que l'on commémorait chaque année très solennellement. La gravure devait montrer l'édifice primitif et son écrin, même imparfait, devenu lieu de pèlerinage et abbatiale. En 1601-1602, l'abbé Hofmann fit décorer la partie supérieure de la Sainte Chapelle (HENGGELER, Fürstabt Augustin I. Hofmann, 81; OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 376). Sans doute cherchait-il à diffuser par l'image (dans un cercle restreint, vu les dimensions et le prix de l'estampe) sa première réalisation significative, exécutée peu après son élection (le 15 octobre 1600).

Le texte de la dédicace permet de comprendre le processus de création. L'éditeur Heinrich Stacker dédia cette «Ichonographia» à l'abbé Hofmann, au doyen von Beroldingen et à tous les moines. Le graveur Martini ne fut qu'un sous-traitant de l'éditeur, pour lequel il travaillait en même temps à l'illustration du «Speculum pœnitentiae» (cat. 35-52), œuvre de l'abbé, et accessoirement du «Rosengärtlein» (cat. 53-55), œuvre du doyen.

Le programme iconographique, certainement conçu par l'abbé, assisté probablement du doyen, situe les travaux récents dans une perspective historique et spirituelle remontant aux origines. L'arbre généalogique montre saint Benoît et les prélats issus de la communauté, que l'on considérait comme saints ou bienheureux, en particulier les trois premiers abbés. Hofmann se situait dans leur descendance et sous leur protection. Le médaillon qui est à la clé (celle qui est censée tenir toute la composition) représente l'évènement fondateur de l'abbaye: le Martyre de saint Meinrad, gisant auprès de sa cellule, qui a exactement l'aspect de la Sainte Chapelle remaniée vers 1466. Sa façade nue est telle qu'elle se présentait juste avant que l'abbé Hofmann n'intervienne. Une gravure de 1601 (RINGHOLZ 1913, 28) et un tableau de 1610 (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 177, Abb. 174) montrent les changements qu'il apporta. Il fit d'abord installer (dès 1601), au-dessous du pignon, latéralement, deux grands tableaux formant pendants: à g., le Christ en Salvator mundi et, à dr., la Vierge Immaculée. L'image du Christ rappelait que l'édifice devait en 948 être dédié au Sauveur, et que c'est finalement Marie qui en fut la patronne. Dans un deuxième temps (1602), on plaça au-dessus de l'entrée une Adoration des Mages, puis, entre les deux grands tableaux existants, une Annonciation, et au pignon, Dieu le Père en médaillon, avec de part et d'autre les armes de l'abbaye et de l'abbé: le tout rehaussé d'un foisonnant décor maniériste, qui n'est pas sans rappeler celui de la page de titre du «Speculum pœnitentiae», gravé par Martini en 1602 (cat. 35). Le tableau de 1610 reproduit fidèlement, à n'en pas douter, les embellissements apportés par l'abbé Hofmann, qui, jugés indignes de l'édifice par l'archevêque de Salzbourg, allaient disparaître dès 1615-1616 déjà, pour être remplacés par une façade de marbre classiquement instrumentée.

Ce qui étonne au premier abord, c'est que Martini n'ait pas reproduit la situation réelle, visible sur le tableau de 1610. La variante gravée par l'artiste grison n'est pas une erreur, mais une interprétation des signes iconographiques et héraldiques. Ces changements sont le fait de l'abbé, du doyen et de l'éditeur. Les grands tableaux sont réunis en un seul, qui occupe donc le centre de la façade. Une vue extérieure de l'église d'Einsiedeln, avec ses deux tours, sépare les deux personnages. Cette fusion permet de ménager sur les côtés deux niches à sculptures: à g., saint Augustin, patron de l'abbé Hofmann; à dr., sainte Marie-Madeleine, figure principale de l'ouvrage à succès qu'il était en trait de publier à nouveau et modèle des très nombreux pécheurs qui venaient accomplir leur pèlerinage expiatoire à Einsiedeln. Reportée plus haut, l'Annonciation est conservée, alors que la figure de Dieu le Père cède sa place à un écu de format respectable, montrant les armoiries de l'abbé. Cet acte présomptueux n'est probablement pas dû à l'initiative de Hofmann lui-même. On voit justement cet abbé, crossé et mitré,



Notre-Dame des Ermites et saint Meinrad devant la Sainte Chapelle d'Einsiedeln, ornée de tableaux en 1601-1602 à la demande de l'abbé Augustin I Hofmann. Du toit s'élève l'arbre généalogique des saints et des bienheureux issus du couvent. Peinture à l'huile sur toile, 1610, abbaye d'Einsiedeln.

précédé d'un diacre et d'un sous-diacre, et de tous les membres de la communauté, quittant la Sainte Chapelle en procession. Il paraît peu probable que ce soit celle de l'«Engelweihe», qui attirait chaque année des foules considérables à Einsiedeln. Hofmann lui-même note qu'en 1603, entre le 14 et le 28 septembre, 100 000 pèlerins, en quête d'indulgences, se succédèrent (HENGGELER, Fürstabt Augustin I. Hofmann, 76). Si Martini avait voulu évoquer la fête de la consécration angélique de 1601 ou de 1602, il aurait multiplié les figures accessoires. Avec habileté toutefois, il évoque l'importance du pèlerinage. La lumière est savamment distribuée dans tout l'édifice, au travers des ouvertures, de haut en bas des supports, sur tout genre de surfaces, d'objets ou de personnages. Mais la plus forte clarté est réservée au groupe de l'abbé et à l'entrée latérale nord de l'église, celle où entrent les pèlerins. Finalement, leur présence se réduit à un maigre échantillonnage, tout à fait représentatif cependant: à dr., un groupe de femmes et de religieuses agenouillées; à g., des patriciens debout au premier rang, des enfants et quelques éclopés.

Monumentalité presque écrasante, jeux de lumière mouvants, pompe liturgique, dévotion fervente, humanité souffrante: Martini met au service des puissants et des humbles son talent de traducteur d'un monde où, au cœur des montagnes, la foi attire, stimule et soutient.

Épreuves repérées
Staatliche Graphische Sammlung München; Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstich-Kabinett; Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, Sammlung Falkeisen, Inv. 1896.I.5

Bibliographie sélective
ZÜRICH 1883, Nr. 137; RAHN 1880-1883; Josef ZEMP, Alte Ansichten des Stiftsbaues Maria-Einsiedeln, in : ASA 7 (1892), 92, 94-95, 143; Id., Die schweizerischen Bilderchroniken und ihre Architektur-Darstellungen, Zürich 1897, 213, 237; RAHN 1905-1906, Nr. 12; BENZIGER 1912, 134; Odilo RINGHOLZ, Das Haus der Mutter, Einsiedeln 1913, 57; Albert KUHN, Der jetzige Stiftsbau Maria-Einsiedeln, Einsiedeln 1913, 53-54, Tf.; Alfred A. SCHMID, Zur Kenntnis des gotischen Münsters von Einsiedeln, in : Corolla Heremitana, Olten / Freiburg im Breisgau 1964, 180-182; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 239. 42; OECHSLIN / BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 222-223, Abb. 199

Rédaction
Ivan Andrey

---

07 – Vignette de titre-frontispice aux armes de l'État

Iconographie
dans une couronne de lauriers encadrée par deux pilastres, composition héraldique pyramidale avec deux écus adossés aux armes de Fribourg, surmontés de l'aigle bicéphale, accostés de deux lions comme tenants, présentant les insignes impériaux, la couronne, le glaive et l'orbe crucigère

Armoiries
armes de la bannière de Fribourg, ville d'Empire

Date
1609

Technique
gravure sur bois

Dimensions
81 x 78 mm

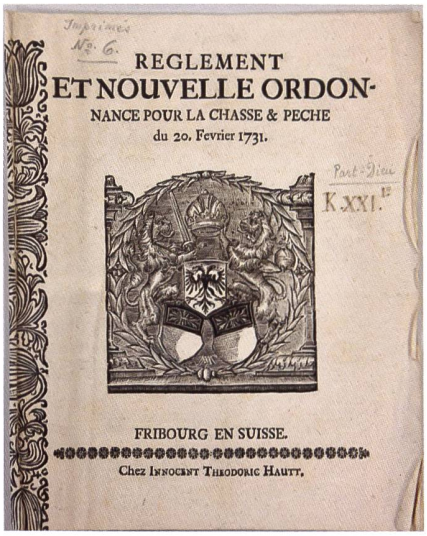
Signature
monogramme MM en blanc (en bas, au centre)

Commentaire
Entre 1731 et 1744 au moins, les imprimeurs du gouvernement Innocent Théodoric Hautt et son fils Henri Ignace Nicodème Hautt utilisèrent à quatre reprises au moins, pour des actes officiels, ce motif héraldique au monogramme de Martin Martini. Hautt père était le beau-fils de l'imprimeur Jean-Jacques Quentz dont il avait repris l'atelier après y avoir été engagé en 1707 ou 1708. Il avait donc hérité du matériel laissé par les imprimeurs successifs de l'État, en particulier Étienne Philot. C'est sans doute ce dernier qui aura commandé au graveur grison cet emblème héraldique destiné à renouveler l'«identité visuelle» des documents de l'État. Le dessin est une copie, gravée dans le bois, du motif héraldique figurant au bas du titre-frontispice de la Municipale (cat. 05), dérivant des armes pyramidales de Fribourg, ville d'Empire, présentes sur les deux vues de Fribourg (cat. 02 - 1 et 03 - 1). Plus résistants que les cuivres et plus simple d'emploi, les bois gravés étaient destinés à des tirages importants et restèrent en usage pour les vignettes, fleurons et ornements de livres. La vignette armoriée reprise par les Hautt est l'un des derniers travaux de l'artiste pour l'imprimeur Philot, avec le cuivre servant à imprimer les passeports (cat. 69). Elle disparaît des documents officiels en 1648. Les imprimeurs ont-ils jugé le motif convenable et la matrice en suffisamment bon état pour la réutiliser dans les années 1730 - 1740 ? Quand il sera chargé de réimprimer en 1779 le «Règlement concernant les avocats et procureurs» de 1744, Béat-Louis Piller remplacera la vignette du titre par une création rocaille plus moderne. On constate ainsi que tant la vue de Fribourg que les armoiries de l'État ont survécu comme images emblématiques jusque dans les années 1770.

Exemplaires repérés
BCUF, H 3070/10 et AEF, Imprimés 6 («Reglement et nouvelle ordonnance pour la chasse & peche du 20. Fevrier 1731. – Fribourg en Suisse : Chez Innocent Theodoric Hautt.»); AEF, Imprimés 6 («Neue Ordnung betreffend des Jagen, Fischen und Krebsen, den 20. Hornung 1731. – Freyburg in Uchtland : getruckt bey Innocentz Diettrich Hautt.»); BCUF, FRIB 1731/2, BCUF, H 3070/12 et AEF, Imprimés 13 («Ordonnance concernant l'impureté, & les dances, du 22. Fevrier 1731. – Fribourg en Suisse : chez Innocent Theodoric Hautt.»); AEF, Imprimés 968 («Ordnung wider das Lands-Streiffente Bettel-Gesind. – Freyburg in Uchtland : Gedruckt in der hoch-Obrigkeitlichen Druckerey, bey Henrich Ignati Nicomedes Hautt, 1742.», 2 ex.); BCUF H 3070/2 et AEF Imprimés 964 («Reglement concernant les advocats et procureurs. - 1744»)

Bibliographie sélective
DUBOIS 1926, 214-216, fig. 3; BOSSON 2009, nº 447-448; nº 514; nº 532

Rédaction
Aloys Lauper / Laurence Cesa



Armes de l'État de Fribourg figurant sur la réédition du «Règlement concernant les avocats et procureurs», publié à Fribourg par Béat-Louis Piller en 1779 (AEF, Imprimés 964).

Martin Martini, La mort de saint Pierre Canisius, 1602, burin, détail (Staatsgalerie Stuttgart, Graphische Sammlung). – Cette gravure, dont le sujet n'avait pas été identifié jusqu'ici, évoque l'agonie du fondateur du Collège Saint-Michel, le 21 décembre 1597. Elle fut probablement commandée par le Père Licius, recteur du Collège, qui pourrait être représenté dans le prêtre portant le viatique. D'une grande richesse iconographique et théologique, cette image est parmi les plus importantes créées par l'artiste et témoigne de ses contacts étroits avec les Jésuites de Fribourg pour qui il travailla encore à la veille de son départ pour Tassarolo (voir cat. 28).

PORTRAITS

08 – Portrait de Johannes Guler von Wyneck (1562-1637), gouverneur général de la Valteline (1587-1589), à l'âge de 26 ans

Armoiries
Guler; en 1602, Johannes écartela ces armes avec celles des sires de Wyneck, dont il hérita le château par l'intermédiaire de son beau-père

Date
1589

Technique
burin

Dimensions
142 x 109 mm (feuille)

Inscriptions
«+ IOANNES·GVLERVS·TOTIVS·VOLTVRENAE·PRAESES ANNO·ÆTATIS·XXVI: ANNO·THEOGONIÆ :M·D –·LXXXIX» (autour de l'ovale)

Signature
«Martinus. M[artini]. a[b]. – Rheinberg Rhetus. sculp[sit]/anno. aetatis: xxiii» (tout en bas).
D'après cette inscription, Martini serait né en 1566.

Commentaire
Formé tout d'abord à Coire, le jeune Guler se rendit à Zurich à l'âge de 12 ans. À l'école du «Fraumünster», il suivit les cours de brillants hellénistes et hébraïstes. En 1580, on l'envoya à Genève, où parmi ses professeurs se trouvaient Théodore de Bèze et Henri Estienne. De passage à Fribourg en 1582, il fut accueilli par Jean de Lanthen-Heid, et s'en alla poursuivre ses études à l'Université de Bâle. Guler dut malheureusement les interrompre, car, à peine âgé de 20 ans, il fut rappelé à Davos en mai de cette année-là, afin de remplacer le chancelier qui venait de mourir (Jules ROBBI, Ritter Johannes Guler von Wyneck, Chur 1918, 19-29).
En 1587, les Trois Ligues le nommèrent pour deux ans gouverneur général de la Valteline. Par sa brillante carrière politique, judiciaire, diplomatique et militaire, il fut l'un des «pères de la patrie» durant cette époque troublée de l'histoire grisonne. Momentanément réfugié à Zurich en raison d'un injuste procès, ce magistrat particulièrement cultivé, comprenant sept langues, publia en 1616 l'importante chronique «Raetia», dédiée en allemand au roi de France Louis XIII.
Le portrait de Guler, première œuvre connue de Martini, semble être une copie d'une représentation du «Baumeister» et magistrat Hans Ardüser (1521-1580), peinture exécutée l'année de sa mort précisément (Hans ERB, Das Rätische Museum, Chur 1979, 238-239). Donnant au jeune homme un aspect moins austère que celui du modèle âgé de 59 ans, Martini conserva curieusement l'attribut de l'architecte, un marteau de tailleur de pierre, brandi sans raison par le gouverneur général. En 1598, le fils du «Baumeister», également nommé Hans Ardüser (1557-v.1617), publia à Lindau un recueil de biographies grisonnes. La page de titre est rehaussée d'une image de l'auteur, gravure sur bois réalisée justement d'après l'effigie de Guler par Martini, toujours avec le marteau de tailleur de pierre ! Ainsi, en l'espace d'une vingtaine d'années, la même œuvre permit de représenter trois personnages différents. L'ouvrage de Hans Ardüser connut un bien triste sort, puisqu'en novembre 1598 la Diète des Ligues ordonna qu'il fût séquestré et brûlé, car il avait été publié sans l'aval de l'autorité souveraine, qui plus est à l'étranger (Paul ZINSLI, Der Malerpoet Hans Ardüser, Chur 1986, 14, 174-180, Abb. 42).
Vers 1590, quelques jeunes grisons de bonnes familles, tous âgés de 26 ans, commandèrent leur portrait gravé à Martini, qui n'était alors qu'un débutant assez malhabile (cat. 08-10), loin d'annoncer le brillant portraitiste qu'il allait être au début des années 1600 (cat. 11-13). Devenus puissants, lesdits notables purent mandater des artistes talentueux, au cours des décennies suivantes. En 1617 par exemple, Johannes Guler commanda un superbe burin à Lucas Kilian d'Augsbourg, gravure dont le Musée rhétique possède la matrice (ERB 232, 236).
Dans l'esprit de Guler, cette image devait certainement remplacer le cuivre de Gotthard Ringgli de Zurich, destiné à la chronique «Raetia» de 1616, portrait que l'auteur jugea peu ressemblant (ROBBI 133, Anm. 515). L'ouvrage de Kilian fut bel et bien une rectification, car les deux gravures portent exactement la même légende et le même poème.

Épreuve repérée
Österreichische Nationalbibliothek, Wien, Pg 189.034

Bibliographie sélective
RAHN 1906; Jules ROBBI, Ritter Johannes Guler von Wyneck, Chur 1918, 133, Anm. 515

Rédaction
Ivan Andrey

Hans Ardüser l'A., v. 1580, modèle du portrait de Guler par Martini.

Hans Ardüser le J., 1598, copie du portrait de Guler par Martini.

Gotthard Ringgli, portrait de Johannes Guler, 1616.

Lukas Kilian, portrait de Johannes Guler, 1617.

09 – Portrait d'Hercule von Salis Alt-Grüsch (1566-1620), podestat de Tirano et du tiers supérieur de la Valteline, à l'âge de 26 ans

Armoiries
von Salis

Date
1591

Technique
burin

Dimensions
142 x 108 mm (feuille)

Inscriptions
«HERCVLES·A[B]·SALIS·TIRANI·ET·TOTIVS·TERTIERII·IN·VOLTVRENIS·SVPERIORIS·PRAETOR·AÑ[N]IS·CHRISTI·M·D·XCI : – ÆTATIS·XXVI :» (autour de l'ovale)

Signature
aucune

Commentaire
Hercule von Salis appartenait à l'une des deux familles les plus influentes des Trois Ligues (avec les Planta). Ayant achevé ses études à Heidelberg et à Tübingen, il pensait obtenir une fonction importante dans le Val Bregaglia, mais sa propre parenté y accaparait toutes les charges. En 1588, il fut donc contraint d'«émigrer» à Grüsch dans le Prättigau, où il épousa Margaretha von Ott, dont la famille d'origine bernoise lui permit d'obtenir en 1590 la fonction de podestat de Tirano (Nicolaus von SALIS-SOGLIO, Die Familie von Salis, Lindau 1891, 146-149; Constanz von JECKLIN (ed.), Memorie del maresciallo di campo Ulisse de Salis-Marschlins, Coira 1931, 1-5, 13, 19; Paul Eugen GRIMM, Die Anfänge der Bündner Aristokratie im 15. und 16. Jahrhundert, Zürich 1981, 175-176, 216-217).
Proposée avec raison par Rahn, l'attribution de ce cuivre à Martini se justifie par la composition et les défauts d'exécution, communs à cette gravure et au portrait de Johannes Guler (cat. 08).
L'absence de signature étonne. Était-ce la volonté du commanditaire ? Quoiqu'il en soit, les écoinçons vides donnent une impression d'inachevé.
Selon Rahn, la matrice du cuivre appartenait au début du XXe siècle au professeur L. von Salis de Zurich.

Épreuves repérées
Österreichische Nationalbibliothek, Wien, Pg 46.868; Rätisches Museum Chur, H 1965.639

Bibliographie sélective
STICKELBERGER 1904, 64, Abb. 37; RAHN 1905-1906, Nr. 2

Rédaction
Ivan Andrey

---

10 – Portrait de Thomas von Schauenstein-Ehrenfels († 1628), ancien recteur de l'Université de Padoue, chevalier de Saint-Marc, docteur en l'un et l'autre droit, bailli de Maienfeld (1585-1587), président du tribunal de Thusis, à l'âge de 26 ans

Armoiries
von Schauenstein; blason antérieur à l'augmentation d'armoiries concédée par l'empereur en 1611

Date
1591

Technique
burin

Dimensions
inconnues

Inscriptions
«THOMAS. Ã[B]. SCHAVENSTEIN. DICTVS. AB. – EHRENFELS. RECTOR. EQ[V]ES. ÍVRISCO[N]S[VLTVS]. LVPÍNÍ PRÆFECTVS – TVSCÍÆ : RHETICÆ. PRÆSES·AÑ[NO] : ÆT[ATIS] : XXVÍ – ANNO.CHRISTIANO. M.D : XCÍ :» (autour de l'ovale)

Signature
«MARTÍNVS. Ã[B].RHEINBERG.RHETVS. SCVLP[SIT]. AÑ[NO] : MDXCI» (tout en bas)

Commentaire
Filleul de son oncle Thomas Planta, évêque de Coire (1549-1565), le jeune von Schauenstein, formé par les Jésuites, se fit immatriculer en 1583 à l'une des deux universités de Padoue («Universitas iuristarum»). Docteur en l'un et l'autre droit (canon et civil), il fut élu recteur par ses pairs, selon la règle en vigueur dans cette institution, dont les étudiants choisissaient parmi eux l'autorité suprême.
Membre de l'une des familles nobles qui dominaient les Trois Ligues, il fut bailli de Maienfeld et président du tribunal de Thusis, avant d'être nommé Landammann de Cazis et vicaire du gouverneur général de la Valteline, un poste qui nécessitait en principe d'être docteur en droit (Paul Eugen GRIMM, Die Anfänge der Bündner Aristokratie im 15. und 16. Jahrhundert, Zürich 1981, 64, 68, 73-74, 88, 107, 111, 116-118, 133, 232-234).

Épreuve repérée
Staatliche Graphische Sammlung, München, Inv. 64397D

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 1

Rédaction
Ivan Andrey

11 – Portrait de Gedeon Stricker (1549-1616), capitaine au service de France, lieutenant du Landamman («Statthalter») d'Uri, à l'âge de 53 ans

Armoiries
Stricker (écartelé aux 1 et 4 : une fleur de lys, aux 2 et 3 : une main d'aigle); il s'agit des nouvelles armes familiales, après la concession d'une fleur de lys par le roi de France à Gedeon Stricker.

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
164 x 112 mm (selon Gasser)

Inscriptions
«+ GEDEON. STRICKER. H[AVPTMAN]N : STAT. HALLTER – ZV.VRY : SINES ALTER : LIII : ANNO : MDC.II.» (autour de l'ovale)

«Prudens in consilio. – potens in pugna. / Gratia semper – assistat diuina.» (en bas)

Signature
«Martinus Martini. a[b] R[heinberg]. – fecit et scalpsit Uraniæ» (tout en bas). – L'artiste précise qu'il a dessiné et gravé le portrait à Uri (Altdorf), mais n'indique pas le lieu d'impression (sans doute Lucerne). En latin classique, «scalpsit» signifie «a gravé», «a taillé». Dans le courant du XVIIe siècle, ce verbe fut remplacé par le terme «sculpsit», tiré du vocabulaire de la sculpture (Marianne GRIVEL, Les Graveurs en France au XVIe siècle, in : La Gravure française à la Renaissance à la Bibliothèque nationale de France, Los Angeles 1994, 37).

Commentaire
Tous les cantons de Suisse centrale étaient catholiques, ce qui n'empêcha pas l'émergence de factions, en particulier à la fin du XVIe siècle (Leonhard HAAS, Die spanischen Jahrgelder von 1588 und die politischen Faktionen in der Innerschweiz zur Zeit Ludwig Pfyffers, in : RHES 45 (1951), 93-95). Opposé aux partisans de l'Espagne et de la Ligue, Gedeon Stricker demeura fidèle aux rois de France, Henri III et Henri IV, depuis le début des années 1580. Il leva une compagnie uranaise au service du roi de Navarre en 1597, ce qui poussa la Diète des cantons catholiques à demander sa condamnation à mort ! Le traité renouvelant l'alliance des cantons suisses avec la France ayant été signé à Soleure le 31 janvier 1602, Stricker fit partie de la délégation envoyée à Paris pour le serment solennel en octobre (Eidgenössische Abschiede V/1, 615, Nr. 481).
La gravure de Martini a peut-être été réalisée au mois d'août, car la présence de l'artiste est signalée à Uri durant cette période (ZEMP 1906, 65).
Le séjour de Stricker dans la capitale française faillit lui coûter la vie. Comme il fut pris d'une très forte fièvre durant plus d'un mois, les médecins le voyaient déjà mort. Au seuil de l'hiver, par chance, il se rétablit à tel point qu'il put rejoindre Altdorf en litière (Ernest GIDDEY, Agents et ambassadeurs toscans auprès des Suisses sous le règne du grand-duc Ferdinand Ier de Médicis (1587-1609), Zurich 1953, 162, 176, 183, 202-205).
Reprenant un type de portrait d'officiers des plus classiques, Martini a su créer une figure frappante, pleine de caractère, témoignant d'un beau métier de graveur, mais péchant par quelques défauts anatomiques.

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg (introuvable)

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 36; Friedrich GISLER, Wappen und Siegel der Landammänner von Uri, in : AHS 52 (1938), 17; Helmi GASSER, Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri I-II, Altdorf II, Bern 2004, 312

Rédaction
Ivan Andrey

12 – Portrait de Peter Wegerich (1562-1605), bourgeois de Coire et de Schaffhouse (1601), orfèvre, maître de la Monnaie de Coire (1585-1589) et de Schaffhouse (1599-1605), à l'âge de 43 ans, premier beau-père de Martin Martini

Iconographie
deux vertus théologales : la Foi (en haut à g.) et la Charité (en haut à dr.)

Armoiries
Wegerich

Date
1605

Technique
burin

Dimensions
195 x 141 mm (cuvette); 258 x 195 mm (feuille)

Inscriptions
«WEIL WIR HIE HAND KEIN BLEIBEND STAT. SO LASEND VNS NACH DER, DIE GOT GEBAVT HAT. – ap 21. cap» (autour de l'ovale)

«Den EdlenEhrẽ[n] vestẽ[n] fromm[m]e[n] für nemen und Liel(sic)haberẽ[n] der künsten, / und ein künstericher H : Petter Wegerich genant von Bernaw / pürdtig und bürger zů Kur und Herrẽ[n] Müntz meister in der Loblichen / Statt schaffhůßẽ[n] hatt sein gethriwer gfatter M[eister] : Martÿ Marttinÿ / Goldtschmidt und Kůpfer stecher diß Contrafaktůr uff gestochen / und gethrůckt meinem obgemeltẽ[n] Liebẽ[n] : H[errn] : gfatter zů Ehr enn und / Pressendiert, meinen Allzeit, seinen Lieben gfatter / In gůttem gůnst zu bedencken, An°. 1605. / Seines alters. 43.» (en bas)
L'auteur prétend que le texte entourant le portrait est tiré du 21e chapitre de l'Apocalypse, ce qui est inexact. Les sept premiers mots correspondent plus ou moins au début du 14e verset du 13e chapitre de l'épître aux Hébreux («Car nous n'avons pas ici de cité permanente»), alors que la suite du texte n'est pas véritablement une paraphrase de la fin dudit verset («mais nous sommes à la recherche de la cité future»). Peut-on y voir cependant une allusion à la Jérusalem céleste, qui elle est décrite dans le 21e chapitre de l'Apocalypse ? Le texte, qui en appelle à l'au-delà, a sans doute été commandé, voire même conçu par Wegerich lui-même, dont on ignore la culture biblique et les convictions personnelles. Le professeur Walter Haas (Université de Fribourg) indique qu'à Schaffhouse on se servait de la Bible de Luther, dont le texte de l'épître aux Hébreux n'a pas été repris tel quel par Wegerich.

Signature
voir inscriptions – Seule gravure de petit format où Martini se déclare maître («Meister»), comme sur la grande Vue de Lucerne (cat. 01-1) ou la Bataille de Morat (cat. 04). Martini dit avoir gravé et imprimé la planche.

Commentaire
Issu d'une ancienne famille soi-disant noble de Bernau, établie à Bâle puis à Coire, Peter Wegerich fut maître de la Monnaie de l'évêque grison (1585 - 1589), conjointenant avec Johann Rudolf Wegerich (d'après Werner Zaugg, spécialiste de l'histoire monétaire). Durant cette période, Peter fut aussi employé de la fameuse Monnaie de Hall située au Tyrol. Après s'y être marié en 1586, il fut rappelé par la «Münzstätte» archiducale dans les années 1590, pour graver des coins et des matrices. En 1596, son frère Hans Jakob, qui était monnayeur de l'évêque, devint aussi maître de la Monnaie de Schaffhouse. Trois ans plus tard cependant, il céda sa place à son frère Peter, qui, devenu bourgeois, prêta serment sur l'ordonnance monétaire en 1602. Il décéda le 23 septembre 1605 déjà, quelque temps après que son ancien gendre Martini eut gravé son portrait. C'est durant le court mandat de Peter Wegerich que Schaffhouse frappa ses premières monnaies d'or. Collaborateur de Wegerich à Coire, Martini apprit de son maître l'orfèvrerie, la gravure et la gravure de coins. La dédicace traite familièrement le «gfatter», avec lequel Martini conserva des relations cordiales malgré leurs chemins divergents. Selon Rahn, la matrice du portrait du monnayeur appartenait en 1896 à l'antiquaire Fröschels de Hambourg.

Épreuves repérées
Kunsthaus Zürich, Grafische Sammlung, Gr. A.B. 1188; Germanisches Nationalmuseum, Nürnberg, Graphische Sammlung, P 2481; Klosterarchiv Einsiedeln (introuvable); Schweizerisches Nationalmuseum – Landesmuseum Zürich, LM-7013; Rätisches Museum, Chur, VII.65 u. H 1980.158; Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, I 14282

Bibliographie sélective
ZÜRICH 1883, Nr. 136; RAHN 1905-1906, Nr. 40; Friedrich WIELANDT, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte, Schaffhausen 1959, 94, Tf. XI

Rédaction
Ivan Andrey

---

13 – Portrait de Mathias Hofer (†1607), originaire de Mulhouse, maître de la Monnaie de Schaffhouse (1605-1607), à l'âge de 37 ans, beau-frère de Peter Wegerich

Armoiries
Hofer

Date
1605

Technique
burin

Dimensions
127 x 105 mm (cuvette)

Inscriptions
«MATHIAS·HOFER : SEINES·ALTERS·XXXVII – ANNO.M.DCV.» (autour de l'ovale)

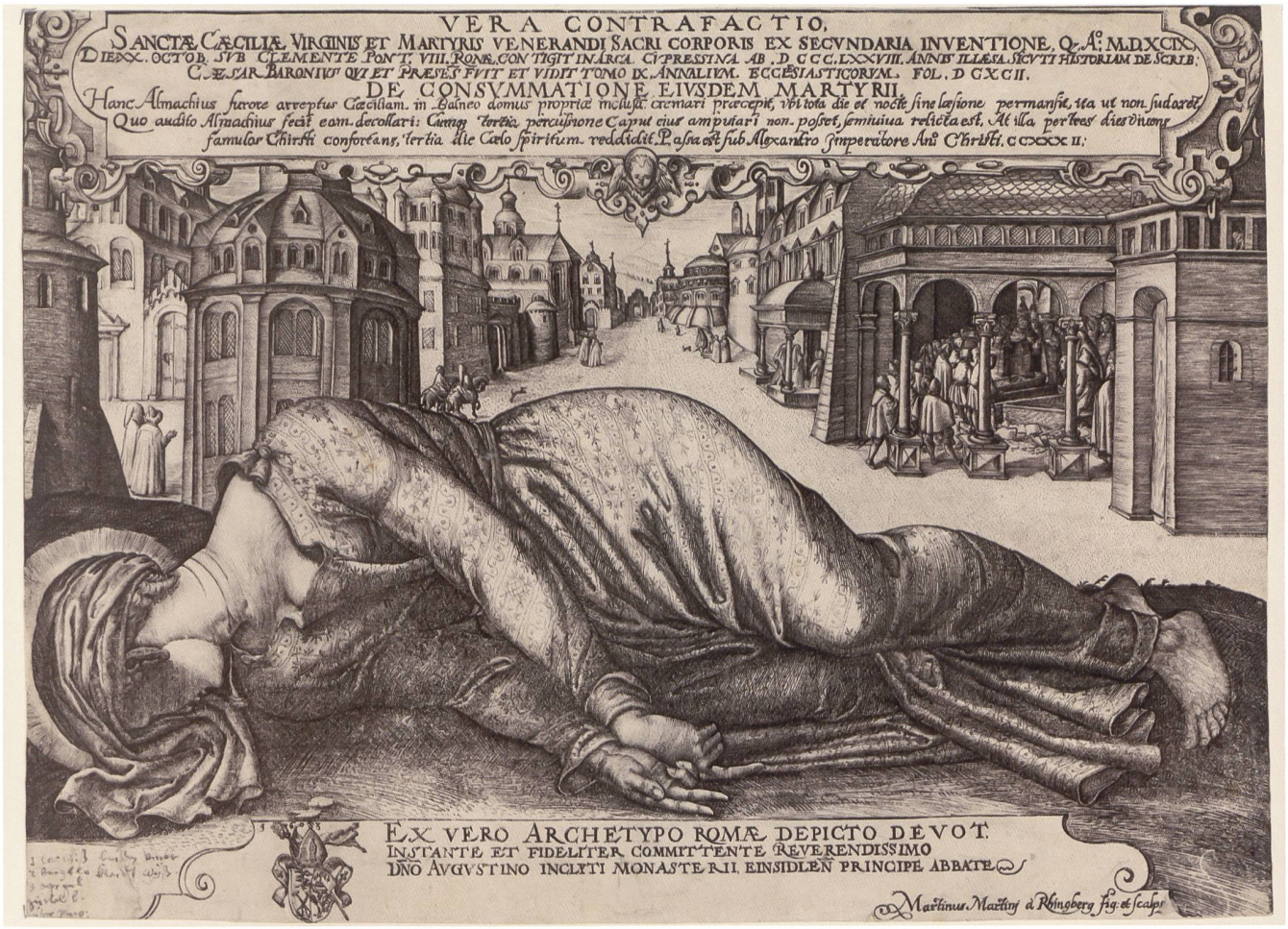
Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g., sous un compas ouvert (en bas à g.)

Commentaire
Considéré par Rahn comme le chef-d'œuvre de Martini, ce cuivre est assez énigmatique. Sa légende est la moins informative de toutes celles qui entourent les portraits gravés par l'artiste. Mathias Hofer fut un collaborateur de Peter Wegerich à la Monnaie de Schaffhouse (il prêta serment avec lui en 1602) et semble avoir pris sa succession, avant de mourir en 1607 déjà (WIELANDT, 94, 96).
La gravure datée de 1605 a dû être réalisée peu après le décès de Wegerich, alors que Hofer ne pouvait encore prétendre au titre de «Münzmeister». D'où le laconisme de la légende. Notons que les portraits des deux monnayeurs sont tout à fait analogues. Hofer prend une pose semblable à celle de son beau-frère, pour bien montrer qu'il est digne de lui succéder. Mieux encore, il porte le même manteau, au col et aux attaches d'argent quasiment identiques. On peut se demander s'il n'a pas hérité ce riche vêtement de son parent par alliance.

Épreuve repérée
Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, X.423

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 41; F. WIELANDT, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte, Schaffhausen 1959, 151

Rédaction
Ivan Andrey



Martin Martini, Le corps martyr de sainte Cécile, 1603, d'après la peinture à l'huile commandée par l'abbé Hofmann pour Einsiedeln, eau-forte (Albertina, Vienne). – À l'arrière, on distingue l'invention ou découverte du corps intègre de la martyre romaine, motif qui ne figure pas sur le tableau (voir cat. 74, p. 145).

Stefano Maderno (1576-1636), Le corps martyr de sainte Cécile, 1600, marbre blanc, longueur 130 cm (église Sainte-Cécile-du-Trastévère, Rome). – L'artiste d'origine tessinoise a reproduit la position du corps tel qu'il fut retrouvé lors des fouilles effectuées à l'occasion de la restauration de l'église en 1599.

EX-LIBRIS

14 – Ex-libris de Renward Göldlin von Tiefenau (1531-1600), chanoine du chapitre collégial de Beromünster, protonotaire apostolique, chanoine du chapitre cathédral de Bâle

Armoiries
écartelé aux 1 et 4 : Göldlin [père], aux 2 et 3 : Rot von Vaihingen [mère] (au centre); Göldlin [grand-père paternel] (en haut à g.), Peyer von Freudenfels [grand-mère paternelle] (en haut à dr.); Roth von Vaihingen [grand-père maternel] (en bas à g.), Kämmerer von Dalberg [grand-mère maternelle] (en bas à dr.) – Selon les règles concernant les quartiers, les armes du grand-père maternel auraient dû être placées en haut à dr., et celles de la grand-mère paternelle en bas à g.

Date
1598

Technique
burin

Dimensions
120 x 91 mm (cuvette, selon Rahn)

Inscriptions
«RENNHWARDVS GolDli A THÌEffenaW̃/S[anctae].S[edis]. Apo[stoli].cus CI. Prothono[tari].us Ecclesiarũ[m]./Basil[ien].sis Et Beron[en].sis Canonicus 98» (en bas)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g./«98» (en bas à dr.)

Commentaire
Le goût du chanoine Göldlin pour les armoiries se manifesta déjà entre 1560 et 1568, lorsqu'il acheva le «Liber Amicorum» commencé par son frère Johann Kaspar sur un exemplaire incomplet des «Emblemata» d'Andrea Alciati – le plus ancien «Stammbuch» lucernois connu, dont les textes ont été pour la plupart rédigés par Renward Cysat (Plazidus HARTMANN, Stammbuch und Liber Amicorum der Brüder Johann Kaspar und Renward Göldlin von Tiefenau, in : Stultifera Navis 10 (1953), 91-96). L'année même du décès de Renward Göldlin, son confrère Guillaume Rinck de Baldenstein – futur évêque de Bâle – demanda à Grégoire Sickinger de reprendre la composition «göldinienne» de Martini pour un ex-libris marquant son accession à la dignité de doyen du chapitre bâlois (cf. aussi supra p. 68).

Localisation
matrice en cuivre conservée dans une collection particulière lucernoise (aucun tirage ancien connu)

Bibliographie sélective
GRELLET 1897, 21-22; GERSTER 1898, Nr. 960; RAHN 1905-1906, Nr. 11; WEGMANN II, Nr. 4804; Paul BOESCH, Renward Göldlin von Tiefenau und der Glasmaler Hans Sur von Basel, in : ZAK 14 (1953), 91-96, sur l'ex-libris 95-96, Abb. 5

Rédaction
Ivan Andrey

---

15 – Ex-libris de Philippe d'Estavayer (1580-1618), seigneur de Mollondin, Aumont, Montet et Lully

Armoiries
d'Estavayer

Date
1606

Technique
burin

Dimensions
70 x 48 mm (feuille)

Inscriptions
«J[uncker].Philipp – võ[n]. Steffis.» (en haut) – «Juncker» signifie «noble».

Initiales «v» (pour «weiss»), «r[ot]», «g[elb]» (de part et d'autre du cimier, dans les lambrequins, les pals et sur la fasce) – Indication des métaux et de l'émail : d'argent, de gueules et d'or.

Signature
«1606» – monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr. (en bas)

Commentaire
analyse, cf. supra p. 68-69

Épreuves repérées
AEF, Fonds de Vevey, coll. d'ex-libris d'Hubert de Vevey; coll. part., Genève (épreuve collée dans un ouvrage de 1671); coll. part., Fribourg (épreuve collée dans un ouvrage de 1711)

Bibliographie sélective
DE DIESBACH 1894; Max de DIESBACH, L'ex-libris de Philippe d'Estavayer, in : AHS 9 (1895), 21-23; GRELLET 1897, 22; GERSTER 1898, Nr. 2166; RAHN 1905-1906, Nr. 43; DE VEVEY 1923, nº 45; Paul de PURY, Jacques d'Estavayer, seigneur de Mollondin, gouverneur de Neuchâtel, Neuchâtel 1931 (tiré à part de Musée neuchâtelois), 4; WEGMANN I, Nr. 1984

Rédaction
Ivan Andrey

16 – Ex-libris de Sebastian Meyer, docteur en médecine originaire de Landsberg am Lech (D), physicien de ville à Fribourg de 1604 à 1613

Armoiries
écu chargé d'un pal (Meyer de Landsberg ?)

Date
1606

Technique
burin

Dimensions
52 x 44 mm (selon Wegmann)

Inscriptions
«*SEBASTIANUVS.MEYR. MED[ICINAE].D[OCTOR].*DOMINVS ILLVMINATIO MEA ET SALVS MEA.» (autour de l'ovale)
«.160 – 6.» (entre le cimier et les lambrequins)
La devise du docteur Meyer est tirée du Psaume 27 (26), v. 1 : «Le Seigneur est ma lumière et mon salut».

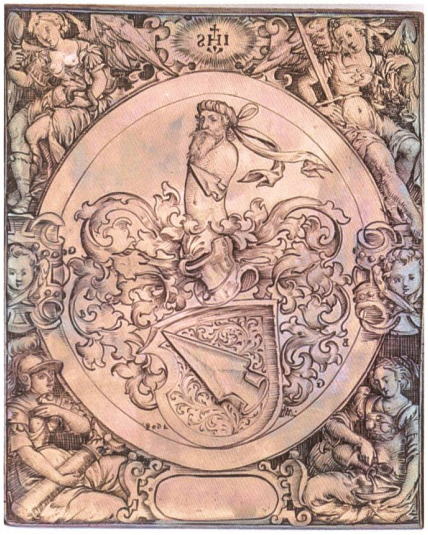
Signature
monogramme MM· (en bas à dr.)

Commentaire
Ayant fait la connaissance de l'imprimeur Abraham Gemperlin lors de ses études à Fribourg-en-Brisgau, Meyer fut recommandé par ce dernier en 1600 pour occuper le poste de physicien de ville à Fribourg-en-Nuithonie. Nommé en 1604 seulement, il exerça la même fonction à Soleure de 1613 à 1615, avant de se consacrer à l'édition à Fribourg-en-Brisgau et de publier le premier journal du margraviat de Bade. Continuant à exercer la médecine, il correspondit avec le fameux Guillaume Fabri de Hilden, actif à Berne (F. SCHUBIGER, Ärtzte und Apotheker im alten Solothurn, in : Jahrbuch für solothurnische Geschichte 8 (1935), 169-170; HORODISCH 1945, 16, 43-47; Alain BOSSON, Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960), Fribourg 2009, 510-511).

Épreuve repérée
Zentralbibliothek, Solothurn (introuvable)

Bibliographie sélective
WEGMANN II, Nr. 4804

Rédaction
Ivan Andrey



17-1 – Matrice de l'ex-libris de la famille Techtermann

Iconographie
avers : les vertus cardinales : la Prudence (en haut à g.), la Justice (en haut à dr.), la Force (en bas à g.), la Tempérance (en bas à dr.); revers : la Visite de saint Antoine à saint Paul de Thèbes; ils sont nourris par un corbeau

Armoiries
Techtermann

Date
1608

Technique
plaque de cuivre gravée au burin

Dimensions
88 x 69 mm (trait carré); 90 x 72 mm (plaque)

Inscriptions
«IHS» (à l'envers, en haut)
«B[lau]», «G[elb]» (en bordure ou à l'intérieur des lambrequins)
Par erreur l'un des «B» est gravé à l'endroit

Signature
avers : monogramme MM surmonté d'une boîte à borax – «1608»; revers : monogramme IWT (à l'envers, en bas à dr.)

Commentaire
analyse, cf. supra p. 74-75

Localisation
coll. part., Fribourg

Bibliographie sélective
Inédit

Rédaction
Ivan Andrey

17-2 – Ex-libris de la famille Techtermann

Iconographie
les vertus cardinales : la Justice (en haut à g.), la Prudence (en haut à dr.), la Tempérance (en bas à g.), la Force (en bas à dr.)

Armoiries
Techtermann

Date
1608

Technique
burin

Dimensions
88 x 69 mm (trait carré)

Inscriptions
«IHS» (en haut), «B[lau]», «G[elb]» (en bordure ou à l'intérieur des lambrequins), par erreur l'un des «B» a été gravé à l'envers – Indication du métal et de l'émail : d'azur et d'or.

Signature
monogramme·MM surmonté d'une boîte à borax – «1608»·(en bas)

Commentaire
analyse, cf. supra p. 74-75

Épreuves repérées
BCUF, coll. d'ex-libris; AEF; Fonds de Vevey, coll. d'ex-libris d'Hubert de Vevey; Stiftsarchiv Kloster Engelberg (Guillaume Techtermann, 1608)

Bibliographie sélective
GRELLET 1897, 22-23; GERSTER 1898, Nr. 2244; DE DIESBACH 1899; RAHN 1905-1906, Nr. 46; DE DEVEY 1923, n° 121; Donald Lindsay GALBREATH, Armorial vaudois II, Baugy-sur-Clarens 1936, 664; WEGMANN II, Nr. 7026; BERGMANN 2014, Kat. 555, fig. 80.1

Rédaction
Ivan Andrey

17-3 – Ex-libris de Pierre Techtermann (1581-1652), membre du Petit Conseil de Fribourg

Iconographie
les vertus cardinales : la Justice (en haut à g.), la Prudence (en haut à dr.), la Tempérance (en bas à g.), la Force (en bas à dr.)

Armoiries
Techtermann

Date
1608 (ex-libris); 1649 (inscriptions manuscrites)

Technique
burin, inscriptions à l'encre

Dimensions
88 x 69 mm (trait carré)

Inscriptions
«IHS» (en haut), «B[lau]», «G[elb]» (en bordure ou à l'intérieur des lambrequins) – par erreur l'un des «B» est gravé à l'envers

«PETRVS TECHTERMAN.SE= – =NATOR. FRJBVRGJ» (autour de l'ovale)

«16.49.» (dans le cartouche inférieur)

Signature
monogramme·MM surmonté d'une boîte à borax – «1608»· (en bas)

Commentaire
Après le décès de ses frères Martin et Jean-Jacques en 1649, Pierre fonda une substitution à laquelle il intégra sa bibliothèque et celle de son père. Il colla dans les ouvrages concernés l'ex-libris familial, ainsi annoté et millésimé (cf. supra p. 75-76).

Épreuves repérées
BCUF, collection d'ex-libris; AEF, Fonds de Vevey, collection d'ex-libris d'Hubert de Vevey

Bibliographie sélective
GRELLET 1897, 23; DE VEVEY 1923, n° 121; Donald Lindsay GALBREATH, Armorial vaudois II, Baugy-sur- Clarens 1936, 664; WEGMANN II, Nr. 7026b

Rédaction
Ivan Andrey

18-1 – Ex-libris de la famille de Diesbach

Iconographie
une vertu théologale : la Foi (en haut à g.); trois vertus cardinales : la Justice (en haut à dr.), la Force (en bas à g.), la Prudence (en bas à dr.)

Armoiries
de Diesbach

Date
1609

Technique
burin

Dimensions
116 x 99 mm (trait carré)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax, «1609·» (en bas à dr.)

Commentaire
De même conception que l'ex-libris Techtermann (armoiries, vertus, cartouches vides) [cat. 17-1], cette planche a dû être commandée pour plusieurs membres de la famille de Diesbach. Ce furent, pensons-nous, les quatre fils de Georges (v. 1535-1582), colonel au service de France et gouverneur de Neuchâtel. L'initiateur fut sans doute l'aîné et chef de famille, Nicolas (1559-1630), de loin le plus influent des quatre, diplomate, avoyer de Fribourg de 1614 à sa mort. En 1609 (date de l'ex-libris), il avait été nommé lieutenant d'avoyer. Baron de Prangins (jusqu'en 1627), il devint seigneur de Mézières (1627-1630), alors que son frère, Jean-Roch (1565-1617) fut baron de Grandcour. Néanmoins, les quatre fils du gouverneur, avec les deux cadets Georges (1575-1646) et Pierre (1579-1652), agirent souvent en indivision, comme pour la vente de la moitié de la Cour de Cugy (AEF, Archives de Diesbach nº 15-23). Ils offrirent conjointement la première dalle funéraire de Pierre Canisius, posée devant le maître-autel de l'église Saint-Nicolas en 1597-1598, avant son transfert à l'église Saint-Michel en 1625; Nicolas de Diesbach était un proche du fondateur du collège (BRAUNSBERGER VIII, 258-259, Nr. 2234, 909-915, Nr. 1600-1602, 918, Nr. 1608, 944, Nr. 1622; STRUB, MAH FR III, 116). Comme les épreuves annotées qui ont été repérées portent des inscriptions concernant Georges, Pierre et les descendants du premier, Josse et Georges-Nicolas, on a cru que les deux cadets avaient commandé l'ex-libris. À nos yeux cependant, ce n'est pas un argument décisif, vu le nombre très réduit de pièces connues (cf. aussi supra p. 69).

Épreuves repérées
AEF, Fonds de Vevey, collection d'ex-libris d'Hubert de Vevey; The British Museum, London, Prints & Drawings, Sir Augustus Wollaston Franks Bequest, Bookplates, Swiss ? («Jost von Diessbach», actuellement introuvable); coll. part.

Bibliographie sélective
DE DIESBACH 1894; GRELLET 1897, 23-24; GERSTER 1898, Nr. 494; RAHN 1905-1906, Nr. 47; DE VEVEY 1923, nº 31; WEGMANN I, Nr. 1478

Rédaction
Ivan Andrey

18-2 – Ex-libris de Pierre de Diesbach (1579-1652), gentilhomme fribourgeois, officier au service de France

Iconographie
une vertu théologale : la Foi (en haut à g.); trois vertus cardinales : la Justice (en haut à dr.), la Force (en bas à g.) et la Prudence (en bas à dr.)

Armoiries
de Diesbach

Date
1609 (ex-libris); 1610 (inscriptions manuscrites)

Technique
burin, inscriptions à l'encre brune

Dimensions
116 x 99 mm (trait carré)

Inscriptions
«Vtriusq[ue] fortunæ memor» (dans le cartouche supérieur) – Exprimant le «rappel de l'une et l'autre Fortune», la devise de Pierre de Diesbach, que l'on trouve également sur un vitrail à ses armes de 1617 (BERGMANN 2014, I, 115, fig. 82), reprend le titre de l'emblème nº 13 de l'ouvrage de Joannes Sambucus, «Emblemata», publié à Anvers en 1564. L'humaniste d'origine hongroise s'est sans doute inspiré du fameux traité de Pétrarque, «De remediis utriusque fortunae» (1366), dont le premier livre est consacré à la «Fortune prospère» et le second à la «Fortune adverse» (Anne-Marie LECOQ, François Ier imaginaire, Paris 1987, 25-34).

«Pett[rus]. von Dießbach / 1610» (dans le cartouche inférieur)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax, «1609» (en bas à dr.)

Commentaire
Armé d'une devise idéale pour affronter les aléas de l'existence, Pierre de Diesbach bénéficia tout d'abord de solides études, qui le destinaient semble-t-il à la prêtrise (Charles de GHELLINCK, La Généalogie de la maison de Diesbach, Gand 1921, 391). Engagé ensuite dans le métier des armes, il fut tout d'abord lieutenant de la compagnie colonelle de Nicolas de Praroman en 1606, avant de devenir capitaine puis lieutenant-colonel, toujours au service de France. Appelé à la magistrature, il entra au Petit Conseil en 1630, année du décès de son frère Nicolas, avoyer. Il en hérita la seigneurie de Mézières et le fief du Rosey en terre neuchâteloise. En 1607, il avait épousé Élisabeth d'Affry, fille de l'avoyer Louis (AEF, Archives de Diesbach nº 15-23).

Épreuve repérée
The British Museum, London, Prints & Drawings, Sir Augustus Wollaston Franks Bequest, Bookplates, Swiss.224

Bibliographie sélective
WEGMANN I, 128, Nr. 1478 a

Rédaction
Ivan Andrey

IMAGES DE PIÉTÉ

19 – Image de piété, saint Nicolas de Flue

Iconographie
Nicolas de Flue en pied, au Ranft, tenant son bâton et son rosaire; en haut à gauche apparaît le nom hébreu Yahvé

Date
1592

Technique
burin colorié, inscription à l'encre brune

Dimensions
105 x 66 mm (cuvette), 138 x 82 mm (feuille)

Inscriptions
«Daß Helgj hadt mier schwöster Madlen / radhußen gesckennckt» (inscription manuscrite, tout en haut)

«BRVDER : – CLAUS. ·15 :92·» (en bas)

Signature
«MARTŸ[NVS]·M[ARTINI]·A[B]·R[HEIN]. / B[ERG] : RETVS·SCALP[SIT] E.D. (sic) EXCV[DIT] :» (tout en bas)

Commentaire
L'inscription manuscrite indique que ce tirage a été offert à Sœur Madeleine, religieuse de l'abbaye cistercienne de Rathausen (LU) probablement. Il pourrait s'agir de Magdalena Schyner († 1605), de Schwyz, professe dès 1581, administratrice de l'abbaye durant sa reconstruction entre 1588 et 1592 (HS III/3,2, 884). Jusqu'à sa suppression en 1848, Rathausen conserva l'un des trois bâtons attribués à Nicolas de Flue. Selon les actes du procès de 1647, il appartint à l'avoyer lucernois Lux Ritter († 1559) et fut donné par l'une de ses descendantes en 1615 à l'abbaye cistercienne, où ses pouvoirs miraculeux furent soigneusement relatés (DURRER 1917-1921, II, 1191-1193).
D'après Henggeler, ce tirage colorié proviendrait du couvent des Dominicaines de St. Katharinenthal (TG) et aurait été conservé à l'abbaye bénédictine de Rheinau (ZH), avant de se retrouver à l'abbaye d'Einsiedeln.
Dans ses trois images de Nicolas de Flue – en pied (cat. 19 et 21) ou agenouillé (cat. 20) –, Martini a représenté le Ranft de manière plus ou moins fidèle, montrant au moins les trois chapelles (inférieure, supérieure et du Mösli). Il fut, sauf erreur, le premier artiste à proposer un rendu topographique assez précis du site.

Épreuve repérée
Klosterarchiv Einsiedeln, Graphische Sammlung, Andachtsbildchen, Schachtel 93, Nr. 67

Bibliographie sélective
HENGGELER 1931, 306-307; HILBER/SCHMID 1943, Nr. 20

Rédaction
Ivan Andrey

---

20 – Image de piété, saint Nicolas de Flue à genoux

Iconographie
Nicolas de Flue au Ranft, agenouillé auprès de son rosaire posé sur un livre; les mains jointes, il prie devant un crucifix et adore le Christ apparaissant au ciel en Homme de douleur, pressant son côté d'où le sang jaillit vers la bouche de l'ermite

Date
1596

Technique
eau-forte

Dimensions
307 x 219 mm (trait carré), 309 x 221 mm (feuille)

Inscriptions
«Eigenliche vnd kandtliche warhaffte / Abkonttrafaktũr der gestaldt des Sélligen. / Brůder Claũs von vnderwaldten. / Sampt dem Thal Seiner wonũngen. / Mit andern vmbligeten kirchen. / Klarlich zeigt vns die bildnũs an. / Brůder Claũs den Säligen man. / Zů wnder walden wol bekantt. / In seiner Rechten vatter Lantt. / Ein Säligs Leben fũr er zwar. / von Juget vff ein vnd fünffzig Jar. / Darnach gab Er sich wider balt. / Im Raũfft ein Raũche w[L]ide vnd kalt. / Nach zwenig Jar.im harten Leben / One ale menschliche spiß dar neben / Ein vnd Sibenzig Jar wardt er allt / Starb an .S. benedicttũs tag da man zalt / von heilsame gebũrdt biß dar / Thũsen vier hũndert Siben vnd achzig / Jar / Anno dõ[mini] : 1596.» (en haut à dr.)
«Imago Vera .F[ratri]. Nicolai Anachoritæ / Helvetici apud Sachslen prope / vnder walden» (en bas à dr.)
«BRVDE[R] / KLAVS» (dans la forêt, au-dessus de l'ermitage)

Signature
«Lücerne», monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr. (en bas à dr.) – Il s'agit de la plus ancienne œuvre datée de Martini, signée du monogramme et du borachoir. L'artiste utilisa plusieurs variantes de monogramme : la lettre M, le double M, droit ou en perspective, isolé ou surmonté d'une boîte à borax, le tout coiffé à l'occasion d'un compas ouvert. Les vues de villes portent à la fois la signature et le monogramme, alors que les autres gravures sont marquées de l'une ou de l'autre.
Pour quelle raison Martini décida-t-il, à partir de 1596 probablement, de signer la plupart de ses œuvres d'un monogramme ? Par ce moyen, pensons-nous, il affirmait son appartenance à la catégorie nombreuse et cosmopolite des graveurs professionnels qui, au XVIe siècle surtout, à l'instar d'Albrecht Dürer, signaient souvent leurs planches de cette ma-

nière, équivalant à un label de qualité (Gütezeichen) (Ilse O'DELL, Jost Ammans Buchschmuck-Holzschnitte für Sigmund Feierabend, Wiesbaden 1993, 83).
Le monogramme de Martini, dans sa variante la plus courante – un double M surmonté d'une boîte à borax –, est tout à fait semblable à celui d'un graveur anonyme allemand, qui, dans les années 1530, signa ses œuvres des lettres AR sommées de la burette utilisée en soudure par les orfèvres (O'DELL 2003, nº 89, 208). Urs Graf l'avait fait, de manière toujours différente, dès 1506 environ (cf. supra p. 51).
Martini créa sans doute sa marque personnelle pour une planche aussi importante que celle de 1596, plutôt que pour une œuvre quelconque non datée.

Commentaire

L'artiste a représenté Nicolas de Flue quatre fois, pour des commanditaires inconnus. Les trois feuilles volantes de petit format ne furent probablement que de simples images de piété, alors que la grande planche, en raison de ses dimensions et de sa qualité hors du commun, dut avoir une destination précise.
Après un premier procès initié en 1591 par Melchior Lussy de Nidwald (DURRER 1917-1921, II, 893-931), une nouvelle tentative de canonisation de Frère Nicolas eut lieu en 1596, au terme de la période de vacance de la nonciature apostolique (Louis WAEBER, 350 Jahre vor der Heiligsprechung des Bruder Klaus, in : RHES 41 (1947), 49-50; AMSCHWAND 1987, 345-346). Au mois d'août de cette année-là, Sébastien Werro, doyen du Chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg, se rendit en pèlerinage à Einsiedeln. Au pays d'Unterwald, il rencontra le nonce apostolique Giovanni della Torre (en poste de 1595 à 1606), afin de préciser certains points relatifs à la canonisation (office, fête, reliques). Puis le nonce informa la Diète des cantons catholiques qu'une congrégation romaine serait chargée du procès et qu'un homme devrait être désigné pour représenter la cause.
Cependant, la question des frais de procédure – environ 3 000 écus, comme cela avait été indiqué en 1588 déjà – semble avoir condamné le projet. Ni Fribourg – au grand dam de Sébastien Werro – ni les autres cantons concernés n'étaient prêts à «investir» une telle somme.
Il est tout à fait vraisemblable que la planche de Martini, imprimée à Lucerne (en même temps que l'artiste préparait la vue de la ville), dut servir à convaincre les autorités et de riches donateurs à accorder l'argent nécessaire. L'un des initiateurs de cette création fut peut-être Ulrich Wittwiler (1535-1600), prince-abbé d'Einsiedeln (dès 1585), auteur de la plus importante biographie de l'époque consacrée à Frère Nicolas, parue tout d'abord à Dillingen en 1571, publiée à nouveau en 1585 et rééditée à Constance en 1597. La légende du portrait de l'ermite publié au début de cette réédition, emprunte mot pour mot le texte latin de la gravure de Martini («Imago ...») (DURRER 1917-1921, II, 790, Anm. 54; cf. aussi cat. 22). L'abbé, qui rencontra peut-être Sébastien Werro lors de son pèlerinage de 1596, conservait des relations à Fribourg, puisque Pierre Canisius s'entremit semble-t-il pour la réédition par Gemperlin en 1587 de la légende de saint Meinrad, rédigée par Wittwiler (Rudolf HENGGELER, Fürstabt Ulrich Wittwiler von Einsiedeln 1585-1600, in : Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz 68 (1976), 35, 37, 42, 47, 50, 55; BOSSON 2009, 106-107, nº 18).
Un autre commanditaire possible de la gravure de Martini est le chancelier lucernois Renward Cysat (1545-1614), qui fut, en 1591, l'auteur principal des actes du procès et qui publia, en 1597, à Constance sa propre biographie de «Bruder Klaus». Cité par Wittwiler en 1597 comme une personne de référence, pour ses travaux et sa publication de la même année sur l'ermite, Cysat fut l'un des hommes de confiance de l'abbé. Ainsi en 1596, celui-ci l'avait chargé de dresser un état des pièces permettant d'exiger le remboursement d'une très vieille créance due à l'abbaye par les Gonzague de Mantoue.
La planche de 1596 est incontestablement la première taille-douce de haut niveau produite par l'artiste grison. La comparaison avec les pièces antérieures, plutôt médiocres, nous fait penser d'une part que Martini bénéficia alors d'un complément de formation (y compris une initiation à l'eau-forte) et d'autre part qu'il étudia avec la plus grande attention une réalisation majeure dans le domaine de la gravure sur cuivre. Son modèle fut peut-être le recueil «Sylvae sacrae», publié à Munich en 1594 par Jan et Raphael Sadeler (d'après Maarten de Vos), l'une des quatre séries d'ermites produites par ces graveurs entre 1585 et 1600 (HOLLSTEIN DUTCH XXI, nº 118-132, nº 407-422; Isabelle de RAMAIX, Les Sadeler : Graveurs et éditeurs, Bruxelles 1992, 11-12).
La planche 29 des «Sylvae sacrae» représente bel et bien Nicolas de Flue, mais son iconographie est assez différente de celle de l'eau-forte de Martini, qui paraît être d'une signification beaucoup plus complexe, puisqu'elle évoque à la fois le Christ au Jardin des Oliviers (Ægidius Sadeler d'après Hans von Aachen) (Ibid., XXII, 12, fig. 44) et la Stigmatisation de saint François (Justus Sadeler d'après Giulio Cesare (?) Procaccini) (Ibid., XXII, 177, fig. 50). Sur l'ancien retable du maître-autel de Sachseln (1492), le panneau du Christ au Jardin de Gethsémani faisait pendant à celui de «Bruder Claus» (Ephrem OMLIN, Das neuentdeckte älteste Bruder-Klausen-Bild und der Hochaltar von Sachseln aus dem Jahr 1492, in : ZAK 8 (1946), 149).
Le burin publié à Munich en 1594 contrastait avec l'image habituelle de Frère Nicolas, c'est pourquoi, deux ans plus tard, il parut indispensable de commander une effigie conforme, gratifiée d'une vision céleste, située dans un paysage montrant véritablement le Ranft et accompagnée d'une légende essentiellement allemande.
La gravure de Martini a servi de modèle à l'une des planches de l'«Helvetia Sancta» de Heinrich Murer (Lucerne 1648) : eau-forte de Rudolf Meyer de Zurich, d'après Hans Asper de Constance (HILBER/SCHMID 1943, 97, Nr. 372).

Épreuves repérées

Klosterarchiv Einsiedeln; Kunsthaus Zürich, Grafische Sammlung, Gr.A.B. 1170; Bibliothèque nationale suisse, Cabinet des estampes, Flüe Fc

Bibliographie sélective

ZÜRICH 1883, Nr. 135; RAHN 1905-1906, Nr. 4; HILBER/SCHMID 1943, Nr. 343; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 229.9

Rédaction
Ivan Andrey

21 – Image de piété, saint Nicolas de Flue

Iconographie
Nicolas de Flue en pied, au Ranft, portant son bâton et son rosaire

Date
v. 1600

Technique
burin

Dimensions
117 x 77 mm (selon Hilber/Schmid)

Inscriptions
«DER HEILIG MAN BRVDER CLAVS» (en haut)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (en bas à g.)

Commentaire
Comme l'ont relevé Hilber et Schmid, Martini a dû s'inspirer de la statue de 1504 environ, qui se trouvait sur le maître-autel de la chapelle inférieure du Ranft (HILBER/SCHMID 1943, 63, Nr. 2).

Épreuves repérées
Stadtbibliothek Luzern; Zentralbibliothek Solothurn

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 53; HILBER/SCHMID 1943, Nr. 33

Rédaction
Ivan Andrey

---

22 – Image de piété, saint Nicolas de Flue

Iconographie
Nicolas de Flue en buste

Date
1604

Technique
burin

Dimensions
80 x 51 mm (selon Hilber/Schmid)

Inscriptions
«Warekũntrafet, / desSäligen. / BrũderClaŭs. / wonhafft in vnde / waldē[n]» (à g. du visage)

«Brŭder Claŭs den Seeligen man. / zů vnderwalden Bekandt : ieder man. / Séligklich lebt er zwar. / von Jũget vff 5Ì. Jar. / Noch dem im Kraŭfft wilde vnd kalt. / one alle menschliche spiß sich erhalt. / Ein vnd 70. Jar ward er alt. / starb an .S. Benedicts tag da mā[n] zalt : 1487» (en bas)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr. / «.Ì604. · / 7 i.r :» (à g. de l'épaule dr.)

Commentaire
Parmi les très nombreux portraits de Frère Nicolas en buste, Martini a dû prendre pour modèle une gravure sur bois publiée à Constance en 1597, chez Nikolaus Kalt, pour illustrer la 3e édition de la biographie de l'ermite rédigée par Ulrich Wittwiler, abbé d'Einsiedeln (HILBER/SCHMID 1943, 87, Nr. 272; AMSCHWAND 1987, 238). L'œuvre est naturellement en contrepartie par rapport au modèle.

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, BrKl 11013

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 39; HILBER/SCHMID 1943, Nr. 274

Rédaction
Ivan Andrey

---

23 – Image de piété, Vierge de l'Apocalypse

Iconographie
Vierge à l'Enfant couronnée, debout sur un croissant de lune, représentée en femme de l'Apocalypse (12, 1-2)

Date
1593

Technique
burin

Dimensions
112 x 80 mm (feuille)
Le haut de la feuille a dû être coupé, car il manque une partie du nimbe et de la couronne.

Signature
«CK / MARTŸ·Ṽ[ON]·RINGẼ[N]BERG – LVCERNENSIS / A·M·D:XCIII» (en bas)

Commentaire
Il est probable que Martini ait copié un burin d'Albrecht Dürer qui, de 1499 environ à 1516, représenta six fois la Vierge en femme de l'Apocalypse (Albrecht Dürer : œuvre gravé, Paris 1996, nº 8, 46, 70, 182, 190, 214). La pièce qui nous paraît la plus proche, et dont Martini offre une version évidemment inversée, est la planche datée de 1508 (ibid. nº 182). La pâle copie du Grison n'étant pas littérale, on relève plusieurs différences dans la couronne, dans les gestes de la mère et de l'enfant, dans le drapé et dans le halo. Notons que les dimensions des deux gravures sont à peu près les mêmes.
Rahn suggère que les initiales CK pourraient être le monogramme du peintre qui a fourni le modèle. L'hypothèse d'une copie d'après Dürer nous semble exclure cette supposition. Un graveur se formait nécessairement en imitant le Maître de Nuremberg, certains même se mesurant à lui durant toute leur carrière, comme Heinrich Aldegrever (1502 - 1555 / 1561). Ainsi, en 1553, ce protestant de Soest, ayant passé la cinquantaine, tailla une magnifique réplique d'une Vierge à l'Enfant signée de son exemple de toujours (Angelika LORENZ, Heinrich Aldegrever, Münster 2002, 9, 12, 18, 41).

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24061

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 3

Rédaction
Ivan Andrey

24-1 – Matrice d'une image de piété, saint Bernard

Iconographie
la Lactation de saint Bernard de Clairvaux (à l'avers); la Messe de saint Burkard de Beinwil (au revers)

Date
1596-1600

Technique
plaque de cuivre gravée au burin

Dimensions
91 x 64 mm

Inscriptions
«S. BERNHARDVS :» (en bas)
«1617» (au revers, à l'intérieur du trait carré, en haut)
«Burchardus Priester ruwett / mitt Wůnder zů Beuwill·» (au revers, en bas)

Signature
monogramme MM (à l'avers, en bas à g.)
monogramme FICW. (au revers, à l'intérieur du trait carré, en bas à g.)

Commentaire
Ce cuivre en mauvais état, mais de bonne qualité, pourrait être une commande d'une abbaye cistercienne, telle que St. Urban (LU) ou Wettingen (AG).
La Lactation est représentée sur deux œuvres majeures de St. Urban : la plaque d'argent, gravée en 1519 par Urs Graf, pour le grand buste-reliquaire de saint Bernard, disparu, et le tableau principal du maître-autel de l'église, remontant à 1662 (KDM LU V, 360, 418-419). À Wettingen, la «Lactatio» est figurée par un important groupe sculpté de 1652-1658, dressé sur l'autel du collatéral sud de l'église, ainsi que sur des vitraux de 1620 et 1626 (KDM AG VIII, 177, 300).
Selon Henggeler, le cuivre se trouvait à l'abbaye d'Einsiedeln en 1931. Aujourd'hui, il devrait être conservé au collège de Sarnen (collection de l'abbaye de Muri-Gries), mais il demeure introuvable.
Le revers a été gravé en 1617 par Frère Johann Kaspar Winterlin (v. 1570/1575-1634), moine de l'abbaye bénédictine de Muri, enlumineur et graveur, que Martini aurait initié au burin, vers 1600, à Lucerne sans doute. Il est possible que le maître ait offert le cuivre de saint Bernard à son élève, qui aurait attendu de nombreuses années avant d'en graver le revers.
Ce travail, d'une exécution très moyenne, représente la messe de saint Burkard (v. 1108/1120-1192), prêtre formé à l'abbaye de Muri, premier desservant de la nouvelle église de Beinwil.
En pleine célébration, le saint est accompagné d'une grue ou d'une cigogne, qu'il aurait, selon la légende, ressuscitée et apprivoisée. Anticipant ses miracles posthumes, des ex-voto sont suspendus au mur latéral de l'église, où se trouve son tombeau vénéré par des pèlerins.

Localisation
Benediktiner-Kollegium Sarnen, actuellement introuvable

Bibliographie sélective
HENGGELER 1931, 307-308; Rudolf HENGGELER, Der Kupferstecher P. Johann Kaspar Winterlin von Muri, in : ASA N.F. 33 (1931), 262, 264; Martin ALLEMANN, Ad honorem Dei, in : Unsere Heimat 72 (2004), 47, 82, Nr. 34

Rédaction
Ivan Andrey

J. K. Winterlin, la Messe de saint Burkard de Beinwil, 1617 (motif du revers de la matrice).

24-2 – Image de piété, saint Bernard

Iconographie
la Lactation de saint Bernard de Clairvaux

Date
1596-1600

Technique
burin

Dimensions
91 x 64 mm

Inscriptions, signature, commentaire
cf. cat. 24-1

Épreuves repérées
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24275; Schweizerisches Nationalmuseum, Landesmuseum Zürich, Graphik, LM-40593, épreuve récente provenant de Muri-Gries (Stiftssammlung), Sarnen

Bibliographie sélective
cf. cat. 24-1

Rédaction
Ivan Andrey

---

25 – Image de piété, saint Nicolas de Myre

Iconographie
saint Nicolas de Myre; la dotation des trois pucelles (à l'arrière)

Date
1597

Technique
burin

Dimensions
115 x 72 mm

Inscriptions
«SANCT. NICOLAVS.» (en bas)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. «15 – 97» (en bas à dr.)

Commentaire
Cette belle représentation de saint Nicolas, purement frontale, est comparable au coin à l'effigie de l'évêque de Myre, réalisée vers 1600, probablement pour le superbe Guldener, frappé par la Monnaie de Fribourg à une date indéterminée (MORARD 1969, pl. apr. p. 112 et n° 28). Martini, qui avait été initié à la gravure de coins par son beau-père Peter Wegerich à Coire, pourrait bien être l'auteur de cette marque d'acier gravée.

Épreuve repérée
aucune

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 9

Rédaction
Ivan Andrey

Coin à l'effigie de saint Nicolas de Myre, vers 1600, pour le Guldener frappé par la Monnaie de Fribourg.

26 – Image de piété, Vierge à l'Enfant

Iconographie
la Vierge en prière devant l'Enfant Jésus endormi

Date
1598

Technique
burin

Dimensions
115 x 72 mm

Inscriptions
«Virgo Dei genitrix, que[m] totus no[n] Capit orbis / In tua se clausit viscera factus homo :» («Ô Vierge, Mère de Dieu, vous avez renfermé dans votre sein le Verbe Fils de Dieu fait homme, que le monde entier ne peut contenir», hymne à la Bienheureuse Vierge Marie chanté lors de la bénédiction du Saint-Sacrement)

Signature
«98·» monogramme M surmonté d'une boîte à borax trournée vers la dr. (en bas, à dr., à la fin du verset)

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24273

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 49

Rédaction
Ivan Andrey

---

27 – Image de piété, extraite d'un livre religieux

Iconographie
le Calvaire

Date
v. 1600

Technique
gravure sur bois

Dimensions
64 x 50 mm

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (en bas à g.)

Commentaire
La gravure découpée est collée sur deux bandes de papier (en haut et en bas), ornées de mauresques.
La maladresse de l'œuvre s'explique sans doute par l'inexpérience de Martini, à cette date, dans le domaine de la gravure sur bois, pour autant qu'il ait gravé lui-même la planche, sans recourir à un «Formschneider». Il faudrait connaître l'ouvrage dont la vignette est tirée, pour savoir s'il était orné de plusieurs illustrations, ce qui aurait pu justifier l'engagement par l'imprimeur d'un spécialiste, même peu qualifié.
D'après Rahn, l'image provient d'un imprimé en langue allemande, mais aucun indice ne permet de l'affirmer.

Épreuve repérée
Klosterarchiv Einsiedeln, Graphische Sammlung, Andachtsbildchen, Schachtel 92

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 57; BENZIGER 1912, 135

Rédaction
Ivan Andrey

---

28 – Image de piété, la Mort de saint Pierre Canisius

Iconographie
Pierre Canisius, portant un riche vêtement, expire sur le sein de l'archange Michel le 21 décembre 1597; l'âme du défunt, sous la forme d'un homoncule, est accueillie au ciel par la Trinité et la Vierge Marie; le Jésuite est assisté de sainte Ursule, de saint Pierre et d'un saint non identifié, sur la gauche, tandis qu'un prêtre, portant le viatique, se tient à droite

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
111 x 78 mm (selon Hollstein)

Inscriptions
«HÆC PORTA DO – MINI, / IVSTI INTRA - / BVNT IN EAM, P. II7» (dans un phylactère) Extrait du psaume 118 (117), 20 : «C'est la porte du Seigneur, que les justes entrent !»
«Ego sum Via, et Veritas, et Vita./ Nemo venit ad patrem nisi per me; jo : 14» (au-dessous du trait carré). – Citation de la parole du Christ à Thomas : «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.» (Jean 14, 6)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. «1602» (en bas à g.)

Commentaire
Durant l'été précédant son décès, Canisius sentit qu'il s'approchait du «port» ou de la «porte» de la patrie céleste (BRAUNSBERGER VIII, 476, 483). L'après-midi du 21 décembre, au moment de rendre son âme à Dieu, il fut gratifié d'une vision céleste, à lui seul accordée. «Non videtis ?» («Ne voyez-vous pas ?»), disait-il à l'assistance, qui ne percevait rien. Il força de ses yeux la porte du ciel, fermée, la Vierge, selon certains, lui indiquant le chemin à suivre (ibid. 914). La gravure de Martini montre, avec une grande précision, le parcours de l'âme de Canisius, qui entre au ciel par la porte réservée aux justes. Dans la tradition scripturaire, le Christ est considéré comme la «janua cœli». Le sermon sur saint Cyprien de saint Augustin précise que «la porte a été ouverte lorsque son [celui du Christ] côté a été transpercé par la lance» (Robert FAVREAU, Le thème épigraphique de la porte, in : Cahiers de civilisation médiévale 34 (1991), 274). Canisius connaissait très bien l'œuvre augustinienne. Il avait participé à l'élaboration de l'anthologie de son confrère Jeronimo Torres, publiée en 1567 sous le titre «Confessio Augustiniana» (Hermann Josef SIEBEN, Von der Kontroverstheologie zur Zusammenarbeit in der Res publica literaria (1546-1643), in : Rainer BERNDT (Hg.), Petrus Canisius SJ (1521-1597). Humanist und Europäer, Berlin 2000, 179-181). De plus, en 1593, le Gouvernement de Fribourg lui offrit «une belle édition de saint Augustin en dix volumes» (James BRODRICK, Saint Pierre Canisius II, Paris 1956, 451). Martini a parfaitement traduit la pensée de l'évêque d'Hippone : l'âme du défunt va emprunter le passage de la plaie du Christ au côté droit, plaie identifiée par le phylactère comme la porte des justes. Tous les personnages célestes et les saints qui entourent Canisius eurent une importance particulière dans sa vie spirituelle.
Imprégné de la mystique trinitaire de saint Ignace, Canisius a naturellement célébré le Dieu en trois personnes dans de nombreux écrits, tel le Catéchisme. Juste avant sa mort, il prit son vieux carnet de prières tout usé, invoquant avec lenteur chacune des trois personnes (BRAUNSBERGER VIII, 895).
Comme tous les Jésuites, Pierre Canisius se voua entièrement à la Vierge, qu'il servit par la fondation de congrégations mariales et la rédaction de son volumineux «Opus marianum» (Dillingen 1571). À l'heure de la mort, Marie lui serait apparue dans son ultime vision (Rita HAUB, Petrus Canisius als Schriftsteller, in : Julius OSWALD, Peter RUMMEL (Hg.), Petrus Canisius. Reformer der Kirche, Augsburg 1996, 161).
Assis au premier plan et représenté à une échelle particulièrement grande, saint Michel occupe une place privilégiée dans la vocation et la mission de Canisius, qui est né le 8 mai 1521, jour de la fête de l'Apparition de l'archange au Monte Sant'Angelo dans les Pouilles, et qui est entré dans la Compagnie de Jésus le 8 mai 1543 (Rita HAUB, «Bei Gott, ich erdichte nichts», in : Rainer BERNDT (Hg.), Petrus Canisius SJ (1521-1597). Humanist und Europäer, Berlin 2000, 337-338). Canisius souligne l'importance que l'«ange de l'Allemagne» prit au moment de sa profession le 4 septembre 1549 à Rome : il devint son gardien et son guide (BRODRICK I, 53, 162-164). L'«apôtre de l'Allemagne» fit en sorte que les collèges de Munich et de Fribourg fussent dédiés à l'archange. La gravure de Martini attribue à ce dernier son rôle traditionnel de psychopompe, c'est-à-dire conducteur d'âmes.
Sainte Ursule représente les nombreux saints de Cologne, que Pierre Canisius vénéra tout spécialement dès son arrivée dans cette ville en 1543 (BRODRICK I, 64-65). Les mois précédant sa mort, il ne cessait de les invoquer, habité de leur doux souvenir (BRAUNSBERGER VIII, 478). Dans le sépulcre de l'autel portatif qu'il avait le droit de conserver dans sa chambre et sur lequel il célébrait la messe, se trouvait une relique des compagnes de sainte Ursule (ibid. 833).
Patron de Canisius, saint Pierre incarne l'autorité pontificale, à laquelle les Jésuites promettent, selon leur 4e vœu, une obéissance totale. Muni de ses clefs, Pierre est aussi le gardien de la porte du ciel (FAVREAU 273).
Le saint non identifié, au visage et au nimbe entièrement biffés, pourrait être Thomas l'incrédule. Selon le recteur du collège Saint-Michel, Martin Licius (1597-1607), c'est peut-être lui qui apparut à Canisius dans sa dernière vision (BRAUNSBERGER VIII, 909). Quoiqu'il en soit, le Jésuite mourut le jour de la fête de l'apôtre, un anniversaire qui attira dès lors de nombreux fidèles à Saint-Nicolas où Canisius fut enterré (ibid. 923, 929). Sans attribut, le présumé Thomas dresse sa main droite, celle que le Christ lui avait demandé de mettre dans son côté transpercé (Jean 20, 27). La citation du bas de la gravure renforce notre hypothèse.
Le prêtre portant le viatique est justement le recteur Licius, qui «à l'aube du 21 décembre [...] apporta au mourant la sainte Communion». Puis il lui donna l'extrême-onction vers trois heures de l'après-midi (BRODRICK II, 478).
Le riche vêtement dont Canisius est vêtu n'évoque pas sa bure de cercueil, mais sans doute l'ornement sacerdotal dont sa dépouille fut parée pour son exposition durant quelques heures à l'église Saint-Nicolas (BRAUNSBERGER VIII, 915).
La gravure de Martini a peut-être été commandée par le recteur Licius, qui est représenté à droite, mais l'«Historia Collegii» ne parle pas de cette image et le «Diarium» n'existe pas pour les années 1597-1602.

Épreuves repérées
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24276 (épreuve très endommagée en bas à droite et coupée au-dessous du trait carré); Staatsgalerie Stuttgart, Graphische Sammlung, A 14920

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 37; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 234. 22

Rédaction
Ivan Andrey

29 – Image de piété, Christ de douleur

Iconographie
le Christ de douleur («Schmerzensmann»), tenant la Sainte Croix – Malgré son titre, cette œuvre ne représente pas un «Ecce Homo» (le Christ couronné d'épines et flagellé, montré au peuple par Pilate), mais un Homme de douleur («Schmerzensmann»), figurant le Christ ressuscité exposant ses plaies

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
61 x 43 mm (trait carré), 82 x 51 mm (cuvette)

Inscriptions
«·ECCE HOMO·» (au-dessous du trait carré)

Signature
«Ĭ60ĬĬ» – monogramme MM (en bas)

Commentaire
En 1592, dans le récit de son pèlerinage à Jérusalem en 1583, Rudolf Pfyffer de Lucerne fit représenter l'église du Saint-Sépulcre, où l'on voit un «Schmerzensmann» dressé sur l'autel latéral (Rainald FISCHER, Renaissancemalerei in Luzern (1560-1650), Luzern 1986, 47). La présente gravure a probablement été exécutée et imprimée à Lucerne. Le Christ de douleur, tenant la Sainte Croix, apparaît à Nicolas de Flue dans la grande eau-forte de 1596 (cat. 20). Un état sans titre du burin en question a paru dans au moins un exemplaire du «Rosengärtlein» de 1602, à la place du 2e mystère douloureux (cat. 53).

Épreuve repérée
Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, Inv. Bi.3.1 Basilischus u. Inv. Bi.3.2

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 32a

Rédaction
Ivan Andrey

---

30 – Image de piété, la Vierge et Jésus adolescent

Iconographie
la Vierge Marie et le Christ adolescent – On a pris à tort cette Vierge Marie pour une sainte Anne avec sa fille. Mais l'enfant est nécessairement le Christ, puisqu'il porte un nimbe crucifère, et la femme, à cause de ses deux attributs (la couronne de roses et la branche de lys), ne peut être que la Vierge.

Date
v. 1600

Technique
burin

Dimensions
92 x 62 mm (trait carré), 110 x 70 mm (feuille)

Inscriptions
«Scibam (ait) caput pudoris summum. amare lilia / et libenter pasci in illis: en ego illi lilia.» (en bas)

Signature
«P[ater]: Andreas Zweier Deca[nus]: in Einsidlen inu[enit]: & pinx[it]: Martin[us]/Martini scalp[sit]: & exc[udit]:» (tout en bas)

Commentaire
Ce burin, ainsi qu'une Vierge à l'Enfant de l'ancienne collection Meyer-Rahn de Lucerne (non localisée), est la seule gravure de reproduction avouée de Martini, l'unique ayant pour modèle l'œuvre d'un artiste qui lui était contemporain. Andreas Zwyer (1549-1616), de Schwyz, qui fit profession à Ensiedeln en 1568, fut doyen de l'abbaye de 1598 (?) à 1600, puis à nouveau vers 1605, jusqu'en 1606 (rens. de P. Dr. Gregor Jäggi, Stiftsarchivar, et attestations relevées par Henggeler). Moine et artiste, Zwyer peignit le nouveau dortoir et la chapelle Saint-Jean du cloître, ainsi que des peintures de chevalet (HENGGELER, Professbuch, 280, Nr. 35). Peu après 1600, certaines de ses œuvres furent jugées dignes d'être offertes à des membres de la famille archiducale d'Autriche et de la famille ducale de Bavière (id., Fürstabt Augustin I. Hofmann, 69, 90). Cette gravure pourrait être le plus ancien témoignage artistique des relations de Martini avec l'abbaye d'Einsiedeln.

Épreuve repérée
Klosterarchiv Einsiedeln, Graphische Sammlung, Andachtsbildchen, Schachtel 92

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 34; BENZIGER 1912, 134, Abb. 143; Rudolf HENGGELER, Professbuch der fürstl. Benediktinerabtei U.L. Frau Einsiedeln, Einsiedeln 1934, 280, Nr. 35; Id., Fürstabt Augustin I. Hofmann von Einsiedeln (1600-1629), in: Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz 68 (1976), 69

Rédaction
Ivan Andrey

31 – Image de piété, saint Guillaume de Maleval

Iconographie
saint Guillaume de Maleval († 1157), fondateur de l'ordre érémitique des Guillelmites

Armoiries
Saint Empire Romain Germanique (sur l'écu)

Date
1607 probablement

Technique
eau-forte, burin selon le Rijksmuseum

Dimensions
269 x 193 mm (trait carré), 289 x 196 mm (cuvette), 304 x 208 mm (feuille)

Inscriptions
«Miles An Monachus? dicor Guilielmus utrunq[ue] Vox michi Bernardi nomen dedit» («Chevalier ou moine? Je m'appelle Guillaume même si une voix m'a donné le nom de Bernard») (tout en bas)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. «sc[ulpsit]. et excudit in frÿburgi : heluet[iorum].» (à l'intérieur du trait carré, en bas à dr.) – Le terme «excudit» indique que Martini imprima lui-même cette planche à Fribourg, sur la presse à taille-douce introduite par Étienne Philot en 1606 (BOSSON 2009, 62), pour l'impression de la grande vue de la ville (cat. 02-1). D'après Wüest, le tirage du MAHF est probablement une épreuve d'artiste. L'œuvre ayant été attribuée quelquefois à Melchior Meier, elle se trouve encore, de temps à autre, cataloguée sous ce nom.

Commentaire
L'identification du Guillaume de Martini est délicate en raison du grand nombre de saints qui portèrent ce nom. Mais l'inscription comporte un indice déterminant. Le simple prénom Bernard permet d'affirmer que notre saint, comme l'a déjà proposé Wüest, est Guillaume de Maleval. Par le procédé classique de la contamination, abondamment utilisé par les hagiographes médiévaux, celui-ci fut en partie assimilé à Guillaume X († 1137), duc d'Aquitaine et comte de Poitou, et à saint Guillaume de Gellone († v. 812), le Guillaume d'Orange des chansons de geste. Tous trois étaient militaires, se sont convertis, et deux sont devenus ermites ou moines. Guillaume duc d'Aquitaine avait été excommunié, car il soutenait l'antipape Anaclet II contre le pape légitime Innocent II. En 1135, Bernard de Clairvaux, qui s'était rendu à Parthenay, réussit, après de nombreuses tentatives, à convertir Guillaume en lui donnant la communion. Cet épisode fameux fut attribué à Guillaume de Maleval, dont la principale «vita» fut écrite entre 1250 et 1326 par un certain Théobald, qui était peut-être cistercien (voir les publications fondamentales de Kaspar ELM, Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens, Köln/Graz 1962; Id., Zisterzienser und Wilhelmiten, in : Cîteaux 15 (1964), 97-124, 177-202, 272-311; HS III/3, 2, 1089-1110).
Après sa conversion, Guillaume aurait passé neuf ans en Terre Sainte, selon la volonté du pape qui lui aurait imposé ce pèlerinage expiatoire. À son retour de Jérusalem, il serait devenu ermite en Toscane (à «Malavalle»). À la suite de son décès en 1157, on l'aurait considéré comme le fondateur d'un nouvel ordre érémitique, les Guillelmites, qui se répandit dans toute l'Europe, sans jamais devenir une institution monastique puissante. À cause de documents pontificaux, de traditions et d'écrits hagiographiques, les Ermites de Saint-Augustin et les Cisterciens se disputèrent sa dépendance, en particulier à l'époque qui nous intéresse, entre la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle. Le seul couvent de l'ordre, établi sur sol suisse, à Klingnau (AG), fut d'ailleurs incorporé durant quelques années à l'abbaye cistercienne de Wettingen (Ibid., 1112-1113, 1120-1124).
Dans ses nombreuses représentations, recensées au nord des Alpes et datant du XIVe au XVIIe siècle, Guillaume de Maleval n'a pas l'aspect habituel des saints militaires (portant une armure visible). Au lieu de se contenter d'un simple cilice, il se fit river un casque et une armure complète, ou une cotte de mailles, inamovibles, sur laquelle il revêtit un froc ou un manteau. Son attribut le plus courant fut une bannière fleurdelisée, au franc quartier chargé de trois croissants (Paul PERDRIZET, Saint Guillaume, in : Archives alsaciennes d'histoire de l'art 11 (1932), 105-121; Jean SQUILBECK, L'iconographie de saint Guillaume et la bannière de la corporation des armuriers de Gand, in : Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art 29 (1960), 103-118; Paul GUINARD, Sobre el San Guillermo de Aquitania de Zurbarán, in : Archivo espanol de arte 42 (1969), 297-299, ill. de plusieurs gravures flamandes v. 1600).
Malgré le peu d'influence des Guillelmites, le fondateur fut un saint très populaire (son prénom étant des plus courants), patron des ermites, des armuriers, des chevaliers, des seigneurs et de la noblesse en général.
Le saint Guillaume de Martini ne correspond pas à l'iconographie évoquée ci-dessus. Contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, son modèle n'est pas le porte-bannière tellement apprécié de la gravure et du vitrail suisse de l'époque, si brillamment illustré par Martini lui-même (cf. p. 42-43). En effet, l'enseigne est pratiquement coupée et le personnage n'est pas du tout campé, comme on le voit généralement. Nous pensons que l'artiste s'est peut-être inspiré de deux séries des 12 premiers rois allemands : les «Eikones» de Matthias Holzwart (Strasbourg 1573), ornées de gravures sur bois d'après Tobias Stimmer, et du livre de Burchard Waldis (Nuremberg 1543), contenant des xylographies d'après Peter Flötner notamment (Dieter KOEPPLIN, Paul TANNER (Hg.), Tobias Stimmer (1539-1584), Basel 1984, 216-218, Nr. 103-103a). Martini semble avoir choisi ses motifs dans diverses gravures de ces recueils (prenant ici un paysage, là une pose, des éléments d'armure, un panache ou un écu dressé).
L'exceptionnel brio de la gravure de Martini procède cependant d'autres œuvres de Stimmer, qui a par exemple dessiné une extraordinaire tête de vieillard, au chapeau ébouriffé de plumes (Ibid., 338, Nr. 206-207). Mais on ne peut ignorer la tradition des Neuf Preux, souvent représentés en pied, revêtus d'une armure complète et portant un blason de convention. À Jules César, «der erst keiser», on attribua les armoiries du Saint Empire, ainsi que Virgil Solis les a gravées vers 1550 (Robert L. WYSS, Die neun Helden, in: ZAK 17 (1957), 98-102, Tf. 30).
Pour quelles raisons le graveur grison aurait-il puisé à des sources profanes, en se détournant de la tradition iconographique de Guillaume de Maleval ? D'après nous, cela tient pour une part au commanditaire, qui demeure certes inconnu, mais dont nous proposons une identification.
La gravure ayant été imprimée à Fribourg, il paraît vraisemblable que le «client» de Martini fût fribourgeois. Dans une ville d'environ 5 000 habitants, les Guillaume d'une certaine importance, ayant les moyens de faire réaliser une eau-forte aussi impressionnante, n'étaient pas nombreux. On pense évidemment au chancelier Guillaume Techtermann, mais il n'était ni soldat, ni moine. On pourrait songer à Guillaume Moennat, confesseur de l'abbaye de la Maigrauge et moine d'Hauterive, mais l'homme devait être austère et n'aurait sans doute pas commandé ou accepté qu'on lui fît cadeau d'une planche aussi luxueuse. En 1611, Adam Künimann peignit une prédelle pour la Maigrauge (VILLIGER 1993, 26), où se trouve une image de saint Guillaume de Maleval, probablement en hommage au confesseur Moennat. Cette effigie correspond tout à fait à l'iconographie standard : un casque rivé et une cotte de maille dont les manches dépassent celles de la coule. On pourrait citer également le fils de Jean-Fridolin Lutenschlager, prénommé Guillaume, qui devint membre du clergé de Notre-Dame en 1609, après avoir achevé ses études de théologie à Paris. Mais il était prêtre séculier et non pas moine.
Le commanditaire ou le destinataire le plus vraisemblable est sans doute Guillaume Krummenstoll le Jeune, qui fut un moine ambitieux, au destin pour le moins surprenant (sources le concernant : AEF, RM 151, 153, 158, 161, 166, 167; CT 411; Missival 35, 36, 39; G.S. 1150-1157; RN 219, 77v).
Fils de François Krummenstoll et de noble Anne Freitag, neveu de Guillaume l'Ancien (membre de la Chambre des scolarques et proche de Pierre Canisius), Guillaume le Jeune fit profession en 1600 à l'abbaye des Prémontrés de Bellelay. Sans doute brillant, il fut envoyé à Paris en 1602, afin de poursuivre ses études. On ignore combien de temps il y resta (il obtint un doctorat en théologie), mais il ne fut ordonné prêtre qu'en 1607 à Bellelay, où il enseignait. Pour couvrir les frais de son ordination et de sa première messe, il emprunta 500 livres au Conseil de Fribourg. Son père et son oncle Guillaume se portèrent garants. Le lieutenant d'avoyer Jean Wild et

Guillaume Techtermann furent témoins de l'acte notarié dressé à cette occasion. Aux yeux d'un moine lettré, docteur et dispendieux, cette ordination solennelle était l'occasion rêvée pour commander ou se faire offrir par ses proches une image éblouissante de son saint patron. Notre hypothèse est donc que Martini a gravé ce grand cuivre de Guillaume en 1607 à l'intention du jeune Krummenstoll.

Ayant quitté Bellelay, notre Guillaume se retrouva aux Pays-Bas. Élu coadjuteur du parthénon ou prieuré de chanoinesses prémontrées nobles de Houthem-Sint-Gerlach, dans le duché de Limbourg, il fut envoyé à Rome par ses supérieurs en 1609, pour soutenir la cause de la canonisation de saint Gerlach. Nommé procureur général de l'ordre près le Saint-Siège, il fut chargé en 1610 de la construction du couvent des saints Norbert, Marcellin et Pierre, à côté de l'ancienne église qui avait été restaurée vers 1590. Il écrivit au Conseil de Lucerne, dans l'espoir que les cantons catholiques acceptassent d'offrir à ce sanctuaire un vitrail à leurs armes (BERGMANN 2014, I, 50). Audacieux, il parvint à obtenir le patronage de Marie de Médicis, dont le nom fut gravé sur la première pierre du nouveau bâtiment posée le 28 février 1611. Il adressa une lettre à la reine de France et une au roi d'Espagne, afin d'obtenir leur aide, utilisant chaque fois le canal diplomatique de Leurs Excellences. Tant et si bien qu'il devint abbé du couvent en construction, ce qui était contraire aux usages de l'ordre, interdisant au procureur général de se faire attribuer une abbaye. Il présuma que son ancien supérieur, Werner Briselance, abbé de Bellelay, ainsi que l'évêque de Bâle, intriguaient contre lui. Vers la fin de l'année 1614, il fut incarcéré à la «Torre nova». Dans une lettre à son père, il exprima la tristesse qu'il avait éprouvée au soir du 24 décembre («in Vigilia Nativitatis totus melancolicus»). Malgré sa condamnation à sept ans d'exil, Fribourg obtint sa libération. Un homme de Francfort fut chargé de le ramener dans sa ville natale. Le «voyage romain» («romischer reiss») coûta plus de 300 livres à Leurs Excellences, mais, à peine arrivé à Fribourg, en août 1616, Guillaume Krummenstoll se rendit à Berne où il apostasia et finit ses jours.

Les agissements de Guillaume depuis son ordination en 1607 éclairent la signification de la gravure de Martini. Celle-ci est incontestablement un chef-d'œuvre, nous l'avons dit, mais elle a quelque chose d'un peu surfait, qui tient, croyons-nous, à la nature même de la commande. Bien qu'il fût ecclésiastique, Guillaume Krummenstoll se préoccupait beaucoup du statut, du rôle et de l'importance de sa famille. À plusieurs reprises, il demanda au Conseil des attestations prouvant les mérites et les qualités de celle-ci. Il était important pour lui que sa mère Anne Freitag, fille de Pierre, fût noble. À Rome, il signa plusieurs lettres : «Guilielmus a Krummenstol Abbas», s'attribuant la noblesse de son ascendance maternelle. Jost Freitag († 1562) avait été l'un des conseillers les plus influents, manquant de très peu l'élection au poste d'avoyer et bénéficiant d'une pension de France, sans être officier. Finalement, ce sont ses fils Pierre et Jean qui recueillirent les fruits de son action et furent anoblis, par on ne sait quelle instance; l'empereur très probablement, comme cela était courant à cette époque-là, contrairement aux très rares concessions royales françaises (Alfred d'AMMAN, Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises, in : AHS 33 (1919), 119-125; 34 (1920, 31-40, 67-77, 106-114; 37 (1923), 108-111). Les armes du Saint Empire sur le bouclier dressé («scutum erectum»), tenu par Guillaume, pourraient être une allusion à cette noblesse familiale d'origine impériale (on imagine mal que ce fût une référence – incomplète – à une entité publique : la cité-État de Fribourg ou la principauté de l'Évêché de Bâle, où Bellelay se trouvait).

À notre connaissance, ni les Krummenstoll ni les Freitag n'ont donné d'officiers supérieurs au service étranger. En 1567 cependant l'avoyer Jean de Lanthen-Heid, choisi comme capitaine par le roi de France, demanda que le conseiller Pierre Krummenstoll fût son lieutenant (AEF, Rr 1, 28.10.1567). Armé de pied en cap, le Guillaume gravé rappelait peut-être le souvenir d'un grand oncle décédé en 1604. L'inscription nommant Bernard évoque les liens qui existaient alors entre les Cisterciens et les adeptes de saint Guillaume. Thècle, sœur de Jost Freitag, arrière-grand-père de Guillaume le Jeune, fut abbesse de la Maigrauge de 1556 à sa mort en 1572, commémorée par une imposante pierre tombale (HS III/3, 2, 822).

Ainsi, plusieurs éléments (la présumée noblesse d'Empire, la carrière des armes, le rapport entre saint Guillaume et les Cisterciens) pourraient justifier l'hypothèse d'une commande par ou pour Guillaume Krummenstoll le Jeune. Mais ces arguments, somme toute, sont assez ténus. Leur peu de poids donne justement d'autant plus d'importance à la volonté presque exagérée du commanditaire.

L'apostasie, qui s'explique par la situation inextricable dans laquelle Guillaume se trouvait en 1616, mais qui jette un doute sur la solidité de sa vocation première, n'invite pas à une interprétation spirituelle de la figure de saint Guillaume. On ne traitera donc pas le problème de l'exégèse si complexe du «miles christianus», le «chevalier chrétien», qui avait encore toute son actualité à cette époque (Andreas WANG, Der Miles Christianus im 16. und 17. Jahrhundert und seine mittelalterliche Tradition, Bern 1975).

Ressemblant au Guillaume de Martini par certains traits (l'armure, l'épée et l'écu), le plus important saint militaire réalisé à Fribourg au début du XVIIe siècle est le saint Maurice du retable du maître-autel de l'église des Augustins, créé entre 1606 et 1617, par les frères Peter et Jacob Spring.

Épreuves repérées

Klosterarchiv Einsiedeln, Graphische Sammlung, Serie M I, Schachtel 107; MAHF 1994-36 (don Eberhard W. Kornfeld); The Metropolitan Museum of Art New York, Prints, Bequest of Phyllis Massar 2011, 2012.136.726; Kunstmusem Basel, Kupferstichkabinett, Bi.3.1.a; The British Museum, London, Prints and Drawings (attr. erronnée à Meier); Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Kupferstich-Kabinett, Sammlung Friedrich August; Rijksmuseum, Amsterdam, RP-P-1985-336; BnF, Paris

Bibliographie sélective

RAHN 1905-1906, Nr. 52; HOLLSTEIN GERMANN XXIII, 231. 12; WUEST 1999, 76-77

Rédaction

Ivan Andrey

Adam Künimann (attr.), saint Guillaume de Maleval, détail d'une prédelle de 1611, abbaye de la Maigrauge, Fribourg. Armoiries écartelées, aux 1 et 4 Reyff, aux 2 et 3 Sessinger.

32 – Image de piété, la Nativité

Iconographie
l'Adoration des Bergers, avec l'Annonce à l'arrière-plan

Date
1600-1608 ?

Technique
burin

Dimensions
99 x 69 mm

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (en bas, à dr.)

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24272

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 54

Rédaction
Ivan Andrey

---

33 – Image de piété, sainte Catherine de Sienne

Iconographie
sainte Catherine de Sienne, portant un livre, une branche de lys et un rosaire

Date
1600-1608 ?

Technique
burin

Dimensions
75 x 48 mm

Inscriptions
«.S. CATARINA. VO[N] SIENES.» (au bas de la feuille, au-dessous du trait carré)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (en bas, à dr.)

Épreuve repérée
Stiftsarchiv Kloster Engelberg, Ku 24274

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 51

Rédaction
Ivan Andrey

ILLUSTRATIONS DE LIVRES

34 – Vignette ornant la page de titre du recueil anonyme «Ein hübsch Warhafft Lied» (Fribourg, Philot, 1608) et l'une des pages du livre de Heinrich Wölfli et Johann Joachim Eichhorn, «Historia F. Nicolai de Saxo» (Fribourg, Philot, 1608)

Iconographie
Nicolas de Flue nimbé, en buste

Date
1608

Technique
gravure sur bois

Dimensions
59 x 47 mm (trait carré)

Inscriptions
«B – C / I – E» (à l'intérieur du trait carré, aux angles du ciel)
Ces initiales pourraient être l'abréviation de «BRVDER CLAVS IN EINÖDE» («Frère Nicolas dans la solitude»). En 1588, Sébastien Werro rédigea une première version allemande de sa «Chronique universelle» (publiée en latin en 1599), où il mentionne «Bruder Claus [...] in die eynöde» (Othmar PERLER, Sebastian Werro zu Bruder Klaus, in : RHES 41 (1947), 297).

Commentaire
Pourquoi l'éditeur fit-il réaliser une copie sur bois du cuivre de Martini de 1604 (cat. 22) ? La matrice, qui aurait facilement pu être complétée (d'un nimbe et d'initiales), n'était-elle pas disponible ? Philot craignait-il les difficultés du passage supplémentaire de certaines feuilles imprimées dans la presse à taille-douce ? Pourtant, c'est bien en 1608 qu'il introduisit pour la première fois, sauf erreur, une gravure sur cuivre dans une de ses publications (VILLIGER 1993, 92-94; BOSSON 2009, nº 104). À la p. 43 de l'«Historia F. Nicolai», Eichhorn mentionne le bâton de l'ermite devenu propriété de l'abbé de Muri, Johannes Hagnauer, qui fit orner l'objet d'un pommeau d'argent, où est gravé l'un des plus anciens portraits de Bruder Klaus (v. 1500). Lors du pillage de l'abbaye par les Bernois en 1531, un capitaine emporta la canne considérée comme une relique. Eichhorn signale qu'en 1608 l'objet se trouvait à Fribourg. Dans l'exemplaire que l'auteur offrit au chancelier Techtermann, celui-ci ajouta que le bâton lui appartenait.

Exemplaires repérés
BCUF, Frib. 1608, 6, 1 et 2; Bibliothèque de Bulle, BBULA NFrr9 (ex. pers. de G. Techtermann)

Bibliographie sélective
HILBER / SCHMID 1943, Nr. 275; Josef LEISIBACH, Georges ANDREY (dir.), Le Livre fribourgeois 1585-1985, Fribourg 1985, nº 48

Rédaction
Ivan Andrey

35-52 – Page de titre et les 17 illustrations du «Speculum pœnitentiae» – vies de sainte Marie-Madeleine, de sainte Marthe et de saint Lazare –, rédigé par Augustin Hofmann, prince-abbé d'Einsiedeln, et publié par Georg Neukirch à Überlingen en 1603; suivi du «Teutsche Rhytmi» de Johann Georg Tibianus, publié également par Georg Neukirch à Überlingen en 1603

Iconographie
le monogramme du Christ IHS (en haut, au milieu), le Christ jardinier (en haut à g.), sainte Marie-Madeleine (en haut à dr.), saint Augustin, patron de l'auteur (en bas à g.), sainte Marthe (en bas à dr.) (page de titre); la Vierge reine à l'Enfant assise sur le toit de la Sainte Chapelle d'Einsiedeln (signature A2); Marie-Madeleine pénitente, allongée dans une grotte (signature A3); le Baptême de Marthe par saint Jean-Baptiste (signature B4, p. 7); Marthe se dirige vers le château de Magdala, pour s'entretenir avec sa sœur (p. 36); Marie-Madeleine et Marthe se rendent à Béthanie (p. 48); Marie-Madeleine se convertit en entendant le Christ (p. 58); chez Simon le Pharisien, Marie-Madeleine oint de parfum les pieds du Christ (p. 73); Marie-Madeleine écoute les paroles du Christ, tandis que Marthe se plaint de sa sœur qui ne l'aide pas (p. 98); la Résurrection de Lazare, délié de ses bandelettes par saint Pierre (p. 125); les Adieux du Christ à sa mère, à Marthe et à Marie-Madeleine (p. 144); l'Apparition du Christ ressuscité à Marie-Madeleine (p. 180); Marthe, Marie-Madeleine et d'autres exilés sont chassés de Judée, sur une embarcation sans voile, ni gouvernail (p. 196); vue de la ville de Marseille, avec le bateau des exilés entrant dans le port (p. 200); réfugiés sous un porche, Marthe, Marie-Madeleine et Lazare rencontrent le prince et la princesse, auxquels ils étaient apparus en songe (p. 202); le prince découvre sa femme ressuscitée et leur enfant nouveau-né sur l'île où il avait dû les abandonner (p. 223); Marthe fait construire un monastère dédié à la Vierge Marie (signature R4, p. 247); le Ravissement de Marie-Madeleine par les anges (page précédant le titre «Teutsche Rythmi»)

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
124 x 83 mm (trait carré de la page de titre); 110 x 71 mm (trait carré de la Vierge reine à l'Enfant, et des planches suivantes, approximativement); 112 x 75 mm (cuvette de la même planche et des suivantes); format du livre : in-8°

Inscriptions
«SPECVLVM, / Pœnitentiæ / Das ist Das Lebẽ[n], / Mariæ Magadalenæ : Dan aũch / Marthæ vnd Lazari, / In Jetzo Dũrch den / hoch würdigẽ[n] fürsten und .h : / hersen Aũgũstin, Abbte vnser / Lieben frawen zů Einsidlen, / als den Aũthor : widerũm, / vber sehen vndgemehrt / mitschönẽ[n]figũren / intrũckgeben.» (page de titre)

«Die gnadrï[c]he Cappel zů einsitlen.» (signature A2)

«STAT. MASILIA. / Warhaffte abcontrafetũug. / Der Statt Masilia· wie / Die heütt bÿ tag zů sechẽ[n] :» (p. 200) – Les titres des chapitres, qui font office de légendes des illustrations, ne sont pas retranscrits.

Armoiries
Augustin I Hofmann, prince-abbé d'Einsiedeln de 1600 à 1629 (page de titre, en bas au milieu)

Signatures
«.1» monogramme MM «602.» (page de titre, en bas au milieu); monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (signature A2, en bas à dr.); «.1» monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. «602» (signature A3, en bas à g.); «16» monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. «02» (signature B4, en bas à g.); monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la g. (p. 36, en bas à g.; p. 48, en bas à g.; p. 144, en bas à g.); monogramme MM (p. 58, en bas à g.; p. 73, en bas à dr.; p. 196, en bas à g.; p. 202, en bas, au milieu); monogramme MM «1602» (p. 125, en bas à g.); monogramme MM surmonté d'une boîte à borax tournée vers la dr. (p. 180, en bas à g.)
«Stacker ex[cudit]» (page précédant le titre «Teutsche Rithmi», en bas à dr.)

Commentaire
En 1597, Augustin Hofmann, alors doyen de l'abbaye d'Einsiedeln, publia son «Speculum pœnitentiae», qui fut réédité au moins cinq fois, jusqu'en 1668! Comme l'indique la page de titre de cette 1re édition, l'ouvrage fut imprimé à Constance par Nikolaus Kalt, sous la responsabilité éditoriale de Heinrich Stacker («In verlegung»). Celui-ci fut un très actif graveur, éditeur d'estampes, de brochures et de livres à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle (RAHN 1880-1883, 146-147; BENZIGER 1912, 124, 126-127, 133-135, 138; OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 213-214, Abb. 189-190, 220, 378, Abb. 359). Il œuvra principalement pour l'abbaye d'Einsiedeln, dont la recommandation sans doute lui permit dès 1593 au moins de collaborer avec l'imprimeur ducal Adam Berg de Munich. Stacker conçut probablement l'illustration de la 1re édition du «Speculum pœnitentiae» : un numéro de chapitre, un titre et une gravure traduisant ce dernier en image. Par comparaison, les 15 burins, de qualité moyenne, peuvent lui être attribués. En 1602 parut chez le même imprimeur Kalt le «Rosengärtlein» de Johann Joachim von Beroldingen, doyen de l'abbaye d'Einsiedeln et fondateur de la confrérie du Rosaire. Les 23 cuivres, de meilleure qualité que ceux du «Speculum» de 1597, sont néanmoins attribuables à Heinrich Stacker ou à son parent Paul. Cependant, nulle part dans l'ouvrage n'apparaissent le nom de Stacker ou du moins ses initiales, comme si l'imprimeur avait voulu occulter le rôle de cet «éditeur», à son goût trop présent. On peut relever qu'après 1602 Nikolaus Kalt ne travailla plus pour l'abbaye d'Einsiedeln. Toujours est-il que cette année-là justement on préparait activement une nouvelle édition du «Speculum pœnitentiae», selon la volonté du désormais abbé Hofmann certainement. Nous pensons qu'Heinrich Stacker, connaissant les qualités supérieures du buriniste Martini, lui commanda l'illustration complète de cette nouvelle édition. La conception initiale fut modifiée, puisque chaque scène occupa une pleine page et que le début d'un nouveau chapitre, avec son titre-légende, fut reporté à la page suivante. Martini grava une page de titre, sans adresse d'imprimeur, d'une grande richesse décorative et iconographique, puis une série de 17 planches aux compositions extrêmement fouillées, où s'exprime pleinement sa science du paysage, du costume et de la mise en scène. Le nom de l'imprimeur fut reporté à la page de titre de l'opuscule «Teutsche Rythmi», qui suit le «Speculum», tout en formant avec lui un ensemble. Ne pouvant plus collaborer avec l'imprimeur Kalt, Stacker traversa le Bodensee, pour traiter avec Georg Neukirch d'Überlingen, qui était un artisan de moindre qualité. Les matrices de Martini furent imprimées en taille-douce par Heinrich Stacker (ou son parent Paul), comme l'indique l'adresse de la planche du «Ravissement de Marie-Madeleine». À notre avis, cette seule mention «excudit», qui à cette époque pouvait désigner à la fois l'éditeur et l'imprimeur, vaut pour tous les cuivres, y compris la page de titre. Les épreuves de Martini furent ensuite remises à l'imprimeur Neukirch, qui leur ajouta un encadrement, la signature des cahiers (A-T) et la pagination (1-288), avant de les intégrer aux exemplaires de l'ouvrage. En 1609, il fallut réimprimer. C'est le fameux et très productif Adam Berg de Munich qui en fut chargé.

Les matrices de Martini furent remployées, à l'exception de l'une ou l'autre, comme celle de Notre-Dame des Ermites (Bayerische Staatsbibliothek München, V.ss.502b). En 1611 déjà, l'abbé Hofmann commanda une nouvelle édition, confiée cette fois à l'imprimeur Peter Henning de Cologne. Martini étant décédé et les matrices n'étant plus disponibles, il fallut copier les burins de l'artiste grison, si bien que la plupart des compositions sont tirées en contre-partie (Zentralbibliothek Zürich, AWA 6065). Il en fut de même pour l'édition fribourgeoise, publiée par Étienne Philot en 1616. Paul Stacker dut à son tour copier les gravures de Martini, qui furent donc tirées en contre-partie, sauf la page de titre évidemment, qu'il prit la peine d'inverser, pour qu'elle fût reproduite dans le même sens que celle de l'édition de 1603 (BENZIGER 1912, 119, 135; BOSSON 2009, 153-154, n° 127).

Le «Miroir» à succès de l'abbé Hofmann connut une ultime (?) édition en 1668, chez les héritiers de Peter Henning de Cologne, toujours fidèles à la page de titre créée 65 ans plus tôt, dans un style purement maniériste (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 102, Abb. 106).

Située au nord-est du chœur de l'église conventuelle, la chapelle Sainte-Marie-Madeleine d'Einsiedeln fut reconstruite dès 1550 environ (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 102-107, 208). L'abbé Hofmann la fit décorer de peintures en 1605, et à son décès en 1629, sa dépouille y fut exposée avant ses funérailles (HENGGELER, Fürstabt Augustin I. Hofmann, 90-91; OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 220).

Ajoutons que la planche de la Sainte Chapelle de Martini (signature A2 de l'édition de 1603), qui montre l'état de l'édifice en 1600 (avant l'intervention de l'abbé Hofmann en 1601-1602), a été publiée dans l'«Historia, von dem Leben vnnd Sterben dess H. Einsydels vnnd Martyrers S. Meinrads» (Constance, chez la veuve de Leonhart Straub, 1606) (BENZIGER 1912, 126). Signalons encore le cycle de l'église de Pontresina (GR), montrant 18 scènes de la vie de Marie-Madeleine (1495).

Exemplaires repérés

Österreichische Nationalbibliothek Wien, 41.Y.32; Staatliche Graphische Sammlung München; Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, Inv. A.187; Stiftsbibliothek Einsiedeln, X 865 et N 1705; Stiftsbibliothek St. Gallen SGST EE rechts v13 (K 1); Stiftsarchiv Kloster Engelberg; BCUF, Cap. Rés. 267; Bibliothèque cantonale jurassienne, Porrentruy, Bk 5/142; Kunsthaus Zürich, Grafische Sammlung, Gr. A.B. 1177-1182 (6 épreuves détachées d'un exemplaire du livre : signature A3, p. 36, 48, 73, 180, 196)

Bibliographie sélective

RAHN 1905-1906, Nr. 13-29; BENZIGER 1912, 126, 128, 135; Lexikon der christlichen Ikonographie VII, 531; Rudolf HENGGELER, Fürstabt Augustin I. Hofmann von Einsiedeln 1600-1629, in : Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz 68 (1976), 86; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 235-239. 23-41; OECHSLIN / BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 102-107

Rédaction
Ivan Andrey

Heinrich Stacker (attr.), Le Baptême de Marthe par Jean-Baptiste, et Marthe fait construire un monastère dédié à la Vierge Marie, 1597, illustrations de la 1re édition du «Miroir».

53-55 – 3 illustrations d'un exemplaire du «Rosengärtlein» de Johann Joachim von Beroldingen, doyen de l'abbaye d'Einsiedeln, publié à Constance par Nikolaus Kalt en 1602

Iconographie
le Christ de douleur (Schmerzensmann), tenant la Sainte Croix (n.p., à la place du 2e mystère douloureux); la Vierge des sept douleurs, représentées par autant de glaives lui transperçant le cœur (à la place du 3e mystère douloureux); Jésus guérit la femme hémorroïsse, à l'arrière-plan le lac de Tibériade (Luc 8, 43-48) (à la place du 4e mystère douloureux)

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
76 x 49 mm (trait carré du 2e mystère), 81 x 50 mm (cuvette), 139 x 88 mm (feuille); 75 x 48 mm (trait carré du 3e mystère), 81 x 54 mm (cuvette), 139 x 88 mm (feuille); 76 x 61 mm (4e mystère, trait carré et cuvette), 139 x 88 mm (feuille); format de l'ou-vrage : in-8°

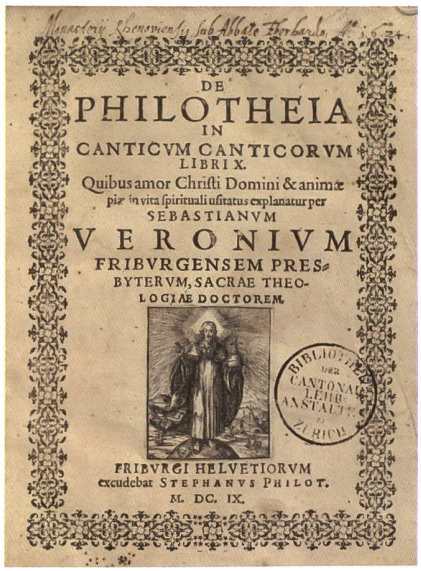
Signature
«I60II» – monogramme MM (2e mystère, en bas); monogramme MM (3e mystère, en bas à g.)

Commentaire
Le 4 mai 1600, Ippolito Maria Beccaria, maître général des Dominicains, permit d'ériger une confrérie du Rosaire en l'église conventuelle d'Einsiedeln. Johann Joachim von Beroldingen, doyen de l'abbaye, procéda à l'érection le 15 août de la même année. À l'intention des membres de la confrérie, Beroldingen publia un petit manuel (Buechlin), qu'il dédia à l'abbé Augustin I Hofmann le 30 juin 1601 (BENZIGER 1912, 126, 134; Rudolf HENGGELER, Fürstabt Augustin I. Hofmann von Einsiedeln (1600-1629), in : Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz 68 (1976), 69-70, 83-85, 87).
L'ouvrage fut imprimé à Constance en 1602, par Nikolaus Kalt, mais l'éditeur, avec lequel l'imprimeur s'est finalement brouillé pensons-nous (cf. cat. 34-51), fut certainement Heinrich Stacker, auquel on peut attribuer, ainsi qu'à son parent Paul (meilleur graveur), les 23 cuivres, représentant principalement la Sainte Chapelle d'Einsiedeln et les 15 mystères du Rosaire. Le texte et les illustrations ont dû être réalisés en partie durant l'année 1601, car ce millésime figure sur le 4e mystère douloureux et sur le 2e mystère glorieux, alors que l'épître dédicatoire est datée du 30 juin de cette année-là. Curieusement, on ajouta en fin de volume trois gravures sur bois, de qualité très moyenne, dont saint Conrad, évêque de Constance, qui assista à l'«Engelweihe» de la Sainte Chapelle d'Einsiedeln en 948.
Au cours de l'impression, les matrices des 2e, 3e et 4e mystères douloureux ont dû être gravement endommagées, au point d'être inutilisables. Un certain nombre d'exemplaires étant déjà terminés, il fallut trouver une solution de fortune. Le temps manquait certainement pour graver à l'identique de nouveaux cuivres. Stacker se tourna probablement vers Martini, qui mit à disposition trois cuivres existants. Mais ceux-ci n'avaient aucun rapport avec les mystères endommagés (la Flagellation, le Couronnement d'épines et le Portement de croix). Le texte fut conservé tel quel et les images furent insérées de manière tout à fait arbitraire. On ignore combien d'exemplaires ont été imprimés de la sorte.
Le Schmerzensmann a paru comme gravure indépendante avec le titre «ECCE HOMO» (cat. 29). De qualité inférieure aux deux autres, la Guérison de la femme hémorroïsse, non signée, peut tout de même être attribuée à Martini.

Exemplaire repéré
Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern, 8395.8.

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 30-32; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 245. 59-61

Rédaction
Ivan Andrey



56 – Vignette de la page de titre du «Commentaire du Cantique des Cantiques» de Sébastien Werro (Fribourg, Philot, 1609)

Iconographie
Salvator Mundi (le Christ Rédempteur), debout sur l'arc-en-ciel

Date
1608 - 1609

Technique
burin

Dimensions
52 x 41 mm (trait carrré)

Inscriptions
«DE PHILOTEIA/IN/CANTICVM CANTICORVM/LIBRI X./Quibus amor Christi Domini & animae/piae in vita spirituali usitatus explanatur per/SEBASTIANVM/VERONIVM/FRIBVRGENSEM PRES=/BYTERVM, SACRAE THEO-/LOGIAE DOCTOREM./FRIBVRGI HELVETIORVM/excudebat STEPHANVS PHILOT./M. DC. IX.» (titre)

Signature
monogramme MM (en bas, à g.)

Commentaire
Suivant une longue et prestigieuse tradition (dominée par saint Bernard de Clairvaux, qui a rédigé 86 sermons sur le Cantique des cantiques), Sébastien Werro commente chaque verset des 8 chapitres du poème biblique. Il s'agit incontestablement de son œuvre théologique publiée la plus importante. L'auteur semble avoir donné un soin tout particulier à cette édition et en offrit un exemplaire à plusieurs personnalités religieuses dont il était proche, notamment Antoine Dupasquier, abbé d'Hauterive dès 1609, vicaire général du diocèse et à ce titre auteur de l'imprimatur, daté du 26 juillet 1608, Abraham Mabillon, doyen du Chapitre de Saint-Nicolas, et Nicolas-Raphaël Guillaume, prieur de la chartreuse de la Valsainte (BOSSON 2009, n° 109).
Puisque l'imprimatur date de juillet 1608, la mise au point de l'impression et la confection de la vignette de Martini peuvent très bien remonter à cette année-là. Ce cuivre minuscule, mais d'une grande finesse d'exécution, est sans doute la plus petite gravure figurée produite par l'artiste. Il est tout à fait possible que son format ait été souhaité par l'auteur, qui pratiquait lui-même le dessin, tout en élaborant ses manuscrits avec la plus grande minutie. En l'occurrence, il tenait certainement à une mise en page harmonieuse du titre de son livre majeur.
Notons qu'un Salvator Mundi, gravé sur bois, avait été publié par Abraham Gemperlin et Guillaume Maess en 1596 dans le «Catholische Kirchengesäng» de Pierre Canisius (BRAUNSBERGER VIII, 877; BOSSON 2009, n° 55).

Exemplaires repérés
BCUF, Cap. Rés. 464 (ex dono «Reverendo D. Abraham Mabilion Decano Autor Dd.», prov. du couvent des Capucins de Fribourg); BCUF, Frib 1609/1 (ex-libris «Monasterii Altaripae/Autor donavit/Adm. Reverendo viro Antonio Pascua Pronotario Vic. G.», prov. de l'abbaye d'Hauterive); BCUF, 1609/1+A (ex-libris «Congreg. B.M. Annunciatae Friburgi Helvet. 1666»); BCUF, GE 251 (ex dono «R.P. Nicolao Raphaëli Guilielmo, Carthusieno, Priori Vallis sanctae, amico in Ch[ris]to, Autor d[edi]t», prov. de la chartreuse de la Valsainte); BCUF, GR 282 («Congregat. B. MAR. V. ab Angelo Salutata

– Anno 1650»; BCUF, SOC LECT G 68 (ex dono «Martino Techterman dono datus 1639»); Zentralbibliothek Zürich, Rv 138 («Monasterÿ Rhenovienses, sub Abbate Eberhardo, A[nn]o 1.6.2.4.», prov. de l'abbaye de de Rheinau

Bibliographie sélective
HENGGELER 1931, 308, note; BOSSON 2009, n° 109

Rédaction
Ivan Andrey

57-64 – Page de titre et les 7 illustrations de l'ouvrage de Sébastien Werro, «Der bluende Rosenkrantz Marie» (le Rosaire florissant de la Vierge), imprimé à Fribourg en 1611 par Étienne Philot et édité par Frantz Fründt

Iconographie
l'Immaculée Conception (p. de titre); Vierge (?) à l'entrée du temple (Am Montag. 1.); Vierge à l'Enfant (Am Dienstag. 8.); Enfance de Jésus (Am Mittwoch. 15.); Jésus et les docteurs de la Loi (Am Donnerstag. 22.); Mater Dolorosa (Am Freitag. 29.); Vierge lisant (Am Samstag. 36.); Vierge à l'Enfant en gloire représentée en Vierge de l'Apocalypse (Am Sonntag. 43.)

Date
1611 (publication)

Technique
gravure sur bois

Dimensions
55 x 40 mm env.

Inscriptions
«Der Blüende Eosenkrā[n]tz / Marie, in welchem ihr gantz Le / ben kurzlich begriffen stehet / Durch / Sebast[ianum] : Veronium, S. Theol. D. / Getruck in Freyburg.» – L'ouvrage n'est pas un traité des mystères du Rosaire, mais un livre dans le genre du mois de Marie (chan. Fontaine)

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax (Am Sonntag. 43., en bas à dr.) – Franz Wüest, le premier, a identifié le monogramme MM de la planche du n° 43.

Commentaire
La confrérie du Rosaire de Fribourg a été fondée en 1617 par le père capucin Philipp Tanner, mais la dévotion au rosaire avait déjà été promue par Pierre Canisius, le fondateur des congrégations mariales du collège Saint-Michel et de l'église Notre-Dame. L'année de sa mort (1597) parut à Constance un petit livre de prières, composé de divers textes écrits par le Jésuite : «Ein schön new Bettbuch genant der Geistliche Rosengarten» (BRAUNSBERGER

VIII, 889). Les premières confréries fribourgeoises, dédiées à Notre-Dame du Rosaire, furent érigées en Gruyère dans les années 1600 par des capucins de Thonon, envoyés en mission et soutenus par l'évêque de Genève, François de Sales, que Sébastien Werro admirait et qui fut l'un de ses correspondants.
Dès lors, il n'est pas surprenant que Werro ait écrit un petit livre sur le sujet, à l'intention des membres de la congrégation mariale érigée par Canisius en 1581-1582. Même si l'ouvrage est écrit en allemand, l'auteur a tenu à latiniser son patronyme («Veronium»). La publication de ce recueil semble avoir été laborieuse. La dernière des 7 gravures sur bois porte le monogramme de Martini. C'est une copie de la Vierge de l'Apocalypse d'Albrecht Dürer, datant de 1508 (plus fidèle que celle de cat. 23). L'œuvre est en contrepartie naturellement, et la transposition du burin au bois a entraîné une simplication du réseau des tailles. Par ailleurs, et comme il se doit, la couronne étoilée a été remplacé par un diadème de roses, tandis que le croissant de lune a été maintenu au pied de la Vierge ! La paternité de l'œuvre est incontestable. En revanche, les autres gravures sont plus difficilement attribuables à Martini. À la rigueur, les numéros 8, 15, 22, 29 et 36 pourraient être de sa main, ou du moins avoir été taillés par un autre selon les projets de l'artiste, qui lui-même se servit de modèles, peut-être fournis par Werro. Notre hypothétique «Formschneider» aurait en plus gravé assez médiocrement la vignette de la page de titre et le n° 1. Le travail a dû commencer en 1609. Martini effectuait alors des travaux de peinture au collège Saint-Michel et gravait un important titre-frontispice (cat. 05), mais il quitta Fribourg pour Tassarolo (I) après le 10 septembre (cf. supra p. 63), probablement sans avoir achevé le mandat que lui avait sans doute confié l'imprimeur Philot. Que restait-il à faire ? Graver plusieurs bois d'après les dessins que Martini aurait laissés ? Tout cela est pour le moins hasardeux, mais a tout de même le mérite de laisser entrevoir les difficultés de l'opération et d'expliquer à la fois les différences de qualité et le retard dans la publication de l'ouvrage qui ne parut qu'en 1611.
La BCU possède un exemplaire ayant appartenu au frère de l'auteur, avec, sur le plat supérieur, le nom «F[RANTZ] WERRO», estampé en noir (BCUF, GR 2588).

Exemplaire repéré
BCUF, GR 2588

Bibliographie sélective
BOSSON 2009, n° 114

Rédaction
Ivan Andrey

ŒUVRES MENTIONNÉES MAIS INTROUVABLES

65 – Image de piété

Iconographie
la Nativité

Date
1597

Technique
burin

Dimensions
36 x 29 mm (selon Rahn)

Signature
monogramme, avec date et mention de Lucerne

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 6

Rédaction
Ivan Andrey

66 – Image de piété

Iconographie
la Vierge à l'Enfant, reine du Ciel

Date
1597

Technique
burin

Dimensions
inconnues

Inscriptions
«Respixit Humilitatem Angelae suae ec.» (selon Rahn)

Signature
«Martinus Martiny invenit sculpsit et excudit Lucerne 1597»

Commentaire
Citation approximative du Magnificat (Luc 1, 48) : «Quia respexit humilitatem ancilae suae» («Il s'est penché sur son humble servante»).

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 7

Rédaction
Ivan Andrey

67 – Image de piété

Iconographie
sainte Catherine d'Alexandrie

Date
1597

Technique
burin

Dimensions
170 x 75 mm

Inscriptions
«S : KATARINA. 1597»

Signature
monogramme MM surmonté d'une boîte à borax, initiales L V

Épreuve repérée
en 1899, chez le libraire Charles Eggimann (1863-1948) de Genève (selon Rahn)

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 8

Rédaction
Ivan Andrey

68 – Image de piété

Iconographie
sainte Marguerite

Date
1598

Technique
burin

Dimensions
inconnues

Inscriptions
«SANCT MARGARETA. 98.»

Signature
monogramme

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 10

Rédaction
Ivan Andrey

69 – Image de piété

Iconographie
la Vierge Marie

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
in-8°

Inscriptions
«Alma Parens Christi»

Signature
«Martinus Martini fec[it]. et sculpsit L[ucernae] anno 1602»

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 33

Rédaction
Ivan Andrey

70 – Image de piété

Iconographie
le corps martyr de sainte Cécile gisant devant une chapelle

Date
1602 (selon Rahn)

Technique
burin

Dimensions
108 x 72 mm

Inscriptions
«CORPVS SANCTAE CAECILIAE (…) TRVCIDATVM HVMATVMQVE ANNO CCXXXII (…) Inventum et repositum Anno CIↃ. IↃ. CI. Pont. VIII.» (une partie des 13 lignes de texte figurant au haut de la gravure, selon Hollstein)

Signature
monogramme MM sans doute (selon Hollstein)

Commentaire
Il s'agit probablement d'une première version, de petit format, de cat. 74.

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 35; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 234

Rédaction
Ivan Andrey

71 – Image de piété

Iconographie
sainte Claire d'Assise, portant un ostensoir

Date
inconnue

Technique
burin

Dimensions
81 x 50 mm

Signature
monogramme MM

Commentaire
Rahn précise que seul l'exemplaire d'Engelberg présente le monogramme.

Épreuves repérées
Kapuzinerkloster Wesemlin, Luzern; Stiftsarchiv Kloster Engelberg (introuvables)

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 50

Rédaction
Ivan Andrey

72 – Vues et images officielles, passeport

Iconographie
armes de l'État de Fribourg vraisemblablement (voir cat. 07)

Date
1608

Technique
burin

Dimensions
inconnues

Commentaire
«°M. Martinus Martini umb die kupfferstück zù den passporten […] 40 #» (AEF, CT 404 A Gemein usgeben, 34, 2e semestre 1608). Grâce à cette mention des Comptes des trésoriers, on sait que le graveur fut payé 40 livres en 1608 pour la «matrice en cuivre des passeports». La plaque a disparu et aucun passeport de cette époque n'a été identifié jusqu'ici. En 1612, c'est le frère Jean, Cordelier, qui sera chargé d'un tirage de 200 passeports, épreuves qui lui seront payées 15 livres (AEF, CT 408, 49, 2e semestre 1612). De nouveaux tirages lui seront confiés par l'État en 1613 (10 livres) et 1615 (16 livres et 8 sols), indice des difficultés que traverse l'atelier de Philot dans les années qui suivent le départ du graveur grison.

Épreuve repérée
aucune

Bibliographie sélective
AEF, CT 404 A, 34, 2e semestre 1608; HORODISCH 1945, 102-103, n. 40 ; BOSSON 2009, 62-63

Rédaction
Aloys Lauper

ATTRIBUTIONS NON RETENUES

Ex-libris de Nicolas de Praroman (v. 1560-1607)

Armoiries
de Praroman, insignes de chevalier du Saint-Sépulcre et de Sainte-Catherine (en haut, à g. et à dr.)

Date
1606 probablement

Technique
burin, 1er état

Dimensions
111 x 83 mm (feuille) – Les dimensions de la feuille du 1er état sont un peu plus grandes que celles de la cuvette du 2e état. Il semble que la planche initiale ait été entièrement aplanie au moment d'être collée dans l'album (cf. ci-dessous).

Inscriptions
«921» (no d'inventaire moderne, au crayon, en bas à g.)
«Saffory album» (au crayon, au verso)

Commentaire
arguments permettant de rejeter l'attribution à Martini, cf. supra p. 69

Épreuve repérée
The British Museum, London, Prints & Drawings, Sir Augustus Wollaston Franks Bequest, Bookplates, Swiss.921

Bibliographie sélective
WEGMANN II, Nr. 5695

Rédaction
Ivan Andrey

Ex-libris de Nicolas de Praroman (v. 1560-1607), chevalier du Saint Sépulcre et de sainte Catherine, avoyer de Fribourg, colonel au service de Henri IV, roi de France et de Navarre

Armoiries
de Praroman, insignes de chevalier du Saint-Sépulcre et de Sainte-Catherine (en haut, à g. et à dr.)

Date
1606

Technique
burin, 2e état

Dimensions
111 x 82 mm (cuvette), 159 x 129 mm (feuille)

Inscriptions
«·16 – 06·» (en haut, au milieu)

«Niclaŭs von Perroman. Ritter. vnd – Schŭldtheiß Jn fribŭrg aŭch diser zÿtt / Ein Obrister vber ein Regiment Eÿdtgenossen Jn Jr aller Christenlichesten / K[üni]g[licher]. M[ayest]eth. zŭ franckhrich vnnd Naŭŭarra Dienst. Anno. 1606.» (en bas) [sa dénomination en tête du rôle de sa compagnie est presque la même, p. 71, n. 41]

Commentaire
arguments permettant de rejeter l'attribution à Martini, cf. supra p. 69

Épreuves repérées
AEF, Fonds de Vevey, collection d'ex-libris d'Hubert de Vevey (2 épreuves); coll. part., Fribourg; Stiftsarchiv Kloster Engelberg

Bibliographie sélective
GRELLET 1895, 29; GERSTER 1898, Nr. 1814; DE DIESBACH 1899; Paul GANZ, Die Abzeichen der Ritterorden, in: AHS 19 (1905), 36; RAHN 1905-1906, Nr. 44; DE VEVEY 1923, no 100; WEGMANN II, Nr. 5696; Olivier CLOTTU, Les dynastes de Gléresse et leur postérité en terre romande, in: AHS 94 (1980), 69

Rédaction
Ivan Andrey

Ex-libris de Maître Georges Schrœder, personnage dont l'identité ne peut être précisée

Armoiries
écu chargé des armes parlantes de la famille Schrœder, un lucane cerf-volant posé en pal

Date
début du XVIIe siècle

Technique
burin

Dimensions
44 x 34 mm (selon Wegmann)

Inscriptions
«*MAGISTER GEORGIVS SCHRODERVS :» (autour de l'ovale)

Commentaire
Publié par Leiningen-Westerburg comme une pièce allemande, cet ex-libris a été considéré comme fribourgeois par Wegmann, qui l'a attribué à Martini. Comparée aux ex-libris signés de l'artiste, cette minuscule vignette n'offre pas une qualité suffisante de dessin et de gravure. La forme des divers éléments (écu, heaume et lambrequins) ne présente pas d'analogie probante aves les œuvres du graveur grison. Seule une rosette, introduisant l'inscription, se retrouve sur l'ex-libris de Sébastien Meyer (cat. 16), mais ce n'est là qu'un simple motif décoratif. Par ailleurs, aucun Maître Georges Schrœder n'est semble-t-il mentionné à Fribourg vers 1600.

Épreuve repérée
coll. Emanuel Stickelberger (selon Wegmann)

Bibliographie sélective
LEININGEN-WESTERBURG 1901, 195-196; WEGMANN II, Nr. 6438

Rédaction
Ivan Andrey

Patène

Iconographie
la Résurrection du Christ

Date
1er tiers du XVIIe siècle probablement

Technique
argent doré et gravé

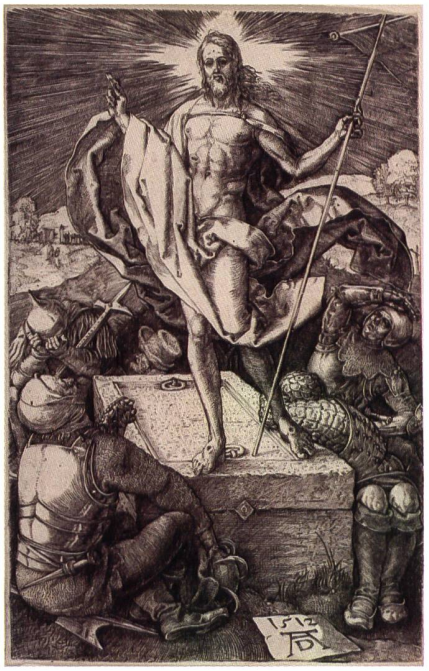
Dimensions
Ø 137 mm (au marli); Ø 94 mm (motif)

Commentaire
Copie du burin, daté 1512, de la Passion sur cuivre d'Albrecht Dürer, réalisée entre 1507 et 1513 (Nicole GARNIER-PELLE, Albrecht Dürer (1471-1528) et la gravure allemande, Paris 2003, 61, 76, n° 45). La médiocrité de la gravure empêche toute attribution à Martini, contrairement à l'opinion de Durrer. La qualité exceptionnelle du modèle rend la maladresse du copiste d'autant plus flagrante.

Localisation
Kapelle St. Wendelin, Ramersberg (UW)

Bibliographie sélective
DURRER 1971, 433, Fig. 253

Rédaction
Ivan Andrey



Albrecht Dürer, La Résurrection, 1512, burin, 116 x 74 mm (The Metropolitan Museum of Art, New York, Fletcher Fund 919, 19.73.17).

Image de piété, saint Meinrad

Iconographie
saint Meinrad d'Einsiedeln, en pied, tenant un gourdin, attribut de son martyr; à l'arrière, l'ermite gisant mort devant sa cellule, ses deux corbeaux pourchassant ses assassins

Date
v. 1606

Technique
burin

Dimensions
122 x 70 mm

Commentaire
Attribuée par Rahn à Martini, cette gravure devrait être plutôt une œuvre des Stacker. Certes, la manière est assez proche de celle de l'artiste grison, mais la façon de graver les tailles du ciel ou du nimbe par exemple, maigre et très fine, est assez proche de celle de Heinrich et Paul Stacker (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 378). Incontestablement, ce dernier imitait avec un certain talent le style de peintres ou de graveurs assez différents. Ainsi, en 1608, il a remarquablement reproduit le dessin de Pierre Wuilleret pour la gravure des saints Maurice, Ours et Victor, commandée par Étienne Philot (VILLIGER 1993, 92). Plus tard, en 1616, il a copié, avec beaucoup d'application, toutes les planches que Martini avait réalisées pour le «Speculum pœnitentiae» publié en 1603 (cat. 35-52). Il était donc tout à fait capable de «faire du Martini», mais, si l'on regarde attentivement, le Grison est plus juste, plus délié, plus expressif, meilleur en un mot, que son imitateur.
Tirée comme feuille volante, cette gravure a également été publiée dans l'«Historia von dem Leben vnnd Sterben dess H. Einsydels vnnd Martyrers S. Meinrads», parue à Constance, chez la veuve de Leonhart Straub, en 1606.

Épreuves repérées
Zieglersche Prospektensammlung der Stadtbibl. Zürich, Schwyz, Mappe 2; Daniela Laube Fine Art, Jackson, WY; Klosterarchiv Einsiedeln

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 56; BENZIGER 1912, 126, 135

Rédaction
Ivan Andrey

ULTIMES DÉCOUVERTES

73 – Image de piété, sainte Anne

Iconographie
sainte Anne trinitaire, le Christ offre à la Vierge une grappe de raisin, symbole de son sacrifice

Date
1602

Technique
burin

Dimensions
86 x 50 mm

Inscriptions
«SANCT. ANNA.» (au bas de la feuille, au-dessous du trait carré)

Signature
monogramme MM « .j.602. » (à l'intérieur du trait carré, en bas à g.)

Épreuve repérée
Kupferstichkabinett der Kunstsammlungen der Veste Coburg, I, 377, 2c

Bibliographie sélective
HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 232.14

Rédaction
Ivan Andrey

74 – Image de piété, sainte Cécile

Iconographie
le corps martyr de sainte Cécile gisant sur un tertre; à l'arrière-plan (à dr.), invention ou découverte du corps intact de la sainte, le 20 octobre 1599, en la basilique Santa Cecilia in Trastevere à Rome; sur la g., le monastère adjacent des sœurs bénédictines

Date
1603

Technique
eau-forte

Dimensions
230 x 317 mm (feuille coupée et collée dans un album)

Armoiries
Augustin I Hofmann, prince-abbé d'Einsiedeln de 1600 à 1629 (dans le cartouche inférieur, à g.)

Inscriptions
«VERA CONTRAFACTIO./SANCTAE CAECILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS VENERANDI SACRI CORPORIS EX SECVNDARIA INVENTIONE Q[VAE]. A[NN]°: M.D.XCIX,/DIE. XX. OCTOB. SVB CLEMENTE PONT[IFICE]. VIII. RONAE (sic). CONTIGIT IN ARCA. CVPRESSINA AB. DCCC.LXXVIII. ANNIS ILLAESA. SICVTI HISTORIAM DE SCRIB:/CAESAR BARONIVS QVI ET PRAESE[N]S FVIT ET VIDIT TOMO IX. ANNALIVM. ECCLESIASTICORVM. FOL. DCXCII./DE CONSVMMATIONE EIVSDEM MARTYRII./Hanc Almachius furore arreptus Caeciliam. in Balneo domus propriae inclusa[m]. cremari praecepit, ubi tota die et nocte sine laesione permansit, ita ut non sudaret./Quo audito Almachius fecit eam. decollari: Cumq[ue] tertia percussione Caput eius amputari non. posset, semiuiua relicta est. At illa per tres dies viuens/famulor Christi confortans, tertia die Coelo spiritum reddidit. Passa est sub Alexandro Jmperatore An[n]°: Christi. CCXXXII:» (dans le cartouche supérieur); «1 – 60 – 3» (dans le cartouche inférieur, au-dessus des armoiries)
«EX VERO ARCHETYPO ROMAE DEPICTO DEVOT[IONALITER]./INSTANTE ET FIDELITER COMMITTENTE REVERENDISSIMO/D[OMI]NO AVGVSTINO INCLYTI MONASTERII. EINSIDLEN[SIS] PRINCIPE ABBATE» (dans le cartouche inférieur)
«1 lacwiss beiden umbt/2 bergkls kleidt wyss./3 ogigel/gürtel b.» (à g. du cartouche inférieur, inscription à l'encre, coupée en bas, transcrite par David Blanck et Lionel Dorthe, AEF) – Selon Christophe Zindel, Kunsttechnologiehistoriker, «bergkls» correspond à «berglasur» (azurite), «ogigel» à «ockergelb», le vernis étant transparent («lacwiss») et la robe blanche («kleidt wyss»). Les chiffres indiquent l'endroit où telle ou telle couleur doit être appliquée. Martini (?) a tracé très faiblement 1, 2 et 3 sur quelques parties du vêtement. Ainsi, le voile est jaune ocre, comme sur la peinture qui a servi de modèle (cf. commentaire).

Signature
«Martinus Martinj à Rhingberg fig[uravit]: et scalps[it]:» (dans le cartouche inférieur, à dr.)

Commentaire
Le 15 octobre 1600, Augustin Hofmann fut élu prince-abbé d'Einsiedeln. En plus de ses fonctions abbatiales, il voulut assumer sa responsabilité de grand prélat dans le renouveau de l'Église dicté par le Concile de Trente. Le jubilé de 1600 lui en donna l'occasion.
La première reconnaissance solennelle d'une martyre romaine de l'Église primitive eut lieu en 1599, à la demande du cardinal Paolo Sfondrati (1560-1618), titulaire de la basilique Santa Cecilia in Trastevere (voir l'excellent article d'Alessia LIROSI, Il corpo di santa Cecilia (Roma, III-XVI secolo), in: Mélanges de l'École française de Rome 122-1/2010, 5-51). Afin de préparer le jubilé, Sfondrati fit restaurer «son» église, qui jouxtait un couvent de sœurs bénédictines. Le cardinal espérait vivement retrouver le corps de sainte Cécile, enterré au IXe siècle à cet endroit par le pape Pascal Ier. Plusieurs témoignages décrivent les circonstances de la découverte du corps entier et intact de la jeune patricienne, le 20 octobre 1599, au-dessous du maître-autel. On écrit que Cécile était couchée sur le flanc droit, les jambes un peu repliées, les bras et les mains allongés devant elle, la tête tournée face contre terre. Son attitude, évoquant plus le sommeil que la mort, rappelait également celle de l'agneau sacrifié. Considérée comme une preuve de sainteté, l'intégrité incorruptible la rapprochait de la résurrection des corps au jour du Jugement.
Peu après la découverte, le cardinal Sfondrati demanda à un jeune sculpteur inconnu, Stefano Maderno (1576-1636), «lombard», natif de Bissone au Tessin, de réaliser une statue de la sainte telle qu'on l'avait trouvée. L'artiste fut sans doute choisi, car il avait déjà une grande expérience dans la restauration des statues anciennes et antiques. Maderno exécuta son ouvrage très rapidement semble-t-il et produisit un véritable chef-d'œuvre, la plus importante sculpture romaine des alentours de 1600. Tout à la fois réaliste, idéale et théâtrale, qualifiée de «simulacro», l'œuvre est taillée avec la plus grande finesse dans le marbre le plus blanc («candidissimo»), une matière exprimant la pureté absolue de Cécile. Ayant la taille d'une enfant, la sculpture de Maderno fut placée dans la «confessio» du maître-autel, comme un véritable substitut du corps saint. Par sa perfection, elle devait susciter vénération et dévotion. De fait, on ne procéda jamais à l'ostension des reliques de sainte Cécile.
La nouvelle de la découverte du cardinal Sfondrati dut se répandre assez rapidement. L'abbé Hofmann souhaita disposer d'une reproduction de la statue de sainte Cécile. Par un canal que l'on ignore, il commanda une copie fidèle de la sculpture de Maderno à un artiste romain sans doute. Peinte à l'huile sur toile (74 x 135 cm), cette «vera effigies» à la taille réelle est toujours conservée à Einsiedeln (OECHSLIN/BUSCHOW-OECHSLIN 2003, 97, Abb. 98). Il est probable que l'abbé Hofmann l'exposa sur un autel de l'église inférieure, afin qu'elle soit vénérée par les pèlerins. À côté de Notre-Dame des Ermites, sainte Cécile inaugurait dans notre pays le culte des corps saints romains. En 1603, l'abbé Hofmann commanda à Martini une gravure reproduisant le tableau de sainte Cécile. La planche est particulièrement complexe, de par ses inscriptions et son iconographie. Le cartouche supérieur mentionne la découverte de 1599 et propose une citation des «Annales ecclésiastiques» de Cesare Baronio. Hofmann fit même graver le tome et la page, où l'on trouve le texte transcrit! Le cartouche inférieur quant à lui rappelle que l'«archétype» romain a été reproduit en peinture à la demande de l'abbé Hofmann. Martini a bel et bien copié cette peinture, dont l'auteur a pris quelques libertés par rapport à la sculpture de Maderno. L'artiste anonyme n'imite pas le marbre blanc, puisque Cécile porte un vêtement décoré de motifs géométriques en couleur. La position des mains et du pied gauche diffèrent quelque peu de l'original. Quant au visage, on le voit quasiment de profil, l'oreille dégagée, alors que Maderno a soigneusement enveloppé la tête d'un voile et l'a orientée vers l'arrière. Martini a repris tous les éléments propres à la peinture commandée par l'abbé. Mais la vigueur habituelle de ses tailles rend la figure plus «sensuelle» si l'on ose dire.
L'originalité de la gravure de Martini est l'arrière-plan, qui offre une échappée sur une rue romaine, dans une perspective semblable à celle du théâtre de l'époque. Le côté droit est particulièrement important, puisqu'il montre l'invention du corps de sainte Cécile. Grâce à un portique, on découvre l'intérieur de la basilique. Le pape (Clément VIII), un cardinal (Sfondrati), des ecclésiastiques, des ouvriers et des badauds observent les sarcophages ouverts, dont l'un contient le corps de la jeune martyre, patronne de l'église où a lieu la scène. La représentation est symbolique, car le pape n'était pas présent le 20 octobre 1599, quand Sfondrati découvrit le corps de sainte Cécile.
Hofmann offrit probablement des exemplaires de cette gravure ambitieuse à de hauts dignitaires civils et religieux. Il pensait ainsi promouvoir le culte d'une martyre romaine, récemment introduit dans son abbatiale. Il augmentait de la sorte le prestige d'Einsiedeln, tout en prouvant son adhésion à la nouvelle «politique» de l'Église romaine, renouant avec ses racines paléochrétiennes pour mieux combattre l'hérésie protestante.

Epreuves repérées
Albertina, Wien, Deutsch I/34, f° 20, Inv. Nr. DG2017/1/255; Klosterarchiv Einsiedeln (privée de sa moitié g.)

Bibliographie sélective
RAHN 1905-1906, Nr. 38; HOLLSTEIN GERMAN XXIII, 233.18

Rédaction
Ivan Andrey

Eigenliche vnd randtliche warhaffte
Abkonterfactur der gestalet des Selligen
Brüder Claus von vnderwalchen
Sampt dem Fak Seiner wonungen
Mit andern vmbligenden Bergen
Klarlich zeigt vns die bildnus an
Brüder Claus den Säligen man
Zu vnderwalden wol bekanft
In seiner Rechten vatter Lanft
Ein Salig Leben für er zwar
Von Jiget vff ein vnd fünfzig Jar
Darnach gab Er sich wider Balk
Im Kaufft ein Rauche wide vnd Falk
Nach zwenig Jar Harten Leben
Die alt menschliche sprß dar neben
Ein vnd Sibenzig Jar wardt er alte
Starb an S. Benedictus tag da man Falte
von Heilsame geburdt biß dar
Zusen vier hundert Siben vnd achtzig
Anno Dñi 1576.
Imago Vera F. Nicolai Anachoritæ
Helvetici apud Sachsen prope
vnderwalden
Lucerna